LA ROSE DE NOSTRE DAME

ou l'emblème de la Rose ⇔ ⇔ la rose des points... ???

Félicien - Roman

Européenne d'Éditions Chrétiennes Mambré - 1994

BP 28 – B1200 Bruxelles

La Rose de Nostre Dame - Félicien

L'homme peut-il acquérir des pouvoirs extraordinaires ?

Seulement ceux que Dieu autorise. Les autres sont illusoires.

– Les secrets « sub rosa » convoités par l'homme depuis le Moyen Âge existent-ils ? Ils sont un don de Dieu.

– Ces mystérieux secrets ne seraient-ils pas entre les mains d'hommes qui pourraient être les « maîtres du monde » ?

L'avenir nous appartient, Dieu nous l'a remis, – Quels sont ces mystères ?

Ils voudraient être le « mérite » d'une connaissance initiatique ; ils sont la « grâce » réservée aux cœurs humbles et pieux.

– Et la Rose ?

Le cadeau de Dieu à ses enfants de l'an 2000, remis par la Vierge Marie.

"Il n'y a rien de caché qui ne sera mis au jour, ni rien de dissimulé qui ne sera connu et ne viendra au grand jour." (Marc 8, 17)

Ces toutes dernières années, des corpuscules d'hommes se sont mis à regarder le monde avec un œil nouveau. Un ouvrage "LA ROSE DE NOSTRE DAME" raconte à la façon d'un roman la prise de conscience d'une poignée d'hommes unis dans la même vocation : la prière incessante.

Ce sont des moines, frères de l'une de ces communautés nouvelles nées ces dernières années. Il est intéressant de constater qu'à toutes les grandes étapes historiques, depuis 2.000 ans, de nouvelles congrégations ont été fondées. Un homme de prière sait que l'Esprit-Saint est à l'œuvre au cœur de ces mouvements. Ils ne sont pas nouveaux pour la novation, mais ils sont un nouveau levain qui mûrit à la lumière des anciens.

L'auteur de ce roman se propose de nous faire partager des connaissances que le commun des mortels ne soupçonne même pas.

Ces moines, dont certains sont « bardés » de diplômes, disent humblement que c'est DIEU qui leur a remis ces connaissances pour les partager avec le plus grand nombre. Et qu'en aucun cas ils n'ont cherché quoi que ce soit : « *C'est venu tout seul, on n'avait rien demandé* » disent-ils.

Pierre-Emmanuel avance d'un pas rapide rue Victor Hugo. Il est heureux, il fait beau. C'est un grand jour. En passant devant la Poularde du Roy, il sourit, l'avant-veille il y avait entraîné son ami Albert-Marie. Ils ne s'étaient pas revus depuis la cérémonie d'ordination de ce dernier, il y a 10 ans.

C'était son meilleur ami de régiment.

Lorsqu'ils sont entrés dans la grande salle, brouhaha et les cliquetis habituels aux restaurants se sont arrêtés net pendant de longues secondes. L'intrusion du grand moine aux cheveux coupés ras, habillé de sa longue bure marron confectionnée dans un tissu rustique, avait quelque chose d'irréel dans cet établissement de luxe. Albert-Marie est un peu gêné de l'accueil qui lui est réservé. Il le prend avec humour :

Mon petit Manu, je ne sais pas lequel des deux est en état de péché. Toi le tentateur, ou moi le pauvre moine gourmand qui a eu la faiblesse d'accepter un bon repas pour se distraire de l'ordinaire du monastère.

– On fait moitié-moitié.

Ils éclatent de rire. Ils n'ont pas changé depuis le régiment, à rire de peu de chose comme des collégiens, ils avaient reconstruit le monde en 18 mois d'armée, avec tout le sérieux qu'une telle tâche implique quand on a 20 ans ; mais aussi en riant beaucoup de peur de se prendre trop au sérieux.

Le chef de rang les avait placés à une table à l'écart. Ils disparaissaient ainsi de la vue des autres convives et ne furent plus l'objet des regards interrogateurs. Le brouhaha reprit.

Ce fut tout d'abord le partage joyeux des souvenirs des anciens combattants de la campagne de Verdun 1972-1973. Le summum de leur héroïsme fut la prise de *La Bastille* qui leur valut les honneurs de 15 jours de trou.

C'était une minable boîte de nuit occupée de force par les paras, auxquels ils s'étaient promis de la reprendre. Le patron avait appelé la Police militaire dès le début de la bagarre. Albert-Marie n'était pas mécontent de cette défaite, il traînait les pieds quand il devait suivre ses camarades dans le bouge.

Pendant la seconde partie du déjeuner, Pierre-Emmanuel avait beaucoup parlé de lui. Son exceptionnelle réussite dans l'immobilier, sa vie mondaine. Un instant, il avait été gêné d'étaler ce qui ne devait être que des futilités aux yeux d'un religieux ayant fait vœu de pauvreté. Il n'en était rien, Albert-Marie l'encourageait avec plaisir, il partageait la joie et l'enthousiasme de son ami. D'ailleurs ce dernier n'était pas pingre, chaque année, ayant reçu le Bulletin de la communauté, il avait envoyés un gros chèque. Ça valait bien un peu de condescendance ! Il avait gardé le meilleur pour le dessert.

– Je rentre officiellement après-demain en loge.

Partagé entre son enthousiasme personnel et la réserve -peut-être nécessaire face à un prêtre sur ce sujet- il n'en avait pas dit plus, attendant la réaction de son ami.

Albert-Marie n'avait pas bronché, son visage n'exprimait aucun sentiment. Cette neutralité plaisait à Pierre-Emmanuel. Voilà un curé bien de son temps !

– Tu as été coopté ?

– Oui. Après quelques mois de formation je serai initié au 30ème degré directement.

– Comme d'habitude tu montes les escaliers quatre à quatre.

En se quittant sur le trottoir après une accolade, Albert-Marie a rajouté :

– Pierre-Emmanuel, je vais encore beaucoup prier pour toi afin que tu réussisses, comme Dieu le veut. Mais promets-moi de venir passer quelques jours au monastère. Notre Père fondateur est considéré comme un saint par beaucoup ; j'aimerais tant que tu le connaisses. Des personnalités du monde entier viennent le consulter.

– Écoute bien mon petit Albert ; la bastide dont je t'ai parlé, qui appartenait à ma famille au début du siècle, l'actuel propriétaire consent enfin à me la vendre. Mes vacances et mes fins de semaines, je les passerai dorénavant à moins d'une demi-heure de ton monastère.

Ils se quittent tout à leur joie, sachant que dorénavant ils se verraient régulièrement. En arrivant dans la cour de l'hôtel particulier de la Loge, il conduit sa Jaguar sur l'emplacement qu'on lui a attribué. La berline roule sans bruit sur l'asphalte tout neuf que ses ouvriers ont coulé il y a quelques jours. En grand seigneur, il avait proposé d'en faire cadeau à la Loge, à l'occasion de son entrée. Le Grand Maître avait poliment, mais fermement refusé. Pierre-Emmanuel avait apprécié cette honnêteté spontanée, si rare de nos jours.

Il est en avance sur l'heure de convocation de Maître François, qui sera son guide jusqu'à son initiation au 32ème degré. Il s'octroie quelques minutes de repos dans sa voiture. L'après-midi avait été fatigant. Alors qu'il n'avait pris aucun rendez-vous, afin de se rendre disponible pour cette soirée, si importante dans son existence, son personnel n'avait jamais autant frappé à la porte de son bureau ! Et pourquoi donc Martinez était-il encore venu lui suggérer de vendre son groupe à des Taïwanais ?

Pourquoi vendre ? La crise aura bien une fin. Martinez, son homme de confiance, est : l'ingénieur qu'il a embauché lorsque le groupe s'est lancé dans la construction-promotion d'immeubles de standing.

Intelligent et compétent, il n'a pas cependant ce « petit quelque chose » qui fait d'un bon cadre un homme brillant. Il prend beaucoup de notes, part souvent le soir en emmenant des dossiers.

Consciencieux donc et travailleur. Plusieurs fois Pierre-Emmanuel a eu la bonne surprise de trouver le matin, sur son bureau, des dossiers de Martinez bien « ficelés », contenant des suggestions très judicieuses, avec parfois des astuces légales très fines, alors que manifestement il connaît peu la législation.

Malgré les contrariétés de l'après-midi, Pierre-Emmanuel se sent détendu. Un indicible optimisme l'habite depuis quelques minutes. Étonnant, il se sent léger, comme si quelque chose d'indéfinissable s'était dénoué dans son for Intérieur.

Il regarde la montre du tableau de bord, il est temps de rejoindre Maître François dans son atelier (bureau), comme il dit.

En empruntant le hall de l'hôtel particulier, siège de la Loge, il voit Maître François, tout sourire, descendant l'escalier monumental.

– Pierre-Emmanuel, mon frère. Je guettais votre arrivée. J'ai travaillé tout l'après-midi pour vous.

– Bonjour. Pour moi, dîtes-vous ?

– En loge, parce que frères à jamais, on se tutoie.

Ce soir, vous serez admis comme apprenti, on peut dorénavant se tutoyer (c'est la preuve que vous êtes déjà égal de tous). C'est la première fois que dans notre Loge on fait une initiation au 30ème degré, il m'a fallu apprendre.

– Pardonne-moi, mais je n'ai rien demandé, je ne sais toujours pas ce qu'est une initiation, d'ailleurs.

– Une initiation ne s'explique pas, elle se vit. Il nous reste deux heures avant l'ouverture du convent à maillet battant, où tu vas être introduit, on va commencer à tailler la pierre dans mon atelier.

Pierre-Emmanuel se retient de justesse. Il allait lui répondre qu'il avait oublié sa caisse à outils ! Genre de plaisanterie facile, dont il est coutumier. Il vient de prendre conscience qu'il devrait, Félicien, dorénavant tourner sept fois sa langue dans sa bouche, pour ne pas risquer de blesser inutilement son interlocuteur qui place dans chaque phrase au moins un mot du vocabulaire « compagnonnique » sur lequel ont peut facilement faire des jeux de mots. Il se dit tolérant, c'est le moment ou jamais de le prouver, pense-t-il à juste raison. D'ailleurs :

– En loge, nous employons un vocabulaire qui nous est propre. Tu vas l'acquérir peu à peu. Il est la conséquence directe d'un état d'esprit dû à l'intériorité qui se forme tout au long de l'ascension qu'est l'initiation.

Maître François répond ainsi aux questions de Pierre-Emmanuel, ce qui le rassure sur le bien fondé de sa démarche. Effectivement, perce sous les mots un peu de ce « tout autre », dont se targuent discrètement mais fréquemment les membres des loges.

Maître François avant de l'inviter dans son atelier lui fait visiter la bibliothèque :

– Tous ces livres sont à ta disposition. Toutes les questions que tu poseras sur tout ce qui touche aux loges ont ici leurs réponses. Rien n'est caché.

En entrant dans la bibliothèque, Pierre-Emmanuel est agréablement surpris d'y retrouver une odeur de son enfance : l'odeur de la bibliothèque de son grand-père. Il y avait passé de délicieux après-midi à feuilleter d'énormes encyclopédies dont chaque page était couverte d'une multitude d'illustrations finement dessinées. À deux reprises, on l'avait autorisé à feuilleter le joyau de la bibliothèque : une Bible du XIVe siècle, dont les pages étaient en peaux de moutons tannée sur lesquelles étaient peintes des enluminures de toute beauté. À coup sûr qu'il viendrait dans la bibliothèque de la loge ! Voilà un signe de bon augure.

Dans l'atelier de Maître François, sur le bureau, un poste de télé et un magnétoscope accrochent le regard de Pierre-Emmanuel.

– Le vénérable Maître, après délibération du collège des officiers, m'a demandé de te présenter à l'initiation au 30ème degré, ce qui est très exceptionnel.

Dans le passé, mais moi je n'y ai jamais participé, les 29èmes degrés étaient présentés à l'apprenti en une journée par plusieurs frères. Il faut être de son temps, je les ai fait filmer en vidéo, nous allons ensemble en visionner quelques uns aujourd'hui.

– Est-ce que je dois écouter silencieusement ou m'autorises-tu à poser des questions, au fur et à mesure de son exposé ?

– Tu poses toutes les questions que tu veux, à chaque fois que tu le désires.

– La première avant de commencer : mon initiation directe au 30ème degré me pose problème.

Primo : je suis fier, car j'ai l'impression de jouir d'un privilège : secundo : je suis heureux de gagner ainsi du temps, car c'est la seule chose que je ne peux pas acheter. En contrepartie : j'ai l'impression d'être spolié de quelque chose que je ne sais pas définir, qui se situe entre le fameux secret et les épreuves de l'initiation que je ne posséderais pas ainsi pleinement.

– L'initiation ne transmet pas des « secrets », tout simplement parce que ceux-ci n'existent pas.

Car, si ce furent des secrets, il y a longtemps qu'ils sont dans le domaine public. Il y a une philosophie à acquérir, un homme cultivé tel que toi n'aura aucune peine à y parvenir. Et il y a un engagement ferme et définitif que tu accompliras à partir du 30ème degré. Si tu veux bien, regardons la vidéo.

– Ce fut tout d'abord un travelling pour visiter la loge. Puis des dessins sommaires donnant la hiérarchie des membres de la loge, chacun portant les attributs de son grade : tablier, cordon, sautoir avec ou sans bijoux (médailles)…

– Puis ce fut l'initiation au premier degré. Le futur apprenti est introduit dans une salle d'attente.

Le frère expert le rejoint, lui demande s'il est d'accord pour subir les épreuves de l'initiation. Il lui fait une initiation -que nous appellerons rapide- de plus en plus proposée ces dernières années. Elle semble réservée aux personnalités en vue qui sont cooptées. Le 11 Janvier 1862 le Maréchal Magnan a reçu les 33 grades dans la journée (cf. : la Postérité d'Hiram – Daniel Ligou – Ed Dervy – 1993).

On lui bande les yeux et l'entraîne au sous-sol pour « l'épreuve de la terre ». Il l'introduit dans le « cabinet de réflexion » et lui retire le bandeau. C'est une petite pièce aux murs peints en noir. En couleur argent sont dessinés sur l'un des murs une faux et un sablier entrecroisés, un coq surmontant l'inscription « Vigilance et Persévérance », au-dessus d'une autre inscription V.I.T.R.I.O.L. (Visita Interiora Terra, Rectificandoque, Invenies Occultum Lapidem : *visite l'intérieur de la terre, et, en rectifiant, tu trouveras la Pierre occulte*), en dessous deux tibias croisés, des armes. La pièce noire est meublée d'une petite table et d'un tabouret. Sur la table : un flambeau, un crâne, un miroir, du pain, une cruche d'eau et trois coupes contenant : du sel, du souffre, du mercure. L'homme est invité à rédiger son testament en répondant à trois questions et en finissant par rédiger ses dernières volontés.

Pierre-Emmanuel est surpris, Maître François répond :

– Ceci est symbolique. L'apprenti doit être prêt à mourir lui-même. Tous les objets et dessins du cabinet de réflexion sont des symboles dont il est important de connaître le sens, nous y reviendrons. Le frère expert rapporte en loge le testament, pour le remettre au vénérable maître, à la pointe de son épée.

Avant d'être introduit en loge, le postulant est invité à se déshabiller entièrement et à revêtir un habit léger, genre pyjama, de chausser une seule sandale au pied droit. Le frère expert lui met un bandeau, puis une cagoule. Il l'invite à dégager le bras gauche de la veste laissant une partie du torse nue et à relever la jambe gauche du pantalon. Puis, il lui met autour du cou une corde, et l'entraîne devant la porte de la loge. Le postulant frappe trois coups. Un long silence et trois coups sont frappés de l'intérieur.

– Qui est là ?

Le frère expert répond :

– Un pauvre candidat aveugle qui désire être conduit des ténèbres à la lumière.

Tout au long de la séance les réponses aux questions du vénérable seront données par le frère expert. Le frère couvreur ouvre la porte et le postulant entre en se baissant.

Le vénérable applique les deux pointes jointes d'un grand compas sur le côté gauche de l'homme. Puis il est invité à s'agenouiller. Quatre officiers lui posent quatre fois les mêmes questions, questions concernant sa détermination à s'engager. Puis, le postulant doit faire face à l'Est en disposant ses pieds à angle droit. La position est inconfortable, le vénérable crie très fort :

– Tenez-vous debout. Et ajoute :

– Pour la première fois de votre vie, vous vous êtes avancé vers l'autel de la loge.

Le postulant s'agenouille devant l'autel sur le genou gauche dénudé. La jambe droite étendue. Sa main gauche est placée sous la Bible, la droite pendant le long du corps.

– Frère, aveuglé que vous êtes, que désirez-vous de plus ?

– La lumière.

Tous les membres de la loge se placent en deux rangées face à l'Orient.

– Que la lumière soit.

Les membres applaudissent bruyamment et trépignent des pieds. On enlève le bandeau au postulant :

– Et la lumière fut.

Puis le vénérable lui explique le salut rituel : main gauche sur main droite, puis le signe : un geste rapide la main droite entre les deux oreilles à la hauteur de la gorge comme pour la trancher. L'homme est toujours à genoux. Le vénérable lui fait la poignée de main « secrète » et lui donne le mot de passe secret : « Boaz » (nom de l'une des deux colonnes à l'entrée de la loge. La deuxième est appelée :

… On lui remet son tablier en peau d'agneau. Il est blanc, c'est celui d'apprenti. La bavette doit être relevée.

La vidéo se poursuit par la présentation du grade de compagnon et de celui de maître. Le schéma des cérémonies est sensiblement le même que la précédente, sauf le salut rituel, le signe, la poignée de main, le secret. Mais le vénérable annonce au maître nouvellement initié, qui a remis ses vêtements, son nouveau tablier bleu, son sautoir avec le bijou de maître, et qui se trouve devant l'autel, qu'il doit s'efforcer d'être Hiram. Et il lui remet le bandeau sur les yeux.

Hiram était l'architecte du roi Salomon. À la fin des travaux du temple, il devait remettre le secret de maître à quelques compagnons, les plus méritants. Trois d'entre eux, avant que le temps ne soit venu, veulent obtenir le secret. Il refuse de le leur livrer. Ils en viennent aux mains et le tuent. Ils l'enterrent à la hâte, et pour se souvenir de la place de la tombe, ils fichent en terre une branche d'acacia. Les trois hommes ne peuvent pas se sauver à l'étranger. Douze hommes qui avaient renoncé à participer à la conspiration donnent les noms des assassins. La tombe est retrouvée, Salomon ordonne que Hiram soit déterré. Ce dernier revient à la vie lorsque Salomon lui donne la poignée de main secrète du maître.

Deux hommes auparavant lui avaient donné, sans succès, la poignée de main de l'apprenti et celle de compagnon. En le guidant et en répondant à sa place, les membres de la loge jouent avec le nouveau maître la légende d'Hiram. À trois reprises il est frappé. Au cou, à la poitrine et au centre du front. Les coups semblent violents. C'est le vénérable qui relève l'homme en lui donnant *l'attouchement de maître*, « le signe de détresse » : les deux mains enlacées, paumes vers l'avant, au dessus de la tête en disant : « à moi les fils de la veuve ! ».

Pierre-Emmanuel est silencieux. Il n'a rien à dire, Il s'attendait à autre chose ; sans pouvoir préciser. Ce « secret » dont on a tant parlé, qu'il fut interdit de révéler avec promesse de mort violente en cas de violation, ne lui inspire aucune réflexion. Pierre-Emmanuel est neutre.

La nuit est tombée. Une cinquantaine d'hommes ont envahi le hall de l'hôtel particulier. Ils s'apprêtent à rejoindre le temple pour la tenue blanche ouverte. Maître François demande à Pierre-Emmanuel d'attendre dans le couloir, il l'invitera à rentrer en temps opportun. Il lui avait précisé que l'entrée en loge ne serait pas aussi solennelle que celle présentée sur la vidéo. Pas de gants blancs, pas de tablier, les frères portant seulement leur cordon et les officiers leur sautoir.

Les fauteuils sont placés en rangée le long de l'allée centrale. Le vénérable derrière son plateau (bureau) à côté de l'autel. Il présente le conférencier qui est le vénérable d'une autre loge. Le thème de la conférence : « la fraternité ».

Pierre-Emmanuel est assis au début d'une rangée. Il voit toute l'assistance. Il n'est pas le seul profane, tous sont assis, comme lui, en bout de rangée. D'un coup d'œil circulaire il regarde les visages, il reconnaît trois personnes.

Le dîner aux anciennes Halles, avec Maître François, n'a pas effacé les idées qui bouillonnent dans son esprit depuis le milieu de la soirée. Il est deux heures passées lorsqu'il entre dans son appartement.

Il ne se couche pas, il sait qu'il ne pourra pas dormir. Il doit mettre de l'ordre dans ses idées. Il a une vision à prendre.

Il est presque six heures. Le jour se lève. Les bruits de la ville montent peu à peu de la rue. Pour la énième fois, il s'assoit à son bureau, après avoir fait plusieurs fois le tour de la pièce. Faire le point. Cesser toutes les réflexions vagabondes qui ont peuplé sa nuit blanche. Il prend un bloc de petits papiers jaunes autocollants, afin d'y inscrire tous les points sur lesquels il doit réfléchir.

Dès qu'il a inscrit un point de réflexion, il arrache le petit papier jaune et le colle sur son bureau. C'est un puzzle. Il les classe en trois groupes ; vie personnelle, job, loge. Pierre-Emmanuel a une prédisposition d'esprit qui lui permet de faire des synthèses rapides en toute situation. Il relie …. facilement plusieurs idées entre elles, Cette facilité lui permet prendre des décisions rapides et précises.

… Cette description rapide de l'initiation au premier degré est celle du rite employé dans les « loges bleues » américaines. Il existe plusieurs rites, selon les obédiences. À lire sur ce sujet : *La symbolique maçonnique*, Jules boucher, Ed. Dervy. *Symbolisme maçonnique traditionnel*, Jean-Pierre Bayard, Ed. Edimaf.

Ce fut son atout premier dans ses affaires. Mais cette fois-ci il prend son temps. Il a des décisions très importantes à prendre. II est fatigué de sa nuit sans sommeil et il est contrarié d'être un peu stressé. Un état qu'il ne s'autorise jamais. Mais aujourd'hui... Le téléphone sonne. Il décroche :

– Bonjour Pierre-Emmanuel.

– C'est…

– Oui, ce n'est que moi.

– Comment s'est passée ton initiation ?

– À cette heure-ci. Je peux...

– J’ai téléphoné par hasard sachant que lorsque tu dors tu coupes la ligne.

– Le début de l’initiation a des côtés positifs, mais d’autres côtés me coincent sec.

– On a prié pour toi toute journée et toute la nuit. Et aujourd’hui tu seras encore dans notre prière.

– C’est tout ? Je vais avoir une telle auréole que je n’arriverai plus à monter dans ma voiture ! Ça doit être trop de prière pour un mécréant comme moi.

– Le Christ ne s’est pas incarné pour les bien-portants, mais pour les malades.

– Dis coquin de moinillon, n’insinuerais-tu pas que je ne suis qu’un suppôt de Satan.

– Pas encore.

– Quoi ?

– On m’appelle j’y vais.

– Salut.

Un bon garçon Albert-Marie. Il doit y avoir de la friture sur la ligne quand il « téléphone » au ciel, car pour le moins sa prière n’a pas été exaucée entre hier et cette nuit. Rien ne se passe bien.

– Pourquoi m’a-t-il interrompu les deux fois ou j’allais prononcer son prénom ? Peu importe, j’en suis pas sûr, je me fais trop d’idées aujourd’hui. Revenons à nos affaires..

Les petits papiers classés sous les yeux, il y voit plus clair.

– Vie professionnelle : R.A.S.

– Loge : le vide. Aucune attirance. Aucun rejet, ce n'est pas mon truc ! Quelque chose me coince quelque part, sans trop savoir quoi.

– Job : des inquiétudes à cause de la conjoncture, cependant aucun ennui grave en vue. Mais une lassitude du monde des affaires ; trop de requins, il faut toujours être sur ses gardes. Ami un jour, concurrent le lendemain, Suis-je vraiment heureux de faire du fric ?

Âme, il note en souriant : « Albert-Marie s’en Occupe ! »

– Loge/job : c’est là que le bât blesse. Lors de la tenue blanche il a reconnu en premier le P-DG de sa banque principale. Il ne l’avait jamais rencontré, mais sa photo est sur toutes leurs luxueuses documentations. Puis, il a reconnu le directeur du service des Constructions urbaines au ministère du Bâtiment, il l’a rencontré une bonne dizaine de fois et, à deux reprises, il l’a invité à déjeuner. Et il a reconnu l’ancien directeur des impôts de son district, aujourd’hui technocrate au ministère. Il s’était entretenu longuement avec lui, lors d’un cocktail dressé par le maire de l’arrondissement. C’est ce dernier qui les avait présentés avec insistance. Or, étaient survenus dans l’entreprise, en deux semaines, trois « pépins » qui n’avaient pas attiré plus spécialement son attention.

1. Une inspectrice des services fiscaux avait annoncé sa visite en assurant sur le document administratif que c’était une *enquête* et non un *contrôle*. Pierre-Emmanuel l’avait reçue personnellement, lui fit visiter ses bureaux sans cacher sa fierté de l’organisation qu’il avait mise en place. La Jeune femme avait été favorablement impressionnée sans sortir toutefois d’une neutralité composée, Elle avait demandé à voir quelques documents et elle était partie. Il n’a jamais compris ce quelle était venue faire.

Renseignement pris c’est légal.

2. Sa banque principale, sans prévenir, lui a coupé un matin toutes ses « facilités de caisses » si importantes dans l’immobilier. Plusieurs entrevues avec le directeur d’agence qui lui demandait de nouvelles garanties personnelles. Pierre-Emmanuel a menti en affirmant qu’il ne pouvait rien proposer de plus que ce qui était couché sur le contrat. Et dans les 48 heures est arrivée une lettre signée du P-DG rétablissant la situation. Pendant plusieurs jours, avec Martinez, ils ont couru de bureau en bureau au ministre du Bâtiment, afin d’obtenir une autorisation d’ouverture de chantier. Il téléphone au directeur du service des Constructions urbaines qui était absent pour plusieurs jours. Sa secrétaire note sa demande, le lendemain l’autorisation était au coursier.

Pierre-Emmanuel en tire deux conclusions qui lui sont désagréables.

Depuis 4 ou 5 ans, on lui facilite certainement ses affaires. Il en est d’autant plus humilié qu’il aimait percer : « Je me suis fait moi-même ».

– Et les trois incidents surviennent comme pour lui dire : « Sans nous, vous ne pouvez rien ».

Et ces trois messieurs reconnus pendant la réunion qui ne sont pas venus le saluer, Maître François lui avait bien assuré qu'il devait en être ainsi dans sa loge, d'ici son initiation, Pierre-Emmanuel ne peut pas l'admettre.

Huit heures, il se prépare pour rejoindre le siège social de son groupe.

Il prend une télécommande à infrarouge, le panneau central de la bibliothèque pivote silencieusement sur lui-même dégageant la porte d'un coffre-fort. Un bruit de mécanique bien huilée et la lourde porte s'entrouvre. À chaque fois qu'il ouvre son coffre, il prend un vilain plaisir à caresser quelques lingots qu'il y entrepose : « La poire pour la soif » et à chaque fois il éclate de rire en se traitant d'Harpagon. Cette fois-ci, son enfantillage ne le fait pas rire. Il prend le dossier « holding » et le range dans son attaché-case.

À la surprise de tous, en un mois il a vendu son groupe à une banque taïwanaise. Un seul s'est réjoui : Martinez. Élise sa secrétaire pleurait à chaudes larmes.

Et il est parti, sans regret, soulagé même. Trois visages, un soir, l'avaient éloigné de ce monde des affaires qui avait été toute sa vie pendant 15 ans. Ce soir-là, c'est sa grand-mère et un très vieux moine qui avaient gagné.

La longère est construite au milieu d'un grand jardin bien entretenu, mais peu arboré ; on est à moins d'un kilomètre de l'océan, les vents marins, fréquents sur la Pointe du Raz, rendent difficile la croissance des arbres. La maison est en pierre, son toit très pointu est couvert d'ardoises, elle est austère comme toutes les bâtisses bretonnes ; sa seule coquetterie : des rosiers qui portent quelques fleurs. Le docteur Gunther frappe à la porte d'entrée en actionnant le marteau de fer forgé. Au bout de quelques minutes un pas rapide se fait entendre, deux tours de clé bruyants et la porte s'ouvre. Une religieuse sans âge apparaît dans l'encadrement de la porte ; elle est habillée d'une longue blouse grise, serrée à la taille par une ceinture de cuir usagée et elle est coiffée d'un foulard noué derrière la tête. Dès qu'elle reconnaît le vieux médecin, un sourire illumine son visage :

– Toujours à l'heure docteur ! Mère Marie des Sept Douleurs vous attend.

Le docteur et Pierre-Emmanuel suivent la religieuse dans un couloir étroit ; au fond de ce dernier elle s'efface pour laisser passer les deux hommes, après avoir ouvert la dernière porte. La pièce est dans la pénombre, les volets sont fermés, la seule lumière vient d'une lampe de chevet équipée d'une ampoule de très faible puissance genre « veilleuse ».

– Chère mère, je vous remercie d'avoir accepté de me recevoir. Je vous présente Pierre-Emmanuel que j'ai connu aux Hautes-Garrigues. Ce soir je profite de sa voiture pour rejoindre le monastère. Nous avons fait connaissance grâce à notre ami commun, frère Albert-Marie, que vous connaissez bien.

– Bonjour Messieurs. Prenez des chaises et approchez-vous de mon lit.

Pierre-Emmanuel s'accoutume peu à peu à la pénombre, il voit enfin la vieille religieuse. Elle repose dans un lit sans boiserie, recouvert d'un couvre-lit blanc en dentelle. Elle est coiffée d'un foulard noir noué derrière la tête qui recouvre son front jusqu'aux sourcils. Ses épaules sont recouvertes par une grande mantille noire soigneusement croisée sur sa poitrine. Elle repose sur un gros oreiller ; elle doit être légère comme un oisillon, son poids n'imprime qu'un léger creux dans l'oreiller. Son corps qui se dessine sous le couvre-lit est celui d'une petite femme, un mètre soixante au plus. Elle tient dans la main droite un chapelet dont les grains sont en bois. Pierre-Emmanuel est intrigué par les mitaines qui cachent presque ses mains, il fait encore chaud en cette fin septembre. Il n'écoute pas la conversation. Il s'est un peu habitué à la quasi-obscurité, il voit maintenant très nettement le visage de la religieuse. C'est le visage d'une vieille femme qui rayonne une grande paix. Ses yeux sont très brillants, les paupières s'animent vivement au rythme de ses paroles, alors que le reste du visage est presque immobile. Ses lèvres remuent à peine lorsqu'elle parle. Pierre-Emmanuel ne la regarde plus, il la contemple. La vieillesse est belle quand elle n'est pas grimée. Quand elle est elle-même.

– En partant vous reprendrez votre manuscrit sur la table de nuit. Sœur Estelle des Saints Séraphins me l'a lu, je lui ai demandé de noter au crayon quelques réflexions dans la marge. Ce ne sont que des détails. Ainsi que nous en sommes convenus vous ne pouvez le publier que dix ans après ma mort.

– Les détails et réflexions d'ordre médical sont-ils exacts ?

– Je n'y ai rien compris, je n'ai que le certificat d'études, Si vous avez dit des sottises, vous en porterez toute la responsabilité. Je me suis attachée à vérifier l'exactitude des faits. Ils sont exacts.

– Et pouvez-vous répondre aux questions que je vous ai posées sur Fatima ?

– Comme je vous l'ai déjà dit, je n'ai eu aucun message concret depuis 1954. Je ne suis qu'un « humble instrument » du Bon Dieu. Je n'ai rien à demander. Le Ciel m'a confié des « messages » quand cela était utile et depuis : rien. J'ai un

semblant de « locution intérieure » en relation avec mes intentions de prière, cela s'exprime un peu comme un sentiment ou une impression.

– Et, disons personnellement, que pensez-vous de mes hypothèses ?

– Vous êtes bien impatients, docteur. Je crois que vos conclusions sont exactes.

– Depuis que je vous ai exposé mes hypothèses, j'ai appris que Sœur Lucie a confirmé que la consécration du monde par le Pape avait été acceptée par le Ciel.

– J'en suis heureuse, mon cœur est dans la joie, Dieu a exaucé nos pauvres prières. Demain notre messe, qui n'a pas encore de dédicace personnelle, sera une messe d'action de grâce. On peut donc penser que le Ciel aurait évité à la France une terrible invasion. Ceci prouve bien que les prédictions sont conditionnelles, les mauvaises sont évitées, ou atténuées dans la foi. Mais il ne faut pas oublier que les Écritures, elles, s'accompliront.

– Pensez-vous que nous soyons dans les Temps de la fin ?

– Parfois je le pense, pas la fin du monde, n'allez pas me faire dire n'importe quoi. Si c'est exact, nous sommes à la veille de tribulations de toutes sortes. Elles seront plus ou moins atténuées : selon notre foi. Il faut relire l'Apocalypse de saint Jean et le Livre de Daniel, ce sont des pages comblées d'Espérance : à toute mort est promise résurrection. Avant que vous ne me quittiez, voulez-vous Messieurs que l'on prie ensemble une dizaine de chapelet ? Je propose que ce soit aux intentions de Monsieur Pierre-Emmanuel.

Ce dernier la regarde goguenard. Prier pour lui ?

– Je... Je vous remercie beaucoup ma Mère.

Pendant la prière, il bredouille quelques syllabes du *Notre Père* et du *Je vous salue Marie* « Il est gêné comme s'il craignait que quelqu'un ne le surprenne en train de commettre une piétaillerie de vieille femme. Lui, en train de prier, on aura tout vu ! La prière se termine, tous les trois se signent ».

– Merci Messieurs de votre bonne visite.

Les deux hommes se lèvent pour prendre congé.

– Monsieur Pierre-Emmanuel, vous étiez, il y a peu, en train de vendre votre âme au diable, vous avez été sauvé par la prière de vos amis et celle de votre grand-mère paternelle qui veille sur vous au Ciel. C'était une sainte femme. Je peux vous dire une derrière chose ?

– Je vous en prie ma Mère.

– Vous serez un bigot, Monsieur !

Les deux hommes éclatent de rire. La vieille relieuse a dit, avec un air malicieux et bon-enfant, qu'on ne lui prêterait guère.

Les deux hommes remontent dans la voiture, tout à leur joie.

– Ah ! Elle est extra votre bonne sœur. Mais je Crois qu'elle se trompe. Il peut m'arriver beaucoup de choses, je suis fataliste depuis quelques temps. Mais devenir un bigot, impossible, surtout que c'est assez péjoratif.

– Oh, vous savez les miracles ça existe ! Depuis ma retraite, j'ai fait un second métier de les constater. Mère Marie des Sept Douleurs ne se trompe jamais.

– Pour vous être agréable, je nuancerais mon propos en disant que c'est bien improbable. Avez-vous dit au monastère que vous accompagnais ?

– Non. Il n'existe aucun lien entretenu entre le monastère et la communauté des sœurs. Albert-Marie est venu ici deux fois et c`est moi qui l'ai introduit.

– Aviez-vous annoncé ma visite ?

La Mère ne souhaite pas que l'on utilise le téléphone, j'ai reçu par lettre la réponse à ma demande de rendez-vous qui datait de trois semaines, et c'est là que je vous ai téléphoné.

– Comment a-t-elle su ce qui me concernait et pourquoi me parler de ma grand-mère ?

– Elle a des dons particuliers. Elle n'a jamais accepté de m'en parler. J'ai noté de nombreux faits analogues à celui sur lequel vous vous interrogez. De nombreuses âmes privilégiées ont eu ce charisme et refusaient d'en parler. Dans les âmes pieuses contemporaines on peut citer Padre Pio, Marthe Robin.

– Comme les mages, marabouts, initiés qui proposent leurs services dans certains journaux ?

– Mon cher ami, vous me faites de la peine.

– Comment un type intelligent comme vous peut-il comparer ces gens qui proposent leurs dons éventuels contre du fric et la totale pauvreté, l'abandon dans lequel vivent les petites sœurs et la Mère ?

– Ça pourrait rendre service à ceux qui sont angoissés.

– Croyez-vous que de connaître leur avenir les éloigne de l'angoisse ? C'est le contraire, je parle en médecin. Si Dieu parfois lève un coin du voile qui recouvre l'avenir c'est pour nous sauver. À Paris, il y a plus de diseuses de bonne aventure que de médecins, On dit que leur « accueil » est réconfortant, à voir. Il y a peu, c'est les curés qui accueillaient les âmes en détresse, ils conseillaient, ils réconfortaient, ils confessaient, ils appelaient à la prière. Et c'était gratuit ! Les six heures de route vers Paris seront une longue conversation passionnée. Pour rejoindre l'autoroute, Pierre-Emmanuel a pris la route qui longe l'océan. La Jaguar roule silencieusement, ils se sont tus plusieurs fois pour contempler quelques beaux paysages dont la route, en ses nombreux zigzags, réserve la surprise. Le docteur Gunther raconte tout d'abord sa rencontre avec Mère Marie des Sept Douleurs... II était jeune officier de la Wehrmacht. Il avait reçu la mission de surveiller la petite communauté de religieuses qui était soupçonnée d'accueillir des résistants qui rejoignaient De Gaulle à Londres. Le petit couvent était la dernière étape avant l'embarquement sur un bateau de pécheur, dans une crique toute proche.

Je n'ai fait aucun prisonnier dans cette affaire. Au débarquement des alliés, ma compagnie s'est rendue, ce fut la débâcle. J'ai su que des partisans voulaient me faire la peau, je me suis réfugié chez les religieuses. Le plus cocasse, c'est que j'ai pu rejoindre la Suède, où j'avais la famille, par la filière que je devais démanteler. En me débarquant, les deux marins, qui ne m'avaient pas adressé une seule fois la parole pendant toute la traversée, m'ont dit : « Notre devoir de Français nous obligeait à vous jeter à l'eau, n'oubliez jamais que vous devez la vie aux petites sœurs, ce sont de saintes femmes. » Je suis revenu voir les religieuses en 1958 pour les remercier. C'est là que j'ai connu Mère Marie des Sept Douleurs. Pendant l'Occupation, elle ne quittait déjà plus sa chambre ; depuis 1936 elle porte, dans sa chair, les stigmates du Christ, chaque vendredi. Elle les cache sous ses mitaines et le foulard qui recouvre son front. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'elles avaient fait passer 332 résistants et je n'avais rien vu ! Elles m'ont fait passer car j'étais le 333ème, c'est le chiffre symbolique du Christ.

C'était un signe, m'ont-elles dit.

Depuis 1958, chaque année, le docteur Gunther est venu passer ses vacances prés de la Pointe du Raz, il y a même acheté une petite longère en ruine qu'il a reconstruite de ses mains. Les Bretons l'ont accueilli car il était l'ami des religieuses et Ils se sont souvenus qu'il n'avait fait aucun prisonnier.

Médecin spécialisé en psychiatrie, il s'est peu à peu passionné pour le surnaturel au contact de la religieuse. D'année en année, il a constitué un lumineux dossier sur Mère Maire. Pierre-Emmanuel a du mal accepter ce que lui explique l'Allemand, rapidement il saisit qu'il n'y a rien à comprendre, il y a à accepter ou refuser. Il fait confiance à son interlocuteur, car il est médecin et ce n'est pas un exalté. Il agit et réfléchit posément en scientifique.

– Est-ce que vous m'autorisez à vous demander en quoi consistent vos hypothèses sur Fatima, dont vous avez parlé avec la Mère ?

– Vous connaissez Fatima ?

– Ma grand-mère m'en avait parlé et elle m'avait emmené à Lourdes. Mais elle est encore en vie, cette Sœur Lucie de Fatima ?

– Oui, des trois pastoureaux qui ont eu des apparitions, en 1917, de l'Archange Gabriel et de la Vierge Marie, seule Lucie vit encore. Jacinthe et François sont morts en bas âge ainsi que la Vierge l'avait prédit.

– Mais quel lien avec la Mère ?

– Mère Marie des Sept Douleurs a eu de nombreuses apparitions, surtout dans les années 1950.

La Vierge Marie annonçait la perte de la foi, et que se répandraient de fausses croyances qui perdraient une multitude d'âmes. Elle annonçait aussi l'invasion de l'Occident par les communistes unis à des pays arabes, pensait-on. Ses prophéties rejoignaient celles de Fatima.

Le docteur est intarissable sur cette affaire de Fatima. En quelques mots, les faits : la Vierge Marie est apparue du 1er mai au 13 octobre 1917 à trois pastoureaux âgés de 10, 9 et 7 ans, ignorants du reste de monde et illettrés, qui gardaient leurs troupeaux dans une vallée près du village de Fatima : la Cova da Iria (la Combe de la Paix). Le monde est alors en guerre, la Russie est à la veille de la Révolution communiste. Le 13 Juillet, la Vierge prédit la fin de guerre (20 millions de morts) mais en annonce une seconde plus meurtrière « si le monde ne se convertit pas ». Ce fut Seconde Guerre mondiale, 50 millions de morts. La Vierge Marie avait précisé que cette guerre serait précédée d'un signe :

« lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne ». Ce fut l'aurore boréale dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938 que toute l'Europe a vue : « La clarté fut si vive dans la nuit qu'à Briançon les postiers travaillèrent une heure durant, les lampes éteintes » (*Le Figaro*, 26 janvier 1938). Le 11 mars 1938, l'Allemagne hitlérienne envahissait l'Autriche., ce fut l'Anschluss qui est considéré par les historiens comme le début de la Seconde Guerre mondiale. La Vierge Marie avait aussi prédit que la Russie « répandra ses erreurs à travers le monde et des persécutions contre l`Église ». Ce message date du 13 juillet 1917. Il ne faudra que trois mois pour que la révolution d'octobre 1917 éclate. Débute alors la plus grande « erreur » de toute l'histoire humaine : le communisme. Comment des enfants illettrés auraient-ils pu inventer cela ?

– Docteur, n'oubliez pas les cinquante ou soixante millions de victimes du communisme, ni qu'il fut une utopie puisqu'il s'est écroulé entraînant dans une misère noire des centaines de millions d'hommes. Il avait quand même des idées généreuses, d'ailleurs l'intelligentsia s'y est laissé prendre...

– Que l'idée du communisme à sa naissance fut généreuse, en désirant le bonheur de l'homme, je n'en disconviens pas. Une multitude de gens généreux se sont fait piéger. Mais on ne change pas le monde en voulant purifier un système, on change le monde en purifiant l'homme. Cette Purification c'est l'œuvre d'amour, c'est la conversion. Or, un homme qui se convertit, c'est un homme qui devient meilleur. La Bible, c'est un bouquin de recettes inspiré par Dieu, l'homme ne peut rien, sinon détériorer son environnement et perdre sa dignité. Regardez l'état du monde… un désastre en tout. On est proche du chaos.

– Vous êtes bien pessimiste, mais votre façon de présenter les événements de Fatima, en rappelant les prédictions, est plausible. Vous ne m'en voudrez pas si je ne peux adhérer à vos convictions.

– Attendez ce n'est pas fini, je ne vous ai pas exposé mes observations historiques et prophétiques. Vous allez être surpris.

Le docteur Gunther reprend ses explications. La Vierge Marie avait aussi prédit à Fatima : « Finalement mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira ».

Les années passent, Jacinthe et François meurent de la grippe espagnole, Lucie rentre au Carmel. Le 29 mai 1930, elle fait savoir que « Le Bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie » si le Pape et les évêques consacrent la Russie. Plusieurs consécrations ont été faites (la première le 31 octobre 1942, par Pie XII) mais la Russie, par prudence diplomatique, n'avait pas été nommée. Le 13 mai 1981 Jean-Paul II s'écroule victime d'un attentat, une balle dans l'abdomen. Une vague d'indignation soulève le monde. L'attentat a eu lieu le jour anniversaire de Fatima, cela n'a pas échappé au Saint-Père. Sur son lit d'hôpital, il réclame toutes les informations connues sur les événements de Fatima. Au sortir de l'hôpital lui est offerte une statue de Notre-Dame de Fatima par Monseigneur Paul Hnilica auquel il confia ; « Paul, pendant ces trois mois, je suis arrivé à comprendre que la seule solution à tous les problèmes du monde, pour le délivrer de la guerre, le délivrer de l'athéisme et de l'abandon de Dieu, est la conversion de la Russie ».

Le 13 mai 1982, en l'anniversaire de l'attentat, Jean-Paul II s'est rendu à Fatima et a prononcé la consécration « de tout le genre humain » au Cœur de Marie. Mais les lettres envoyées à tous les évêques du monde pour les inviter à s'unir au Pape pour cette consécration l'ont été trop tardivement, les prélats n'ont pu se joindre à la cérémonie. Et, la Russie n'avait pas été nommée. Le 25 mars 1984, en la fête de l'Annonciation, devant la basilique Saint-Pierre au Vatican, au pied de la statue de la *Vierge* pèlerine apportée spécialement de Fatima par hélicoptère, Jean-Paul II a renouvelé la consécration en précisant : « nous consacrons et vouons de manière très spéciale tous le peuples de **Russie** à son Cœur Immaculé ».

Le 13 mai (encore !) 1984, les satellites d'observations américains enregistrent une fantastique explosion dans l'arsenal soviétique de Severomorsk prés de Mourmansk (à 70 km de la Norvège).

C'était la principale base avancée de la terrifiante armada de guerre soviétique. *Le Monde*, du 12 juillet 1984 : « l'explosion a rendu la flotte soviétique inopérante… »

– Vous faites un lien direct entre la consécration et l'explosion ?

– Six mois avant les élections où il a été devancé par Clinton, le président Bush avait réuni une commission de six politologues pour déterminer quelles avaient été les causes de l'écroulement du Bloc communiste. Les études n'ont pas abouti, ils n'ont pas été à même de discerner les causes premières qui ont provoqué la dislocation de l'URSS. Cela dit, on a le droit de penser à une action surnaturelle.

– Pourquoi pas. Mais, je n'ai jamais lu ou entendu des arguments de cette sorte. Je ne dis pas que j'y adhère, mais au moins, les connaissant, je ne peux me faire une opinion personnelle.

– Il y a plusieurs raisons : *Primo :* il faut avoir l'idée de faire les liens entre les événements. *Secundo :* il faut trouver et vérifier l'information. *Tertio :* il faut un média pour diffuser cette analyse et son interprétation. Or, à part quelques

petits journaux catholiques, TOUS les autres médias : radios, TV, quotidiens et magazines, si je leur soumets mon raisonnement, vont me traiter d'illuminé.

Un instant Pierre-Emmanuel quitte des yeux l'autoroute et regarde le vieux médecin avec un petit sourire mi-complice, mi-ironique. Le vieil homme a le sens de l'humour et relève en riant :

– Vous me prenez donc pour un illuminé ?

– Oh non ! Tout ce que vous m'avez dit m'interpelle vraiment.

– Mais, ce n'est pas tout !

– Alors, je me tais et je suis tout ouïe. Mais une dernière petite question : où trouvez-vous toute cette information ?

– Par l'ordinateur du RIC (Réseau d'Information Catholique). Les moines ne vous en ont pas parlé ?

- Oui, Albert-Marie m'a promis de me le faire visiter. Je connais frère Arnould qui est à l'écoute du monde, il participe donc à cette collecte d'informations ?

– Oui, et de nombreux autres correspondants qui envoient les informations qui leurs semblent intéressantes ou qui les enregistrent directement sur l'ordinateur, s'ils ont un terminal.

Le docteur Gunther reprend ses explications. Tout d'abord, il cite deux autres faits d'ordre surnaturel pour mieux asseoir sa démonstration :

– À la demande de Sœur Lucie, de Fatima, les évêques du Portugal avaient consacré solennellement leur pays le 13 mai 1938, consécration renouvelée le 2 décembre 1940. Dans une lettre à Pie XII, Sœur Lucie précise : « Notre Seigneur promet d'accorder une protection spéciale à notre pays pendant la guerre (…) cette protection sera la preuve des grâces que Dieu accorderaient aux autres nations, si (…) elles se consacraient elles aussi à lui (1). » De fait, le Portugal n'a pas été pris dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale.

– Tout le monde se souvient d'avoir vu dans la presse écrite ou aux actualités (la TV était encore peu répandue) Nikita Khrouchtchev frapper avec sa chaussure son pupitre à l'ONU, le 12 octobre 1960. Qu'est-ce qui permettait à l'inénarrable Monsieur K. une telle audace ? Et pourquoi, le lendemain, annulait-il précipitamment la conférence de presse qu'il avait plusieurs fois annoncée, lors de ce voyage aux USA ? L'URSS était sur le point de posséder l'arme absolue : une fusée à longue distance à tête thermonucléaire, mue par un moteur atomique. Le 13 octobre 1960 avait lieu l'ultime essai en présence du maréchal Nédéline et des hauts dirigeants de plusieurs comités gouvernementaux.

À la fin du compte à rebours, la fusée a explosé : plus de 300 morts, dont le maréchal (2)

Or, le 13 octobre était l'anniversaire de la fin des apparitions de Fatima. Mais aussi, dans la nuit du 12 octobre au 13 octobre 1960, un million de personnes s'étaient rendues à Fatima pour prier, à l'appel de l'évêque de Leiria. Cause à effet ? Dieu seul le sait. Mais il n'est pas interdit d'y penser.

D'autres dates corroborent cette hypothèse des « coïncidences » ; elles sont tellement nombreuses que seul un esprit obtus les rejetterait en les niant. En les constatant on a le choix : le hasard ou Dieu.

– Laissez-moi vous faire connaître une aventure franchouillarde : c'est comme ça que vous dites en français ?

– Diantre, pourquoi pas ?

– Le 8 septembre 1947, trois fillettes de 7 à 12 ans, sur le chemin de l'école décident de s'arrêter pour une prière dans l'église de leur village : l'Île Bouchard.

– Voilà qui est bien.

– Elles diront que la Sainte Vierge leur est apparue et leur a recommandé de dire « aux petits enfants de prier pour la France… car elle est en grand danger ».

– On les a crues ?

[Nota bene : Monseigneur Hnilica, évêque slovaque, passa 35 ans de sa vie dans les prisons communistes pour la seule cause qu'il était catholique.]

[Le 18 juin 1993, le magazine envoyé Spécial sur France 2 a diffusé un reportage tourné à Severomorsk. On a vu deux sous-marins (les plus gros du monde) équipés chacun de 20 missiles nucléaires qui ne sont plus entretenus. Tout rouillé. La Russie ne peut plus supporter l'entretien et envisage de les vendre … À qui : Sueurs froides.]

[1 Cité par T. Tindal Robertson dans Fatima, la Russie et Jean-Paul II. P. 43

[2 Cf.. Oleg Penkowsky, Carnet d'un agent secret, Ed. Tallandier. Cité par P. Gabriel in Bras de Fer K.G.B.-Vatican, Ed. ; Francis Bréchant.

– Au début, non. Mais peu à peu les événements ont confirmé leurs dires. En 1947, la situation de la France est presque désespérée. Le général Leclerc vient de mourir dans un accident d'avion (attentat ?) ; grèves, manifestations se succèdent ; le parti communiste aurait distribué des armes dans les cellules (guerre civile ?). Le jour de l'apparition, le PC s'oppose violemment au gouvernement. La France peut basculer dans l'horreur. Et le mardi 9 décembre 1947, retournement de la situation. Contre avis de beaucoup de communistes, Benoît Frachon proclame la cessation des grèves et des manifestations. Pendant une nuit, le destin de la France a vacillé. N'a-t-on pas le droit de penser que la *douce France* a été sauvée de la férule des communistes grâce à la prière des petits enfants. Combien de français le savent ? (3)

Que faire ?

– Prier pour que Dieu le Père nous envoie des saints, prêts à accepter le martyre. La guerre contre la Vérité a été déclarée.

En arrivant près de la chapelle du monastère, qui est grande comme une église, Pierre-Emmanuel se souvient de la cérémonie d'ordination d'Albert-Marie, il y a 11 ans, ici-même. Depuis, à chaque fois qu'il y a pensé, ce fut avec émotion. Il se rappelle la joie d'Albert-Marie, et celle de ses parents, de braves gens dont la fierté était grande que leur petit dernier se consacre à Dieu. Pierre-Emmanuel se rappelle toute la beauté de la cérémonie. Elle n'avait pas été grandiose, mais d'une grande dignité. La simplicité est plus belle que la grandiloquence et le spectaculaire.

Il pousse la porte de la chapelle, prend sur le bout des doigts un peu d'eau bénite dans le bénitier en forme de coquille Saint-Jacques et se signe. Il repère la partie la plus discrète et va s'y asseoir. Une quinzaine de personnes sont déjà installées sur les bancs de bois. En quelques minutes la chapelle se remplit. Étonnant qu'il y ait autant de fidèles un jour de semaine ! C'est d'autant plus surprenant que le monastère est en pleine campagne. Il y a donc beaucoup plus de pratiquants à la foi solide qu'on ne le pense communément. Toute l'assistance se lève, une porte latérale vient de s'ouvrir. Les moines arrivent en bon ordre, le Père abbé en dernier. Ils se rangent devant les bancs disposés de chaque côté du chœur. Le silence enveloppe la chapelle, l'orgue fait entendre une grosse inspiration et attaque les premières notes de l'*introït* que les moines reprennent en latin. Le chant remplit tout le grand moment de l'élévation de l'Hostie, son visage exprime une joie indicible, il participe à un acte sacré. Rien de composé, rien de calculé, le vieux prêtre est naturel, il célèbre la messe ainsi que Dieu l'a demandé à l'homme lorsqu'il l'a appelé à servir. À l'élévation du calice, Pierre-Emmanuel ressent que quelque chose a changé dans son for intérieur : a-t-il retrouvé la foi naturelle de son enfance ? Il se surprend à parler intérieurement à Dieu : « Aidez-moi à être moi-même, à donner un sens à ma vie. » Un bouillonnement de joie envahit tout son être qui fait place peu à peu à un sentiment de paix qu'il n'a jamais ressenti. En sortant de la chapelle, Pierre-Emmanuel se retient pour ne pas éclater de rire : « Ne serais-je pas déjà un peu le bigot que la bonne sœur bretonne m'avait prédit ? »

– Pierre, je peux te voir ?

C'est Albert-Marie qui le rejoint.

– Tu remontes bien à Paris demain soir ?

– Oui, je suis convoqué par le juge d'instruction.

– Est-ce que je peux te demander un service, ou plutôt deux.

– Trois si tu veux.

– Il faudrait aller à Marignane accueillir un de nos amis qui vient des États-Unis pour nous voir et qui doit se rendre à Paris ensuite, tu pourrais le prendre dans tes bagages ?.

Tout le monastère est réuni dans le réfectoire, ainsi qu'une dizaine de personnes que Pierre-Emmanuel n'a jamais vues. À l'arrivée du Père abbé et de Monseigneur Etienne -que Pierre-Emmanuel est allé accueillir à l'aéroport de Marignane- tout le monde se lève. Le Père abbé fait signe de se rasseoir.

– Vous connaissez tous, au moins par ses livres, Monseigneur Etienne. De passage en France, il a bien voulu répondre à mon invitation afin de nous exposer quelques-uns des points essentiels de l'enseignement qu'il a été appelé à donner à travers le monde entier. Il m'a demandé d'obtenir de vous que vous ne posiez pas de question pendant son intervention. Il répondra à toutes vos questions après.

L'homme est un septuagénaire. Il est grand, mince. Il est habillé sobrement d'un costume gris sur le col duquel est épinglée une petite Croix, et d'un sous-pull blanc. Il a l'assurance des hommes qui s'expriment souvent en public. Son français est excellent.

– Je me sens appelé à une mission prophétique. Je vais parcourir le monde pour la proclamer.

[3 Chrétiens Magazine. N° 43. septembre 1991]

Vous êtes la première assemblée à laquelle je m'adresse. Pourquoi ? Votre fondateur et moi sommes de vieux amis. J'étais l'aumônier de la compagnie de l'armée américaine qui a libéré le stalag où il était prisonnier de guerre. Nous avons fait ensuite des études de théologie côte à côte en Suisse ; depuis nous ne nous sommes jamais perdus de vue.

« Les hautes responsabilités que j'ai exercées dans l'Église ne me conduisaient pas, selon les canons de la société bien-pensante, à dire ce que je suis appelé à proclamer. Mes amis se sont partagés en deux groupes : d'un côté ceux qui disent que je suis fou d'annoncer ces choses, que je vais ruiner ma réputation, alors qu'ils sont convaincus que j'en ai eu la mission ; de l'autre côté ceux qui pensent aussi que je suis fou car je n'ai eu aucune mission. Je rends grâce à Dieu, je n'ai plus d'amis ! »

Toute l'assemblée éclate de rire, l'humour à froid de Monseigneur Etienne les surprend, ils le connaissaient comme théologien rigoureux. De plus, la situation est cocasse : lorsque Dieu se choisit des « messagers » et qui l'affirment, ce sont de petits pastoureaux ou de petites pastourelles illettrés, des êtres simples comme à Lourdes, Fatima, Medjugorje. Mais un homme mûr de 74 ans, cultivé et prélat de surcroît, ça dépasse l'entendement.

– Il y a 10 ans, j'avais démissionné de mes responsabilités. Certains ont dit « sur un coup de tête », c'est faux. Ce fut mûrement réfléchi. Il s'est alors peu à peu formé autour de moi une communauté de prière. De mois en mois j'ai gravi le Golgotha que Dieu voulait me voir monter, tout au long duquel j'ai été soutenu par le jeûne régulier et la prière incessante. J'ai répondu à un appel intérieur très pressant.

« Je vis les années les plus dangereuses de mon existence. Je risque de tout perdre, mais je dois vous dire en toute sincérité que je ne ressens aucune angoisse, aucun stress, je suis dans la paix et la joie.

« Nous rentrons présentement, cette année même, dans une période de **confusions** et de **jubilations** telle que le monde n'en a pas connu de mémoire d'historien.

« Vous n'êtes ici que des gens sensés qui ne se bercent pas des illusions « du monde » ; étant moines, vous en êtes d'autant plus conscients, car préservés des idées pernicieuses qui corrompent le monde, aujourd'hui comme jamais. Le monde a atteint l'état de putréfaction extrême, il ne peut que mourir ; se dégagent de cette chimie nauséabonde des gaz qui vont exploser. C'est d'autant plus grave que le commun des mortels qui court perpétuellement après la vie ne peut pas s'en rendre compte. Et quand il est arrêté dans sa course folle par l'accident, la maladie, le revers de fortune tel que le chômage, il s'écroule. Le monde n'est plus en état de pauvreté spirituelle, il est en état de nullité spirituelle. Peu, bien peu de nos frères sont à même d'entendre ce que j'ai à leur dire. Et de ceux qui voudront bien l'entendre, infime est le nombre qui pourront le décoder, sevrés qu'ils ont été pour la plupart de l'enseignement prophétique. Nos ancêtres du Moyen Âge, qui ne savaient pas lire, étaient mieux formés en « lisant » les sculptures des cathédrales.

« Que ceux qui tenteront de me bâillonner réfléchissent, ils pourront le regretter amèrement à l'accomplissement de mon annonce, beaucoup plus rapidement qu'ils ne pensent.

« J'en appelle aussi à la liberté de tous. Chacun en son for intérieur doit être libre de croire ou de ne pas croire. Ceux qui tenteront de l'étouffer brutalement ou en s'en riant, ne feront qu'en confirmer l'authenticité. Les bien-pensants, les sages selon le monde, qu'ils prouvent leur sagesse en se taisant, ils nous feront bien de l'honneur en haussant les épaules silencieusement. Qu'ils ne perdent pas leur temps à donner leur avis, ils ont tant de choses à faire dans ce monde.

« Que les prêtres, les religieux, les religieuses, les laïcs assumant des responsabilités d'ordre spirituel ne donnent leur avis qu'après avoir longuement jeûné et prié. En la matière, seulement armés du bon sens commun, ils ne peuvent pas se prononcer, ils seraient malhonnêtes. Ce que j'annonce est de l'ordre du supranaturel.

« Notez bien que chacun, s'il veut bien seulement m'entendre, quel que soit son état d'avancement spirituel, aura deux confirmations : l'une intérieure, l'autre extérieure. Comprenez-moi.

« Je tiens quand même à en rassurer certains, ceux qui ne veulent pas voir ne verront pas, et ceux qui ne veulent pas entendre n'entendront pas. Qu'ils soient donc rassurés, leur liberté sera respectée.

J'entends par liberté, cette liberté prostituée d'aujourd'hui.

« Je ne suis pas atteint de sinistrose aiguë, bien au contraire, vous allez comprendre. Au-delà des souffrances spécifiques à notre temps, nous allons vivre les temps qui seront parmi les plus exaltants de l'histoire de l'humanité. Peut-être sont-ils même bibliques.

« Voici donc ma déclaration en 7 points :

Ça va barder sur toute la surface de la terre. Vous allez me dire que ce n'est pas une prophétie, le monde est cul par-dessus tête, tous les domaines sont en crise aiguë et les décisions qui sont prises sont de moins en moins opérantes,

compte tenu de la complexité inextricable des sociétés occidentales, et par contrecoup du tiers-monde. 75% de l'humanité est en dessous du seuil de pauvreté, donc dans la misère la plus noire, près d'1 milliard d'êtres humains ne mangent pas à leur faim. C'est une honte. Il y a, à ce jour, 17 conflits armés dans le monde. Seuls des irresponsables peuvent penser que cela peut s'arranger humainement. Tout homme qui mange chaque jour à sa faim ou qui n'a pas le canon d'une kalachnikov braqué sur lui, et qui ne prie pas ou qui au moins ne pense pas une seule fois par jour à ces milliards d'êtres qui vivent dans des souffrances inexprimables, est un égoïste dangereux. Quand la souffrance le saisira, aura-t-il le courage de se tourner vers Dieu le Père ? Même les tourmenteurs doivent savoir que le Créateur sonde les cœurs et les reins jusqu'à l'ultime souffle et une once de regret engendre le pardon. Mais peu ont le courage de le faire. Faites-le savoir. C'est votre devoir de croyants, d'autant plus si vous êtes religieux.

« Le seul organisme indépendant au monde qui inlassablement dénonce erreurs, injustices, horreurs, est l'Église catholique par la voix du Pape. Le seul organisme indépendant au monde qui inlassablement indique le moyen de remédier aux terribles maux de l'humanité, qui est de faire appel au Créateur, c'est encore elle : l'Église catholique. C'est le roc contre lequel se brisent les vagues d'une mer en folie furieuse. Ce préambule pour introduire ma deuxième annonce : la persécution de l'Église. Elle a déjà commencé, cela va atteindre des sommets impensables.

1ère étape : tentative de rapprochements tous azimuts de personnalités proches de l'Église par ses persécuteurs eux-mêmes. C'est très habile. La flatterie marche, cela a commencé. Les défenses immunitaires spirituelles de quelques-uns sont tellement faibles qu'ils ne peuvent déjouer le piège.

2ème étape : campagne de diffamation, montage de toutes pièces de cabales ignobles. Révélations publiques bien orchestrées de fautes qui deviendront des scandales. Des hommes de main des médias ont déjà choisi leurs proies.

3ème étape : confessions et aveux publiques de personnalités chrétiennes qui agiront sincèrement, mais dont l'intention sera transformée d'une façon odieuse et deviendra une honte aux yeux du monde.

4ème étape : révélation de hautes trahisons par ceux-là mêmes qui auront trahi. Judas a fait des émules. Tourmentes autour du Pape.

5ème étape : désillusions, désarroi des fidèles, les moins armés spirituellement s'éloigneront de la Maison du Père. Cependant, pendant ces terribles assauts du mal, abondance de grandes grâces de conversion.

6ème étape : sitôt que notre Saint-Père le pape nous sera enlevé, mise en état de subordination de l'Église. L'apostasie sera alors atteinte. Quand on tentera d'imposer aux fidèles la désacralisation de l'Eucharistie, tout sera consommé. L'Écriture sainte nous en avertit, cela durera un temps, deux temps et la moitié d'un temps. C'est à dire trois ans et demi.

7ème étape : un immense peuple, insuffisamment préparé, quittera l'Église. D'autres, restés fidèles, voulant conserver la foi de leurs pères, seront persécutés. Le temps des martyrs revient si nous n'y prenons pas garde.

« Dieu s'est choisi à travers toute la planète des âmes qu'il a équipées de charismes particuliers pour entretenir et faire grandir la foi d'un petit peuple qui lui restera fidèle.

« Il est urgent qu'orthodoxes et catholiques se retrouvent et prient ensemble. Jean-Paul II a dit qu'ils étaient les « deux poumons de l'Église ». Je vous rappelle qu'un catholique peut se rendre à une messe orthodoxe, et vice-versa, la communion est valide.

« La Russie sera une nation-apôtre. Si elle se convertit rapidement, lui sera épargnée une guerre terrible.

« Le Mal va s'introduire dans la Sainte Église. Ce sera un temps de persécution de la vraie Foi. Il se fera de faux miracles. De faux christs vont courir le monde et mener à la perdition un immense peuple. On va finir par nous faire croire que le Diable est le Bon Dieu.

« Les derniers temps du temps présent sont arrivés. Je n'ai pas dit la fin du monde, mais la fin du temps présent. Le temps du christianisme primaire va engendrer un christianisme glorieux et universel.

Que l'on va être heureux !

« Mais d'ici là une ombre comme un nuage opaque s'abattra sur la terre, les cœurs seront dans la confiance ou dans la peur, selon leur état de conversion. Seuls ceux qui savent prier seront sauvés. Ce sera un temps de purification.

« Et le Christ reviendra et tous le connaîtront. D'un souffle il rasera tout le mal.

« Satan, le fourbe génial qui n'a jamais été autant adoré que ces années-ci, sera enfermé chez lui aux enfers pour 1.000 ans, comme nous l'annoncent les Écritures. Relisez le Livre de Daniel.

« Comment passer les temps qui viennent ? En priant, en se convertissant chaque jour un peu plus, en fréquentant régulièrement les sacrements, en demandant les grâces nécessaires, elles seront données. Rappelons-nous et rappelons

autour de nous le message des Évangiles, qui est : Amour, Charité, Miséricorde, Pardon. Oui, le pardon, c'est tout particulièrement cette grâce qu'il faut solliciter auprès du Père. Il va nous falloir beaucoup pardonner. Le génie de la fourberie que l'on a trop hâtivement rangé dans le placard des accessoires démodés, sachant que ses jours sont comptés, n'a de cesse qu'il ait fait jaillir la haine et l'orgueil dans le cœur des hommes. La plupart des conflits ne sont que de vieilles haines habilement ravivées dont certaines sont vieilles de plusieurs siècles. Immense est la responsabilité de ceux qui avivent intentionnellement ces haines. Mais n'oubliez pas que les conséquences des malheurs qui se précipitent sur l'humanité ne seront amoindries, certaines évitées, que par la prière et le jeûne.

« Il me faut aussi annoncer un krach financier mondial. Les répétitions ont été organisées, ça a marché. On a tenté vainement de faire s'écrouler l'or en 1993, pour qu'il ne soit plus la valeur refuge du bon père de famille. Ce raz-de-marée financier sera monté de toutes pièces pour introduire une monnaie « mondiale » unique dont on nous démontrera qu'elle a une multitude d'avantages. Et tant qu'à être pratique, autant l'être jusqu'au bout, on nous imposera l'argent électronique. Ceux qui manquent de foi vont s'inquiéter d'une telle annonce, les enfants de Dieu, plutôt que de perdre leur temps à des pensées inquiètes, s'emploient à se convertir car ils savent que la Providence n'est pas une vaine promesse. Et comme Notre Seigneur nous a appris à partager le pain, nous le ferons dans la joie.

Peut-être en faudra-t-il revenir au troc si on ne veut pas perdre son âme. Vous m'avez appris que des paysans et des pêcheurs français sont entrés « en résistance », honorons-les, prions pour eux, ils vont avoir à souffrir.

« Je le redis, quitte à me faire prendre pour un radoteur sénile, ces annonces sont sûres et certaines, plus nous prions, moins elles seront graves, certaines pourront être supprimées.

« Allez mes frères et mes sœurs, remercions notre Père de nous avoir fait naître en ces temps exaltants. Que Dieu le Père vous bénisse tous et vous éclaire dans le Feu de son Esprit.

Les moines et leurs invités ne bougent pas, ils sont comme tétanisés, tellement leur surprise est grande. Tout est convaincant mais ils n'ont pas envie de croire. Le Père abbé comprend qu'il doit rompre ce lourd silence :

– Moi, je crois avoir compris une chose importante et qui comble le vieux moine que je suis, nous allons être martyrs. On est alors sûr au moins d'une chose : on ira au Paradis.

Tous éclatent de rire et se détendent.

– Excellence, je peux vous poser une question ?

– Je refuse catégoriquement de répondre à vos questions si vous me donnez encore de l'excellence. J'ai laissé mitre et crosse aux États-Unis. Je suis un missionnaire en mission.

– Eh bien Père, c'est la Parousie que vous annoncez. Jésus va-t-il revenir personnellement ?

– Croyez-vous qu'il ait l'habitude de se faire représenter ? On peut penser aussi à un immense retour à la foi ou un retour historique. Moi je trouve ces détails inutiles, je suis certain de sa présence parmi nous et je suis dans l'allégresse de savoir que tous le « verront ». Avec leurs yeux ou avec leur cœur, je ne fais pas la différence. Comprenne qui pourra.

– Vous nous prévenez de persécutions contre l'Église et le Pape.

– Contre la personne du Pape, est-il nécessaire de rappeler quelle a commencé ? Ces attaques télécommandées sont sordides. Certains n'ont-ils pas insinué qu'il aurait le sida car il fut porteur d'un microbe propre à ce fléau ? N'a-t-on pas transformé sa parole à propos du préservatif, en des termes odieux ? Le Saint-Père est le garant de la moralité face à toute la chrétienté, va-t-on lui reprocher de prôner « la fidélité » à l'opposer du vagabondage sexuel implicitement recommandé par l'emploi du préservatif ? Mais ils s'attaquent à un roc. Il mène la barque avec une assurance surnaturelle, alors qu'il est chaque jour contrarié au sein même de l'Église. Les temps sont déjà d'une extrême gravité. Ceux qui ne veulent pas se convertir à l'ersatz de foi que l'on propage ou qui refusent de le cautionner sont déjà attaqués de la façon la plus sournoise qui soit : par-dessous, en cachette. Plusieurs de mes amis ecclésiastiques sont déjà victimes de ces lâchetés, entre autres dans le domaine administratif. On peut craindre que ceux qui seront fidèles à l'Église éternelle aient à supporter des jugements iniques, des expulsions illégales de la maison-mère qui nous appartient et qui est déjà en état de spoliation.

– Mais qui organise cela ?

– Le diable en personne.

– On a du mal à l'admettre.

– Il faut que cela arrive pour exposer aux yeux de tout le péché du monde et préparer un immense mouvement de conversion. Dieu va intervenir, n'en doutez pas, et chasser les marchands du temple.

– Pourquoi l'annoncer ?

– L'Ancien Testament annonçait le Sauveur : le Christ. Les Évangiles, annoncent le Retour du Christ dans la Gloire, au milieu de grandes tribulations. Je l'ai dit précédemment : est-ce la grande Parousie ? Est-ce un retour historique ? Je ne sais. A-t-on bien compris toutes les Écritures, peut-être font-elles cette différence, peut-être confondons-nous des séries d'annonces semblables, mais séparées dans le temps. J'ai noté une prédication de saint Vincent Ferrier, voici ce que ce grand évangélisateur disait au XIVe siècle : « Les prêtres ne connaissent plus de lois, les princes plus de justice, les vieillards plus de sagesse ; le peuple n'a plus de foi, les enfants n'ont plus de respect, les sujets plus d'affection pour leurs maîtres, les prélats plus de religion, les moines plus de piété, les religieux plus de vertu, les jeunes gens plus de frein, les clercs plus de savoir, les maîtres plus de zèle, les écoliers plus de crainte ; le juge a cessé d'être intègre, le serviteur est infidèle, le soldat félon, les citoyens sont désunis, les paysans égoïstes, les artisans grossiers, les marchands trompeurs, les riches avares, les vierges dévergondées, les veuves sans douleur ni retenue, les gens mariés sans pudeur ni confiance mutuelle. Et maintenant, mes frères, que pouvons-nous attendre d'un pareil état de choses, sinon la venue de l'Antéchrist, puisque le Christ est compté pour rien et regardé comme étranger par les puissants de ce monde. » N'est-ce pas terriblement actuel ! L'Histoire ne serait-elle donc qu'un éternel recommencement ? À la différence que cette fois-ci, notre péché est trop profond, Dieu a permis à Satan de gagner, pour nous confondre et il a gagné ! Le Christ nous a avertis : « Je vous le dis, avant que cela n'arrive, afin que vous croyez, quand cela sera arrivé, que JE SUIS » (*Jean 13, 18)*. Les apôtres n'avaient pas compris. Et nous, allons-nous comprendre ? Comprenne qui pourra. Pardon, comprenne qui priera.

Autre question :

– Qu'est-ce qui vous a décidé à parler ?

– Convaincu de tout ce qui s'est peu à peu imposé à moi, j'ai demandé un signe. J'ai reçu dans les jours suivants plusieurs témoignages de personnes auxquelles un certain nombre de ces annonces s'étaient imposées dans la prière. Ceci m'a été transmis par quelques amis prêtres que j'ai à travers le monde. Alors, j'ai pris mon bâton de pèlerin et me voilà.

– Vous parliez d'une ombre qui couvrira la planète. Ne serait-ce pas la prédiction bien connue des trois jours de ténèbres ?

– Un ami qui a fait une étude sur les prophéties dans l'histoire de l'Église m'a appris que ces trois jours de ténèbres sont annoncés plus d'une centaine de fois.

– Il y a eu des jours de ténèbres à l'époque de Moïse.

– Exact. Ce n'est donc pas farfelu. Ceux qui éprouvent le besoin de rire de cette annonce, qu'ils rient !

– Ne craignez-vous pas que l'on vous taxe de millénarisme et que l'on vous reproche de renouveler les peurs de l'an 1000 ?

– Vous connaissez la fable de Pierre et le loup ? Ces annonces sont assorties du remède : la conversion. Va-t-on me reprocher, à moi prêtre, d'appeler à la conversion ? Laissons ergoter ceux qui jugent utile de le faire. Moi, rien ne m'arrêtera. Je suis prêtre par la volonté du Père, c'est dans sa volonté que je parle. Je parlerai jusqu'à extinction de voix.

– Régulièrement tout un tas de prophéties sont colportées, il y a des amateurs gourmands de la chose, n'est-ce pas périlleux ?

– Oui mon jeune frère, c'est périlleux. Aussi périlleux que d'ignorer Dieu. Comme en toute chose, il y a le juste équilibre de la raison à trouver. Une multitude de fausses prophéties circulent, colportées par des catastropathes. Moi j'annonce la conversion du monde.

– Comment va-t-elle se faire ?

– Dans l'état actuel du monde, elle est peu probable. Pour que le monde se convertisse, faudra-t-il qu'il passe par la souffrance ?

– C'est dur à entendre, bien peu de gens, même chez les chrétiens, sont prêts à vous écouter.

– Exact. Vous rejoignez l'argument de beaucoup d'ecclésiastiques qui pensent que l'Église doit plaire et se confondre aux erreurs du monde. Avec Rome nous devons rappeler par exemple que l'avortement et l'euthanasie sont des crimes, ce sont des idées diaboliques qui ont été introduites dans le cœur de l'humanité. Ce sont des menteurs ceux qui disent que l'Église juge. Dieu l'a créée non pour juger, mais pour sauver. Elle ne peut sauver qu'en étant le phare de la Vérité, même si elle est incomprise. L'Église doit être ferme dans son message évangélique. Et moi, je dois être ferme dans ma mission prophétique, tout ce que je vous ai annoncé c'est pour maintenant. Au fur et à mesure que l'humanité sera meilleure, la souffrance sera moindre. Qui veut bien un seul instant taire le refus naturel d'une souffrance qui lui est annoncée, comprendra que mon annonce est logique. Cet être, s'il est honnête avec lui-même, donc avec Dieu, aura le

désir d'améliorer son état de vie. S'il pense que c'est trop difficile qu'il fasse appel à Dieu, il recevra les grâces nécessaires.

– La mode est aux prédictions de toutes sortes, on nous ressort régulièrement de nouvelles interprétations de Nostradamus. On s'y perd.

– Vous n'êtes pas obligés d'y croire ! Mais vous avez raison de dire cela. La confusion est volontairement entretenue pour couvrir la voix de Dieu. Nous sommes bien au temps de la « confusion ». Au risque de me répéter : comme c'est dit dans les Écritures.

– Il y a beaucoup d'apparitions de la Sainte Vierge dans le monde, on parle de prolifération.

– Tout ce que j'ai affirmé dans mon préambule répond à votre question. Le scandale des scandales c'est le rejet du surnaturel, sans discernement. A-t-on oublié que les fondements de l'Église reposent sur un fait surnaturel : la Résurrection du Christ ? Un bon ami prêtre du Québec me disait, il y a quelques mois, que plusieurs de ses paroissiens se sont rendus à Medjugorje, en ex-Yougoslavie, où ont lieu des apparitions. Ils sont revenus transformés et le plus spectaculaire c'est que toute la paroisse se transforme. Ceci prouve bien que Dieu est prêt à déverser des brassées de grâces sur notre monde en péril. Et si le Ciel nous visite autant, c'est la preuve de l'urgence des temps.

Pierre-Emmanuel a rejoint Paris de nuit, accompagné de Monseigneur Étienne. Ils ont échangé quelques amabilités, le prélat lui a demandé fort courtoisement l'autorisation de prier pour confier leur route à Dieu. Sa prière terminée, il s'est endormi. Plusieurs fois, Pierre-Emmanuel, inquiet, a regardé le prélat qui dormait silencieusement, sans bouger... comme s'il avait été soudainement gelé. Une étonnante maîtrise. Lorsque la voiture s'engage sur le périphérique, à la levée du jour :

– Il est six heures. Ah, j'ai passé une bonne nuit.

La conversation mondaine de la veille reprend :

– Vous m'avez dit que vous reveniez sur Paris pour vos affaires, en quoi consistent-elles ?

– J'étais à la tête de plusieurs entreprises d'immobilier que j'ai vendues il y a six mois à des Taïwanais. Tout s'est écroulé, ils ont déposé une plainte contre moi, je suis convoqué demain par le Juge d'instruction.

– Vous allez vous défendre, vous êtes un homme honnête, ne vous laissez pas faire par le système, sinon il va vous broyer. Je crois avoir compris que vous lui tournez le dos, au système.

– En quelque sorte. Je venais de rentrer en loge.

Dès le début de mon initiation, j'ai pensé qu'il n'était pas nécessaire d'aller plus loin. Après réflexion j'ai eu l'impression qu'on m'avait soudoyé. Ce fut si habile que je n'ai aucune preuve. C'est là que j'ai décidé de tout vendre.

– Ah ! Mon enfant soyez prudent. D'ici demain vous serez dans toutes mes prières. Vous êtes sur le chemin de la conversion, Dieu vous demande peut-être encore un sacrifice. Il vous faut, en toute chose, partir d'un pied nouveau. La Bible nous appelle à être un « homme nouveau » ; c'est ça se convertir. La religion n'est ni une philosophie, ni une règle de vie austère et encore moins une idéologie. C'est Dieu qui nous transforme. On accepte ou on refuse, c'est tout. Dieu respecte notre liberté.

– Aujourd'hui la très grande majorité des gens dit croire en Dieu, mais a beaucoup de reproches à faire à l'Église, et en particulier à certains prêtres.

– On ne peut pas juger l'Église sur des hommes qui la composent. L'Église est sainte. Les hommes, nous sommes tous pécheurs et on doit tendre à la sainteté. Le monde est malade de la fausse liberté et de son impiété. Satan en profite, il organise la destruction de l'Église, pour détruire le monde.

– Que dire à quelqu'un qui s'interroge sur l'utilité de se convertir ?

– Se convertir, c'est devenir meilleur. Tout homme, même le dernier des salauds -c'est bien comme cela que l'on dit en français ?- à un moment a envie de devenir meilleur. Ça dure combien de temps ? Mais si on fait confiance à Dieu, en l'appelant à notre secours, en priant, en participant aux sacrements, comme Dieu l'a appris aux Apôtres, peu à peu l'homme s'améliore, il devient meilleur. La religion n'est pas une invention de l'homme, ceux qui l'affirment sont de grossiers ignorants. La religion a évolué avec le temps ; les changements sont survenus, inspirés par l'Esprit-Saint. Dieu l'a dit : « Je vous laisse mon Esprit », c'est l'expérience de Pentecôte.

– Et si on vous dit que ce sont des inventions des curés ?

– Je m'efforcerai, par charité, de ne pas penser que celui qui le dit est un présomptueux crasse, je l'inviterai à en faire l'expérience car, sans cette expérience, il ne peut pas savoir et je prierai pour lui. Il en a grand besoin !

– Je reviens sur votre annonce de « tribulations » apocalyptiques...

– *In extenso,* l'Apocalypse annonce : « Beaucoup de faux christs viendront en mon nom... Les nations s'élèveront contre les nations... L'iniquité abondera, la charité se refroidira... Il y aura des pestes, des famines, des tremblements de terre. » Vous ne croyez pas que cela a commencé ?

– Mais prudence, comme je l'ai dit hier, je n'annonce pas *ex abrupto* l'apocalypse. Tous les signes sont réunis pour annoncer des temps terribles si l'homme ne tente pas de devenir un peu meilleur, ne revient pas à Dieu.

– Vous voici arrivé, Père.

Pierre-Emmanuel dépose le prélat devant le monastère dont ce dernier lui a donné l'adresse. Il sort prestement de la voiture, prend en main son sac de voyage et, repassant le haut du corps dans le véhicule, il bénit Pierre-Emmanuel.

– Que Dieu vous garde mon enfant.

En arrivant chez lui, il ne pensait qu'à une chose : se laver entièrement et changer d'habits. À l'instar d'un acte de purification.

– Les salauds !

Tout a commencé il y a 24 heures. En rentrant dans le bureau du Juge d'instruction, il était inquiet, comme on l'est dans une telle situation. La justice est une machine que l'on connaît peu, elle en est que plus redoutable pour le commun des mortels. Il faut qu'il en soit ainsi, elle doit être au-dessus des pouvoirs. Elle est ainsi garante des libertés de tous.

Pierre-Emmanuel était donc inquiet, non pas de s'être mis en infraction, car il estimait ne pas l'être, mais du retournement subit de ses acheteurs et de la violence de leurs attaques. Ses avocats étaient perplexes. De 10 heures à 18 heures, ce fut l'exposé de tous les détails de la marche de l'entreprise et pendant la transaction, le juge d'instruction, la trentaine, est un homme méticuleux. Son attitude est neutre. Mais, à 18 heures :

– Monsieur, messieurs les avocats, nous reprendrons demain à 9 heures. Monsieur, je vous place en garde à vue.

Pendant plusieurs secondes Pierre-Emmanuel n'a pas compris. C'était la seule conséquence à laquelle il n'avait pas pensé. Quand il a réalisé qu'il était en état d'arrestation, pendant un court instant son esprit s'est vidé de toute pensée. C'est finalement le seul souvenir désagréable qu'il conservera de sa mésaventure judiciaire, ce vide étrange dans son esprit. La geôle sale, le lit sans drap, le gardien bourru, comme doivent l'être tous les gardiens de prison, il en rira. Il pourra dire à ses amis : « Moi j'y suis allé, on m'a même mis les menottes », un héros moderne en quelque sorte, c'est la mode présentement. Quelle époque !

Le lendemain, il a été mis en présence de ses acheteurs, accompagnés de Martinez promu depuis, directeur général. Le spectacle donné par les deux asiatiques est cocasse. Mis en présence de Pierre-Emmanuel, l'expression de leurs visages exprime une réelle méchanceté. Quand ils expliquent leurs malheurs avec l'entreprise, ils sont larmoyants. Des comédiens exceptionnels. Martinez dit peu de chose, il laisse faire. Il n'a pas dit bonjour à son ancien patron, pas une seule fois il croisera son regard.

« Le faux-cul parfait » pense Pierre-Emmanuel. Il comprend peu à peu l'astucieuse manipulation de ses adversaires. À l'évidence, ce ne sont pas les asiatiques qui ont monté la combine. Mais il ne dit rien. Il lui faut du temps pour démêler l'écheveau et présenter à la justice les faits au bon moment, pour confondre ses ennemis.

En fin d'après-midi, le juge lui annonce qu'il est libre, s'il dépose une caution. Son montant : la totalité de son avoir sur ses comptes...

La nuit tombe sur Paris. Pierre-Emmanuel sait qu'il ne se laissera pas faire. Il est déterminé, mais sans esprit de vengeance. Son bon droit, pas plus. Il s'étonne de son calme, malgré une aventure aussi désagréable, d'autant plus inacceptable qu'il se sait coupable de rien, humainement. Mais, la justice a ses raisons que la raison humaine ne comprend pas. Le bon droit n'est pas toujours synonyme d'honnêteté coutumière. À 19 heures, la sonnerie de la porte d'entrée se fait entendre. Il va ouvrir, Monseigneur Étienne, il est accompagné d'un homme d'une soixantaine d'années, habillé élégamment.

– Nous avons vu de la lumière, alors nous sommes montés.

Pierre-Emmanuel rit de la plaisanterie populaire bien franchouillarde prononcée par un Américain.

Le prélat présente l'homme qui l'accompagne : celui que tout le monde aux Hautes-Garrigues appelle le Président. Il en est le bienfaiteur.

La soirée fut chaleureuse, bien à même de faire oublier à Pierre-Emmanuel ses désagréments. Ils n'en parleront pas. Étaient-ils au courant ? À 20 heures, ils ont été rejoints par Domitille, la fille du Président. Ce dernier lui avait téléphoné lui proposant de se joindre à eux, après passage chez un traiteur, afin de s'approvisionner pour leur dîner.

Le Président est le centre des conversations. Ce qui ne lui déplaît pas, au contraire. En couvrant sa fille cadette du regard, il raconte son retour à Dieu. Elle était, il y a 5 ans, dans un état désespéré. Les meilleurs médecins français et américains avaient été vainement consultés. Son épouse lui parle d'apparitions en ex-Yougoslavie, à Medjugorje, dont elle vient de finir le livre (4). Dieu y ferait des miracles. Le Président loue un avion pour y emmener sa fille, contre l'avis des médecins. Il arrive dans l'église du village d'Herzégovine, en portant dans ses bras le corps sans vie de sa fille. L'église est comble, les fidèles s'écartent pour leur laisser le passage. Le prêtre s'interrompt et bénit les nouveaux venus. Le corps de la jeune fille s'anime, elle demande à son père de la mettre debout. Elle marche. Elle est guérie (5).

À la même époque, il a eu des doutes sur le bien-fondé de ses activités professionnelles. Financier international, il avait bureaux à Londres, New York et Paris. Ce qui l'a décidé à se retirer : le sentiment d'être « manipulé » en dehors de sa volonté. Il est incapable de prouver quoi que ce soit.

Mais quand la pression lui a semblé trop forte, il n'a pas été à même de la supporter, d'autant plus qu'elle n'était pas franche. Il a compris que rapidement il serait condamné à devoir agir contre sa volonté, en devant exécuter le bon vouloir d'interlopes au service d'une cause non-affichée. Pas question.

Pierre-Emmanuel exulte. Il n'est pas le seul homme d'affaires à avoir compris qu'un mouvement souterrain réoriente les affaires internationales et nationales. Individuellement, il est impossible de s'y opposer. Quand c'est encore possible, il est préférable de se retirer. Ces hommes qui tirent les ficelles dans l'ombre sont très forts.

– Que ceux qui ont tous les pouvoirs pour faire cesser cela, ne perdent pas de temps. L'opinion publique pourrait leur faire des reproches amers. S'ils agissent vite et bien, ils en tireront tout le profit.

– Il n'y a rien de caché qui ne sera mis à jour, ni rien de dissimulé qui ne sera connu et ne viendra au grand jour.

Rajoute Monseigneur Étienne en citant la Bible (Luc 3, 17).

– Père, avant-hier vous annonciez le Retour du Christ ?

– Oui, comme les Apôtres l'attendaient déjà de leur vivant. Eux, l'avaient entendu de la bouche-même du Christ, moi je l'ai entendu de la bouche de plusieurs fidèles qui disent profiter d'apparitions ou de locutions.

– C'est sérieux ces manifestations ?

– Bien peu de catholiques sont à même de l'accepter. Dans l'ordre du spirituel c'est leur droit.

Cependant, ils ne peuvent pas juger ceux qui sont sensibles à ces manifestations, car eux aussi sont dans leur bon droit : celui de croire que Dieu parle à ses enfants.

– Match nul !

– Il y a des spécialistes du surnaturel dans l'Église. Ils sont connus pour leur discernement et leur sévérité intellectuelle. On peut leur faire confiance. Les supercheries sont rapidement démasquées. Les « messages » qui sont reçus dans ces manifestations surnaturelles sont d'une rare beauté et d'une grande profondeur. Beaucoup les critiquent sans les avoir lus.

– Mais ces voyants qui font des prédictions à la télé...

– Je n'ai jamais regardé une émission de variétés. Peut-être est-ce bien. Mais, autant que je sache, ils ne parlent jamais de Dieu. Nous sommes rentrés dans l'ère de la confusion, ceci doit être le choix de certains. Dès qu'une télévision diffuse de bonnes émissions religieuses, des millions de personnes y sont assidues. Mère Angélica a des émissions religieuses sur satellite qui ont un succès énorme.

– Vous disiez la confusion ?

– Implicitement se répandent une multitude de croyances, en particulier d'origine asiatique. On parle beaucoup d'initiation. Ce ne sont pas des vues de l'esprit. Toutes les spiritualités philosophiques ou religieuses qui font appel à une initiation livrent à leurs adeptes des règles qui sont opérantes.

– Quels types d'initiations ?

[4 La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ? – René Laurentin. Ed. Fx de Guibert.

[5 D'après un témoignage authentique.]

– Celles qui procèdent de la méditation prolongée en répétant un mantra, associé ou non, aux différents types de yoga. Ou celles qui procèdent d'attouchements, de pressions ou de piqûres de parties bien précises du corps humain.

– Ne serait-ce pas désuet ?

– Détrompez-vous, c'est terriblement efficace.

– Je ne comprends pas pourquoi.

– En gros. Le corps humain est parsemé de « points sensibles » que mettent bien en évidence les points d'acupuncture. Les asiatiques affirment que dans le corps humain circule une énergie qu'ils appellent le « Kundalini ». Cette énergie est bloquée par les « chakras ». L'initiation vise à ouvrir les chakras qui permettront à la fois la circulation du Kundalini et la « communication » avec les forces subtiles extérieures à l'être humain, autrement dit avec les « esprits ».

– Ça fonctionne ?

– Oui. Les uns acquièrent des dons de guérison par imposition des mains. D'autres reçoivent des messages concrets de ces entités. Je vous citerai quelques témoignages. Le premier d'un prêtre qui dans sa jeunesse est allé « très loin » dans son expérience de la méditation. Il avait acquis de réels pouvoirs paranormaux.

« Et, un jour il s'est converti, tous ces pouvoirs ont alors disparu instantanément. Son expérience de Dieu fut alors tellement intense qu'il lui a donné sa vie. Avant son expérience initiatique, il était un étudiant brillant. Il est aujourd'hui professeur de faculté (6).

– C'est regrettable que ses pouvoirs aient disparu.

– Il ne regrette rien, au contraire. Il faut savoir que ces « esprits » dont je parlais précédemment, quels sont-ils ? Ceux qui en ont fait l'expérience affirment qu'ils n'ont pas été à même de les discerner.

Bons ou mauvais ? N'est-ce pas pour cela que saint Paul disait : « Ne vous occupez pas de ces choses-là ! ».

« Un jeune homme d'une vingtaine d'années », pratiquait avec succès la méditation avec un mantra. Il a été invité un jour à un pèlerinage au cours duquel très sincèrement il répétait en guise de prière son mantra. Au bout de quelques heures, sans qu'il s'en rende compte, son mantra est devenu 'l'Ave Maria'.

– Le chapelet est donc le mantra des chrétiens !

– Vous allez un peu vite. Mais n'oublions pas que le Je Vous salue et le Notre Père nous ont été donnés par le Christ lui-même.

Le Président -l'homme d'affaires distingué multimilliardaire - la jeune femme bien de son temps- et sa fille, sortirent en riant leurs chapelets.

En fin de soirée, Pierre-Emmanuel avait retrouvé sa bonne humeur naturelle. Il accompagne ses invités à leur voiture. En homme bien élevé, il tient la porte du prélat. En homme galant, il ouvre la porte de Domitille. Charmante cette jeune fille...

L'ascenseur est trop long, il monte les trois étages en courant. Le temps d'arriver devant la porte de son appartement, il avait décidé que le lendemain il retournerait en Provence : le soleil, les cigales, la lavande, ses amis...

Tous ces jeunes moines sont étonnants. Ils ont entre 29 et 40 ans. Pierre-Emmanuel les regarde vivre depuis 48 heures. Ne seraient-ils pas trop sérieux ? Le matin ils suivent quatre heures de cours, ils devraient sortir des salles d'études en poussant des hurlements de joie, il n'en est rien, ils parlent un tout petit peu plus fort que d'habitude, c'est tout ce qu'ils s'autorisent. Et pourtant, ils ne sont pas tristes, ils sourient facilement, ils sont attentifs à chacun, engagent facilement la conversation, ils rient de bon cœur. Ils sont heureux. Heureux.

Pierre-Emmanuel marche à travers la garrigue pour rejoindre l'ermitage que frère Albert-Marie partage avec six novices. L'air embaume la lavande, dans la vallée les paysans en font la récolte. Le chant des cigales dans les pins et les chênes-verts est assourdissant. Il ne se rappelle plus si c'est le mâle ou la femelle qui « chante » en frottant ses pattes arrières sur sa carapace. Il n'a pas le temps d'achever ses supputations entomologiques qu'il évite de justesse deux paires de jambes allongées en travers du petit chemin. Un des jeunes novices d'Albert-Marie s'abîme consciencieusement dans une sieste méridionale ; il a encore en main son Bréviaire ouvert sur sa poitrine. Pierre-Emmanuel sourit, en remarquant que même en dormant le visage du jeune homme conserve l'expression de sérieux caractéristique à tous les membres de la communauté. Pierre-Emmanuel arrive à l'annexe qu'occupe Albert-Marie, il frappe à la porte :

– Ah ! C'est toi mon petit frère. Rentre et prends une chaise.

[6 Le retour du fils prodigue – Chrétiens Magazine n° 62]

– L'un de tes moinillons est en train de piquer un roupillon façon Pagnol sous le grand pin. Je m'empresse de dire qu'il tient son Bréviaire ouvert et qu'il ne lui est pas tombé des mains. Peut-être profite-t-il d'une grâce particulière pour prier en dormant.

Albert-Marie rit de bon cœur, il aime l'humour aigrelet de son ami. Comme ce terme de « moinillon », d'où le tient-il, bien capable de l'avoir inventé.

– C'est Matthieu, il ne s'est pas couché de la nuit.

– Faisait-il partie du groupe qui a prié toute cette nuit à la chapelle ?

– Non, celui-là a bossé. C'est un surdoué, il a 26 ans et il est à bac + 20.

– Plus 20 à 26 ans, tu ne te trompes pas ?

– Non, il est mathématicien et informaticien, certainement l'un des plus diplômés d'Europe. Je l'avais comme auditeur en philo à la fac d'Aix, il y a 6 ou 7 ans, et je l'avais perdu de vue. Je l'ai retrouvé l'été passé lors de l'une des grandes réunions de prière du renouveau charismatique à Paray-le-Monial. Il s'y était rendu pour faire plaisir à sa grand-mère qui est une femme très pieuse et qu'il aime tendrement. Il souffrait depuis cinq ans de douleurs à l'estomac qui le faisaient horriblement souffrir. Il en criait parfois de douleur. Il devait être opéré dans le mois sans promesse de guérison.

Pendant la prière, alors qu'il écoutait sans y participer, il a senti une grande chaleur au creux du ventre, puis un frémissement tout au long de la colonne vertébrale. Il a pensé qu'il était guéri ; de fait, depuis il n'a plus jamais ressenti de douleurs à l'estomac. Les toubibs sont perplexes. Lui s'est converti. Et comme il ne fait jamais rien à moitié, il a décidé de donner sa vie à Dieu.

– C'est un miracle !

– Qu'il donne sa vie à Dieu ?

– Non, sa guérison instantanée. Les journaux n'en ont pas parlé, ce n'est pas tous les jours qu'il y a des miracles.

– Détrompe-toi, chaque année dans ces réunions de prière de guérison ou à Lourdes ou dans d'autres sanctuaires il y a de nombreuses guérisons spectaculaires : des aveugles qui entendent, des sourds qui voient.

– Ou plutôt vice-versa.

Ils éclatent à nouveau de rire.

– Excuse-moi, j'ai la fourche qui langue.

– Je te repose la même question, pourquoi la presse n'en parle-t-elle pas ?

– Elle en parle un petit peu parfois. Elle n'aime pas trop ces choses-là. Et elle répugne tout particulièrement à constater que ces miracles n'ont lieu dans les deux religions chrétiennes : catholique et orthodoxe. Ailleurs, rien ! Un jeune journaliste m'a dit que chaque année, dans les écoles de journalisme, pour expliquer ce qu'est un scoop on leur dit : « Un chien qui mort un évêque c'est une info, un évêque qui mort un chien c'est un scoop. »

Ils rient à nouveau comme des collégiens.

– À Lourdes, il y a chaque année des dizaines de guérisons. Il y a sur place un bureau médical qui dresse des rapports très sérieux qui sont étudiés avec rigueur par des médecins pour déterminer si les guérisons enregistrées sont médicalement explicables ou surnaturelles.

– Ceux qui guérissent, ce ne sont que les gens très pieux.

– Comme aurait pu le dire Brel, crois-tu que Matthieu ait une tête de béni-oui-oui ? Quand est survenue sa guérison, il avait pour Dieu autant d'intérêt que pour son premier jeu électronique. Tu penses à l'autosuggestion, à la métapsychique, c'est peut-être possible dans certains cas. Cependant, les chercheurs n'ont pas trouvé grand-chose dans ce domaine. Ceux qui cachent leur incrédulité derrière l'argument de la seule métapsychique sont autant dans l'erreur que les médecins qui rejetaient, il y a encore peu, les possibilités thérapeutiques des plantes. Sais-tu qu'une grande partie des médicaments d'aujourd'hui existent grâce aux plantes ? En déforestrant des milliers d'hectares chaque année, l'homme fait disparaître à jamais des espèces végétales qui contiennent peut-être les molécules qui auraient permis la création de médicaments et arraché à la maladie ou à la mort des milliers d'êtres humains, aujourd'hui et demain.

– Je suis très attentif à ce que tu viens de dire ; depuis plusieurs années je réfléchis souvent à cette impression que j'ai concernant l'humanité : elle serait en train de se suicider... sereinement, dirais-je.

– Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

– Les problèmes écologiques que tu évoquais tout à l'heure sont des éléments de cette autodestruction. Il me semble que se reproduisent à l'échelon de l'humanité les pulsions d'autodestruction qui se trouvent dans chaque individu. Une multitude de personnes se suicident à petit feu dans la bouffe, le tabac, la drogue, etc. J'ai lu aussi que le nombre de suicides d'adolescents a atteint un niveau dramatique et qu'il y aurait aussi de tout jeunes enfants qui se suppriment. C'est effrayant car il n'y a pas d'explication, me semble-t-il.

– C'est le manque d'espérance. On a coupé l'être de son Créateur, l'homme est orphelin, il est déraciné. Le plus bel exemple est l'URSS. Le communisme était promis à toutes les félicités, entre autres par l'intelligentsia occidentale. Il n'est plus rien. La faillite totale en tout. Les philosophes communistes s'étaient écriés triomphalement : « Dieu est mort. » Ils n'ont pas tué Dieu, ils ont tué l'espérance dans le cœur de leurs peuples. Et leurs peuples se meurent.

– Tu n'as toujours pas dit à quoi le jeune Matthieu a employé sa nuit, si c'est avouable.

– Il a refait un programme pour notre centre informatique.

– Vous avez un...

– Oui, mais pas ici, dans les Hautes-Pyrénées.

– À quoi sert-il ? À comptabiliser le nombre de chapelets récités chaque jour par chaque moine, et ainsi, statistique faite, lui dire s'il a une chance d'aller au Ciel ?

– Notre ordinateur gère une banque de données à la disposition de chercheurs dispersés à travers toute la planète. Il y a un code pour rentrer dans la banque de données, or on a constaté que des intrus venaient y recueillir des informations, d'autres y ont introduit de fausses informations. Matthieu est en train de mettre au point une clé mathématique d'accès, inviolable. On en a soumis le principe à un officier en retraite, spécialisé dans « le chiffrage » des messages top-secret militaires. Il nous a dit que notre jeune Matthieu a plusieurs années d'avance.

– Mais à quoi sert-elle cette banque de données ? – La semaine prochaine, je vais dans notre communauté des Hautes-Pyrénées, si tu es encore là, je t'emmène.

– Pourquoi pas.

– Il est 4 heures. Le téléphone sur mon bureau va sonner. Je vais pendant 2 heures assurer la permanence d'écoute de notre SOS Prière. Des catholiques et des chrétiens d'autres confessions appellent pour que l'on prie pour eux ou pour les personnes qu'ils nous confient. Le standard, en fonction d'un planning, transmet la communication sur un poste ou un autre.

– Et vous priez pour chaque appel ?

– Bien sûr. Notre vocation n'est-elle pas avant tout la prière, à nous autres les moines ? Si tu as envie de te promener, tu peux aller dans l'ermitage derrière la colline. Frère Arnold y fait des choses fortes intéressantes.

En arrivant presque au faîte de la colline, Pierre-Emmanuel entend des bêlements de chèvres.

Arrivé au sommet, il découvre dans le contrebas un troupeau d'une quarantaine de têtes. Un peu en retrait, debout, se protégeant du soleil avec un immense parapluie de berger à la toile violet foncé, un moine à la carrure colossale, le visage mangé par une barbe noire et touffue.

– Bonjour frère Arnold !

Pendant quelques secondes l'homme ne bouge pas, il continue de psalmodier dans sa grosse barbe.

– Excusez-moi Monsieur, je discutais avec la Sainte Vierge, j'ai du finir ma phrase. Elle nous aime tellement cette bonne Mère qu'il est bien difficile de s'arracher à sa contemplation. Je ne suis que frère Joseph, le pastre de la communauté. Arnould est dans l'ermitage sur le plateau à 500 mètres. Vous ne pouvez pas vous tromper, sa maison a deux cornes, comme le diable.

Et le moine éclate d'un bon rire franc et joyeux. Un peu niais aussi. Il faut de tout pour faire un monastère !

– Merci frère.

Pierre-Emmanuel reprend sa marche le cœur content de cette bonne rencontre. Étonnant ce moine-là, il n'a pas une tête à être un béni-oui-oui. Plutôt le genre soixante-huitard. En marchant au milieu des chèvres qui le regardent passer, lui vient à l'esprit une pensée qui relance de plus belle sa bonne humeur : « Les chèvres ont le même regard que les moines ; qui a déteint sur l'autre ? »

Effectivement il y a de quoi être surpris d'une telle installation dans un monastère. Sur le toit de l'ermitage sont plantés deux petits pylônes métalliques entre lesquels sont tirés des câbles. Sur le côté de la bâtisse, trois antennes paraboliques, du genre de celles qui sont employées pour la réception TV des satellites, sont fixées sur une semelle de béton.

– Entrez Pierre-Emmanuel, Albert-Marie vient de m'avertir de votre visite.

– Serais-je suivi à la trace ?

– C'est plutôt le contraire. L'information vous a précédé. Je suis très distrait et quand « j'écoute » je n'entends pas toujours si on entre chez moi.

– Vous écoutez qui ?

– Le monde entier.

– C'est tout ?

– J'écoute, je regarde et j'enregistre.

Arnold donne quelques explications sur son installation. En radio, deux récepteurs très sophistiqués.

Ils sont très sensibles et captent toutes les gammes OC (Ondes Courtes) utilisées dans le monde.

En télévision : trois antennes paraboliques sont branchées sur les satellites qui sont captables en Europe. Une télécommande à infrarouge pilote trois récepteurs TV et trois magnétoscopes.

– C'est pendant la guerre du Golfe que nous avons eu l'idée de brancher cette grosse oreille sur le monde. Nous nous étions rendu compte que l'information n'est pas la même dans le monde.

Sur un micro-ordinateur, frère Arnould a enregistré d'heure en heure les programmes d'information du monde entier, en TV et en radio.

– Mais vous ne pouvez pas écouter et enregistrer simultanément l'information du monde entier, au même moment, il doit y avoir plusieurs centaines de radios qui diffusent un bulletin d'informations.

Et combien de langues parlez-vous ?

– Couramment six et j'en comprends onze autres.

– Que l'on ait le désir d'être informé c'est naturel, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette boulimie ? Moi j'écoute France-Info ou je regarde CNN sur le câble et je sais tout ce qui se passe d'important en France et dans le monde, au moment où je veux.

– On a capté votre attention sur des événements choisis.

– L'information est truquée ?

– Non, c'est plus grave : elle est orientée. De plus, le matraquage vous donne l'impression d'être informé. Vous n'êtes pas informé, vous êtes renseigné. Vous avez connaissance de tous les points forts des événements dans le monde. Mais c'est incomplet car il y a peu de commentaires des spécialistes qui sont nécessaires pour comprendre l'événement.

Les journaux, quotidiens et magazines donnent ces commentaires et la « coloration » de l'événement leur est plus difficile qu'à la télé ou à la radio.

« En quelques mots, je peux vous faire partager mon expérience et vous livrer quelques conclusions. Les informations TV du monde entier -sauf certains reportages ponctuels, entre autres pour les magazines- sont tellement diluées qu'elles n'offrent que peu d'intérêt. Sont relatés un certain nombre de faits, un peu plus développés s'il y va de l'image envoyée par les correspondants ou achetée sur le marché international. Ce qui est intéressant, ce sont les « reportages complets ». Et il y en a d'excellents. Un certain nombre de journalistes grands reporters défendent pied à pied leur liberté d'informer.

« Ce n'est pas l'information ponctuelle qui doit être mise en cause, mais l'information générale. Une idéologie, subtile et difficilement détectable, anime une grande partie de la presse. Lors de la publication des résultats des tests au Carbone 14 sur le Linceul de Turin, les médias du monde entier ont crié que c'était un faux. Depuis de nouvelles études ont été engagées, on est bien loin de cette négation. Ces mêmes journaux les ont-ils publiées ? Des scientifiques ont découvert l'Arche de Noé sur le Mont Ararat. Ce ne sont pas des présomptions, ce sont des conclusions scientifiques. Le saviez-vous ? La Bible n'est pas une légende, certains ne veulent-ils pas que ça se sache ?

Pierre-Emmanuel est perplexe en sortant de l'ermitage du moine aux « grandes oreilles ». N'est-ce pas trop simpliste cette dichotomie : vraie, fausse information ? La désinformation ne serait-elle pas organisée pour le bonheur de l'homme, malgré lui ? Stupide ! Depuis quand l'homme se cacherait-il pour faire le bien ?

Pierre-Emmanuel a connu l'abbé Édouard pour lui avoir parlé quelques minutes. Il l'avait trouvé sympathique et avenant. C'est un petit homme d'un mètre soixante au plus, rondouillard, un béret enfoncé jusqu'aux oreilles, un costume bleu foncé sans mode, de grosses chaussures toutes rondes en cuir épais qui font du profit. C'était il y a une semaine, Pierre-Emmanuel venait de garer sa Jaguar dans la petite cour qui tient lieu de parking au monastère. Alors qu'il sortait de sa voiture, une R 4 se range derrière la sienne, un béret apparaît à la portière.

– Les Hautes-Garrigues deviennent aussi encombrées que Paris. Plus de quoi garer. Vous ne pourriez pas mettre mon automobile dans votre coffre ?

Pierre-Emmanuel rit de bon cœur et propose au chauffeur de laisser sa voiture derrière la sienne, elle ne bougerait pas pendant 48 heures.

En rentrant dans la petite cellule, Pierre-Emmanuel ne peut pas s'empêcher d'être indiscret en regardant tout en détail. Des étagères partout, des montagnes de livres, dans un coin un petit lit « fait au carré », et derrière une grosse table en chêne sans style, l'abbé Édouard plongé dans un livre, un crayon à la main.

– Entrez Monsieur Pierre-Emmanuel, frère Albert-Marie m'a annoncé votre visite.

– Je ne vous dérange pas Père ?

– Non, non. Je vois que vous êtes admiratif devant mon ameublement. C'est du style *Louis-Caisse*.

– Je m'inquiétais de savoir si votre cellule était plus grande que votre automobile.

– À petit homme, petite cellule, petite voiture. Tout est petit chez moi.

L'homme est sympathique. Il a dépassé les traumatismes de sa petite taille, en homme intelligent il s'en rit, et si possible le premier, pour éviter les « attendrissements » et les réflexions gauches des sottes gens. Le prêtre sourit facilement, mais rapidement son visage se durcit un peu. Ses traits, ses gestes, son parler, sont ceux d'un homme qui a de l'assurance, de la force de caractère. Une étonnante personnalité.

– Vous ne faites pas partie du monastère ?

– Non. J'y suis toléré. Je viens passer ici ma journée hebdomadaire de repos et y finir le plus souvent possible mes journées. Je suis l'exorciste du diocèse.

– On exorcise encore les gens aujourd'hui ?

– Vous allez me dire que ceci a un relent de Moyen Âge. Et ceux qui sont possédés du diable comment font-ils pour s'en libérer ?

– J'ai du mal à croire à toutes ces diableries, comme dans le film *L'Exorciste*. Vous avez donc soigné des possédés ?

– J'en ai libéré, oui, des centaines.

– C'n'est pas possible, on n'en entend jamais parler.

– Croyez-vous qu'ils puissent s'en vanter ? Aujourd'hui le diable intéresse plus les cinéphiles, la police et les juges que les prêtres. Je crois que vous êtes dans les affaires, j'ai libéré il y a quelques semaines un de vos confrères.

– Comment cela lui était-il arrivé ?

– Il avait passé un pacte avec le diable. Voilà comment ça lui est arrivé. Il avait pris l'habitude de consulter régulièrement un voyant pour ses affaires.

– Beaucoup le font !

– Eh oui ! C'est bien l'invraisemblable que l'on vit aujourd'hui. On veut bien croire à la parapsychologie, certains construisent leur vie sur les affirmations de quelque voyant ou diseur de bonne aventure, en quelque sorte on veut bien croire ce préternaturel qui ne repose que sur quelques observations, ces phénomènes ne se renouvelant pas à la demande. Mais croire au Dieu vivant et à sa contrefaçon le diable agissant, ça on ne peut plus. Quel gâchis !

Pierre-Emmanuel écoute avec attention et respect. L'assurance du prêtre l'impressionne, il ne parle pas en rhétoricien mais en homme d'expérience.

– Notre homme d'affaires donc, consultait régulièrement un parapsychologue très réputé qui lui avait fait des prédictions qui se sont avérées exactes. Il lui a donc été facile de le convaincre peu à peu de participer à ses pratiques sataniques, il y a des milliers de gens qui le font. Il en est arrivé à se consacrer à Lucifer en bonne et due forme, en signant un parchemin de son sang. Et il a fait fortune.

– C'est un homme fragile pour s'adonner à ces niaiseries.

– Non, c'est un homme cultivé, ingénieur, et il m'a certifié que pendant des années ses affaires ne décollaient pas, et juste après la consécration satanique elles ont pris un essor exceptionnel.

– Il a bien fait, s'il a gagné beaucoup d'argent.

– Ah cher monsieur, le diable et ses suppôts ne veulent pas le bonheur de l'homme, ce sont les anges du mal, ils se choisissent des esclaves qu'ils séduisent et quand ils sont bien soumis, ils leur font subir les pires malheurs pour les amener au désespoir.

– J'ai du mal à croire à tout ça. Il me semblait que même les prêtres ne parlaient plus du diable.

– Eh oui ! Baudelaire disait que la plus grande victoire du diable c'est qu'on ne parle plus de lui. Il ne faut pas le voir partout, la nature humaine n'est pas toujours très belle et elle fait le jeu de Satan dans la méchanceté et la fourberie.

– Comment mon collègue vous a-t-il connu et qu'est-il devenu ?

– La suite de ses malheurs est tellement longue et ils sont tellement graves que j'ai peine à m'en souvenir. Sa femme l'a quitté pour un homme pas beau, pas intelligent, pas riche et en se séparant elle lui a dit qu'il était son premier amour et qu'elle l'aimerait toujours !!! Ses enfants, dont il a eu la garde et qui étaient un profond réconfort dans sa solitude, sont devenus invivables, il a dû les mettre en pension, leur mère ne voulant pas s'en embarrasser ; sa maison a pris feu, et il a eu trois graves accidents de voiture.

– C'est tout ? Questionne Pierre-Emmanuel goguenard.

– Non, mais je ne me souviens plus de la suite. Pendant ce temps-là ses affaires proliféraient, il devenait un homme riche. Mais il n'en pouvait plus, ses malheurs le rongeaient, il était dépressif. Les prescriptions de son médecin n'amélioraient pas son état, il dépérissait. Un jour, il passe rue du Bac et voit l'entrée de la petite chapelle où la Sainte Vierge est apparue à Catherine Labouré en 1830. Il s'y était rendu dans son enfance, avec le patronage de la paroisse de la ville de banlieue où il habitait. Se rappelant les paroles du prêtre disant que si on allait demander avec conviction, dans la petite chapelle à droite de la travée centrale, là où la Sainte Vierge était apparue, une grâce particulière, Dieu l'accorderait toujours.

– Il était croyant ?

– Comme 90% des Français, oui, mais sans se préoccuper des affaires du Bon Dieu. Depuis l'âge de 12 ans, le jour où il a su dire « non » à sa mère, il n'avait plus remis les pieds dans une église. Il entre donc dans la chapelle de la rue du Bac, s'assoit discrètement sur un banc dans la chapelle de droite. Et là, il se surprend à dire intérieurement : « Si vous êtes vraiment la Mère de Dieu, venez vite à mon secours, je vais me flinguer. » Et rien de plus, il aurait bien récité une prière mais il fut incapable de se souvenir de celles qu'il avait apprises. Rien ne se passe. Il ressort de la chapelle, s'arrête devant le petit étalage de revues chrétiennes, en ouvre une au hasard. Il y lit un communiqué annonçant l'existence de SOS Prière qui se propose d'aider ceux qui désespèrent de la vie.

– C'est l'écoute téléphonique à laquelle Albert-Marie participe.

– Oui.

– Il m'en a dit deux mots.

– Notre homme appelle le soir même ; mis en confiance par le moine avec lequel il s'entretient, il raconte toute son histoire. Le moine lui a demandé s'il pouvait le confier à la prière d'un prêtre exorciste. Il a répondu que oui et il lui a demandé de rappeler au bout de quelques jours.

– Cet exorciste, c'est vous ?

– Non. C'est un moine âgé qui appartient à un monastère dans le nord de la France. Il a été l'exorciste de son diocèse pendant 20 ans, au changement d'évêque son ministère a été dévalué et on lui a demandé d'exercer le plus rarement possible. C'est un saint homme dans l'obéissance absolue, il s'est retiré dans son monastère. Or, il a eu de plus en plus d'appels téléphoniques demandant de prier pour telle ou telle personne travaillée par l'ange déchu. Il a prononcé les prières d'exorcisme données par l'Église. Et il a pu constater que souvent les personnes pour lesquelles il priait étaient libérées du malin.

– À distance ?

– Oui ! La chose s'est sue dans les milieux d'Église et beaucoup ont cru à une grâce exceptionnelle accordée par Dieu pour notre temps.

– Pourquoi ?

– Vous n'êtes pas pratiquant et...

– Vous aussi vous allez me traiter de mécréant comme Albert-Marie !

– Oh je ne me permettrais pas, mais peut-être le pensé-je !

Pierre-Emmanuel rit de bon cœur.

– Il y a huit jours, j'ai rencontré Mère Marie des Sept Douleurs, elle m'a prédit que je serais un bigot.

Le prêtre à son tour éclate de rire.

– Ah ! Cette sainte femme ! Elle a accepté de souffrir mille douleurs toute sa vie pour sauver le monde et elle a encore de l'humour. En tous les cas, c'est tout le mal que je vous souhaite.

– Père vous allez manquer de charité. Revenons-en au moine exorciste, je ne sais pourquoi cette histoire m'intéresse beaucoup. Si vous avez encore du temps à m'accorder...

– Je disais que c'est une grâce particulière de Dieu le Père pour notre temps, car il n'y a plus beaucoup de prêtres exorcistes qui font tout ce que l'Église leur demande de faire.

– C'est étonnant ce que vous dites, mais ça ne manquerait pas quelque peu de charité de porter un tel jugement sur vos confrères ?

– Ce n'est pas manquer de charité que de dire la vérité et d'éprouver du regret que certains ne soient pas fidèles à leurs engagements face à l'autorité spirituelle dont ils dépendent. Le prêtre n'est pas un fonctionnaire, c'est un ministre de Dieu. S'il doit être dans ce monde, il ne peut être de ce monde. Je ne juge aucun de mes confrères, je regrette que quelques-uns se soient laissé entraîner dans ce qui n'est pas la vérité. Ainsi, à une réunion de prêtres exorcistes avait été invité un médecin psychiatre très compétent dans sa spécialité, mais il a commencé par dire « moi je ne crois pas au diable ». C'est son droit, mais faisant abstraction de la spiritualité dans son entier, il ne peut plus juger si une personne est psychiquement malade ou « malmenée » par Satan. Mes confrères, en acceptant les concepts émis lors de cette réunion, ont fait reculer de 2.000 ans la connaissance spirituelle. Et, sans le savoir, ils font la fortune d'escrocs qui se prétendent exorcistes. Regardez l'un de ces hebdomadaires à scandales : ils sont remplis de publicités qui proposent des exorcismes. Certains demandent 800 € !

– Ils ont peut-être des pouvoirs paranormaux qui leur permettent de chasser le diable.

– Il y a à discerner si c'est la personne qui est infestée ou si son habitation est néfaste. Dans ce cas, ce sont généralement des accidents géologiques qui sont les perturbateurs. Des spécialistes peuvent remédier à ces problèmes. Mais l'exorcisme est un ministère particulier d'un prêtre choisi par l'évêque, auquel il remet les pouvoirs nécessaires. Au-delà de l'autorité humaine, il y a un pouvoir surnaturel dont le diable a une frousse terrible et auquel il obéit. Oublier cela, c'est s'exposer à des dangers terrifiants. Mes expériences d'exorcisme les plus douloureuses, pour moi et pour les fidèles, ce furent celles où les personnes avaient pactisé avec le mal.

Mon cas le plus difficile présentement est une jeune fille de 20 ans qui a pratiqué les sciences occultes. J'en suis à la cinquième séance d'exorcisme. Elle est si agitée que deux hommes costauds doivent la maintenir. Que de souffrances inutiles !

– Je connais peu la Bible, mais le Christ libère à plusieurs reprises des possédés. Et je lis en ce moment *Veritatis Splendor*, le livre de Jean-Paul II qui rappelle nettement et clairement l'existence du diable.

– Ah ! Ah ! Vous n'êtes plus tout à fait un mécréant, si vous avez d'aussi bonnes lectures. Cher monsieur, votre cas n'est pas complètement désespéré !

– Que vous êtes bon pour moi, cher Père.

Pierre-Emmanuel aime cette conversation impromptue avec cet homme jovial qu'il ressent comme profondément bon et d'une grande Foi.

– Il y a quelques mois, ici-même, j'ai longuement parlé avec une jeune psychiatre, convertie ces toutes dernières années. Sa démarche était bien différente que celle de son confrère dont je vous parlais à l'instant. Elle a évité l'asile psychiatrique à plusieurs patients en les envoyant chez un prêtre exorciste.

– Mais vous, comment êtes-vous devenu exorciste ?

– Mon évêque me l'a demandé. Je n'avais pas très envie de ce ministère, je ne le connaissais pas.

Mais vous allez voir comment Dieu fait toujours bien les choses. À cette époque j'ai reçu la visite d'un confrère, il était en état de désespoir. Un homme de prière qui n'a jamais eu aucun doute sur sa vocation. Il était effondré car, depuis quelques mois, il était assailli à tout instant d'idées sexuelles et c'était doublement grave car elles étaient « d'ordre » homosexuel et pédophile.

– Il ne pouvait pas penser à autre chose ? Prier plus, par exemple.

– Croyez-vous qu'il ne l'ait pas fait ? La présence de ces vilaines pensées était plus forte que sa volonté. Cet homme était désespéré, des sanglots dans la voix il m'a dit : « Édouard, je ne suis plus maître de mes pensées, elles sont impures, j'aurais consacré ma vie à Dieu et je vais aller en enfer. » Je lui ai proposé de téléphoner au moine exorciste, bien qu'il ne crût pas qu'une libération satanique puisse se faire à distance.

– Il a été libéré ?

– Le lendemain, il m'a téléphoné pour me dire qu'effectivement il était libéré.

– Vous a-t-il expliqué ce qu'il a ressenti ?

– Oui. Il roulait en voiture, il venait de quitter son presbytère. Tout à coup, sans que rien n'ait pu influencer son esprit -paysage, pensées, informations qu'il écoutait à ce moment-là à la radio- il s'est senti différent, le stress l'a quitté. Je me souviens très bien de deux de ses réflexions : il ressentait un indicible optimisme, il avait l'impression qu'une partie de son for intérieur, contraire à sa volonté, s'était évanouie.

– Ça m'intéresse beaucoup ce que vous me dites là.

– J'ai un autre cas. Une bonne vieille religieuse de 78 ans, une sainte femme tout abandonnée à Dieu, d'une grande humilité, du genre à s'excuser de consommer trop d'air quand elle respire ! Elle a éclaté un jour en sanglots en confession. Depuis deux semaines, elle ne pouvait plus prier, aux premiers mots de la prière lui venaient à l'esprit des idées impures et des blasphèmes. Je l'ai confiée à la prière du prêtre exorciste. Huit jours après, je l'ai trouvée à la cuisine de la communauté, travaillant en chantant comme une jeune novice et participant avec joie à toutes les prières communes de sa communauté.

– Est-ce ainsi que vous avez été convaincu d'être prêtre exorciste ?

– Oui, Dieu m'a appelé, il m'a fallu répondre.

– Vous ne pouvez pas libérer à distance ?

– Non. Ce charisme particulier, Notre Seigneur l'a remis au seul moine exorciste. Tout simplement car Dieu dans son Amour a décidé de sauver tous ses enfants, même quand quelques-uns de ses prêtres ne font pas tout ce à quoi ils sont appelés.

– À vous entendre parler de certains de vos confrères, si j'étais à votre place, je leur mettrais une avoine verbale à défaut d'une volée de bois vert.

– Vous n'étiez pas de cet avis tout à l'heure. On n'a pas à juger, Dieu nous dit dans les Évangiles que nous serons jugés à notre mort de la façon dont nous avons jugé notre frère. N'est-ce pas de la sagesse que d'agir ainsi ? Quand je vois quelqu'un dans l'erreur, je m'efforce toujours de lui trouver des excuses.

– Oui, mais vous avez constaté...

– *Constaté* vous dites bien, mais en aucun cas *jugé*, on ne peut pas juger de notre hauteur car alors nous sommes bien bas. Vous connaissez la fable de la paille et de la poutre, elle est très juste. Mais quand un ami est dans l'erreur, après réflexion on peut le lui dire avec charité. Quand j'étais jeune on appelait ça « correction fraternelle ». Voilà encore une pratique oubliée, ou presque, car ici à Hautes-Garrigues le Père fondateur l'a réintroduite. Avez-vous remarqué comme ils sont tous beaux ces jeunes moines, ont-ils des têtes de traumatisés ?

– À plusieurs reprises j'ai constaté que Dieu donne des pouvoirs.

– Vous voulez dire : des dons, des charismes ; les pouvoirs sont limités aux choses humaines et sont donnés par la hiérarchie. Il faut savoir que c'est Dieu qui convertit, c'est une grâce. Il est étonnant de constater que toutes les conversions sont différentes. Dieu le Père agit dans les cœurs selon l'individu. Le plus étonnant est d'entendre les témoignages de conversion. Ceux qui les donnent le font avec une conviction inébranlable. Certains sont tristes, d'autres sont truculents et joyeux. Je crois que l'on peut affirmer que Dieu n'a jamais été autant à l'œuvre depuis ces quelques dernières années.

– Mais on n'en parle pas.

– Eh oui ! On n'arrête pas de nous rebattre les oreilles avec la communication. Elle n'a jamais été autant mise à mal la communication, car elle est partiale, orientée. Le mot d'ordre : démolir l'Église.

Mentez, mentez, ou discréditez, il en restera toujours quelque chose ! La télévision veut parler des prêtres : qui présente-t-elle ? Des marginaux homosexuels, des mariés... et pourquoi ne choisit-elle pas quelques-uns de ces prêtres admirables, fidèles à leurs engagements sacerdotaux ? Ils ne seraient pas de leur temps ! Stupidités mortifères, manipulation des masses.

– Pardonnez-moi Père, vous ne pensez pas que ce jugement est excessif ?

– Ce n'est pas un jugement c'est un constat.

– La cloche du monastère sonne.

– Mille excuses cher ami, c'est l'heure des vêpres, j'ai un grand besoin de prière. Autorisez-moi à vous joindre personnellement aux intentions de ma prière.

– Je vous remercie Père. Mais Pierre-Emmanuel ne peut pas s'empêcher de rajouter une fadaise gratuite.

– Ça n'a jamais fait de mal à personne.

– Que du bien. Dieu répond à toutes les prières. C'est nous, dans notre faiblesse humaine, qui imaginons la réponse qu'Il devrait nous donner. Le Ciel n'est pas un self-service, on ne peut pas choisir.

Dieu n'est pas avare de ses grâces, mais Il ne les donne que lorsque nous sommes prêts à les accueillir, et uniquement pour notre conversion, notre beauté... J'y vais, je vais être en retard.

Pierre-Emmanuel ne peut pas retenir une exclamation de surprise en rentrant dans la maison réservée à l'ordinateur.

Extérieurement, la bâtisse ressemble à toutes celles du hameau : des maisons de pierre d'un village de semi-montagne. L'intérieur est une grande pièce d'une cinquantaine de mètres carrés, un vrai décor de science-fiction, qui tranche avec la rusticité du village, elle est presque entièrement occupée par des armoires techniques peintes en gris et en bleu. Les murs et le plafond sont recouverts de plaques en polystyrène antibruit. Au fond, deux petites pièces aux cloisons en verre. Dans l'une d'elles, derrière un clavier-écran, absorbé par des écritures qui défilent sur l'écran, un moine vêtu de la bure noire des Franciscains. En entendant la porte vitrée s'ouvrir, il se retourne, et reconnaissant l'un des deux visiteurs il s'extrait d'un coup du fauteuil pivotant. C'est un géant d'au moins deux mètres que son ample habit monastique rend encore plus impressionnant.

– Hello ! Hello !

Avec ses deux grandes paluches, il empoigne les deux mains d'Albert-Marie.

– Mon petit frère, c'est toi qui surveille le monstre ?

– Oh ya, frère Constant m'a demandé de capturer un virus qui grignotait la base de données. Je l'ai trouvé, mais en le supprimant j'ai constaté que sa disparition a engendré un clonage double. Et chacun des deux nouveaux virus avait la même propriété. Le coquin qui nous a fait ce petit cadeau a de l'humour. Quand j'ai eu fini le processus de nettoyage des virus, est apparu à l'écran un message :

« Ci-gît Satanas » avec un joli petit dessin de la bête cornue.

Et le moine géant éclate de rire. Les deux visiteurs s'esclaffent aussi. Non pour son humour *high-tech*, impénétrable pour les profanes qu'ils sont, mais pour le personnage. Si sa jovialité communicative se marie bien avec sa taille et sa corpulence, le plus remarquable est son accent anglo-saxon dans lequel pointe un surprenant filet méridional. Chacune de ses phrases est comme mimée par de grands gestes qui sont amplifiés par la longueur de ses bras, et l'envolée des larges manches de son habit franciscain. Dès qu'il a fini de parler, l'étonnante machine humaine s'arrête net.

Albert-Marie regarde son ami, un sourire au coin des lèvres, heureux de l'effet produit par cette rencontre inattendue. Il est temps de faire les présentations.

– Manu, je te présente frère Drew, il est belge.

Le visage de Pierre-Emmanuel se fige net, la bouche arrondie par la surprise. Un Belge avec un pareil accent ! Les deux moines éclatent de rire.

– Ce n'est pas une blague belge. Mon père, soldat américain, a rencontré ma mère sur la Cannebière en 1944. Elle s'appelle Fanny.

Pierre-Emmanuel sent qu'il peut marquer un point :

– Et votre père c'est Marius ?

Albert-Marie s'esclaffe. Drew le regarde inquiet de ne pas comprendre, et ajoute innocemment : Non c'est Jimmy.

Pendant plusieurs minutes les deux amis sont secoués par un fou rire. Albert-Marie se reprend et explique à Drew la cause de leur hilarité. Pierre-Emmanuel, qui craint d'avoir froissé Drew, reprend la parole, et s'enferre un peu plus :

– Un Américain et une Marseillaise qui se marient, comment ont-ils engendré un moine belge ?

Entre deux hoquets, Drew explique que papa Jimmy a été démobilisé en France, il s'est marié avec Fanny, on leur a proposé une situation à Bruxelles où Andrew est né. Ils y sont restés quatre ans, avant de s'installer aux États-Unis. À la maison, on parle français, Drew l'a appris avec l'accent de sa maman. Tout s'explique. Ils sont interrompus par la cloche qui appelle à la prière et au déjeuner.

En début d'après-midi, Pierre-Emmanuel et Albert-Marie rejoignent frère Drew au centre informatique. Drew donne d'abord quelques éléments techniques sur l'ordinateur ; c'est en fait trois ordinateurs interconnectés pour éliminer toute possibilité de panne. La mémoire du disque est de 5 milliards de caractères. Il est employé pour moitié par des entreprises privées dont les locations paient l'amortissement du matériel, l'autre moitié est exploitée par le RIC (Réseau d'Information Chrétien).

– Pourquoi l'avoir installé dans cette montagne ?

– La proximité de l'Espagne où sont les clients commerciaux ; d'autre part, à moins de 50 km, il y a le central téléphonique régional qui a pu nous brancher les lignes spéciales à l'informatique. Et aussi, notre centrale électrique. Dans l'ancien moulin à blé hydraulique du hameau, nous avons installé deux générateurs qui fournissent l'électricité pour l'ordinateur et la communauté. Le surplus est revendu à l'EDF, conformément à la loi. Et c'est aussi la propriété du Président... Drew, pourrais-tu faire voir la Rose à Pierre-Emmanuel ?

– Mais...

– Tu peux, le Père abbé a dit que le temps était venu de la faire connaître au monde entier.

– Ah, que je suis heureux ! La France va enfin connaître le cadeau que lui a fait la Sainte Vierge.

Tout émoustillé, frère Andrew se rapproche du clavier de son terminal en faisant rouler son fauteuil dans lequel il vient de s'asseoir lourdement. Lorsqu'il appuie sur les touches du clavier, Pierre-Emmanuel regarde inquiet ses gros doigts dont chacun couvre au moins 3 touches. Son pianotage devrait entraîner un méli-mélo inextricable, il n'en est rien. Drew appuie sur les touches avec une dextérité et une rapidité étonnantes, en ne se servant que de ses deux index.

– Tu te souviens de nos lectures au régiment ? Le Matin des magiciens de Pauwels et Bergier, les bouquins sur les mystères des cathédrales, les secrets de leurs constructeurs, les délicieux bouquins d'Henri Vincenot, quoique manquant de catholicité, mais pas mécréant...

– Si je suis rentré en loge, c'est entre autres parce qu'ils se disent les héritiers des compagnons constructeurs des cathédrales.

– Ça mon cher, c'est une légende, aucun fait historique n'est à l'origine d'une telle affirmation.

J'ai mieux à te proposer. Tu vas être le premier, en dehors de notre équipe, à connaître la « révélation » du siècle.

– Tu ne pousses pas un peu ?

– Oh que non ! Avec Drew nous allons t'expliquer l'ultime « secret des cathédrales. »

Et il ajoute avec emphase :

– Le cadeau de Dieu à ses enfants en ce siècle finissant, pour les confondre dans leur incrédulité.

Aux mots « secrets des cathédrales », se précipitent dans l'esprit de Pierre-Emmanuel une multitude de souvenirs de lecture : nombre d'or, forces telluriques, forces cosmiques, initiation, corde à 13 nœuds, verge d'Aaron, trésors des Templiers, Graal...

– Pourquoi dis-tu cadeau de Dieu ?

– Cette fin de siècle est aussi la fin d'une civilisation. Qu'y a-t-il derrière le mur du temps ?

– Je pressens que tu vas me dire le paradis sur terre.

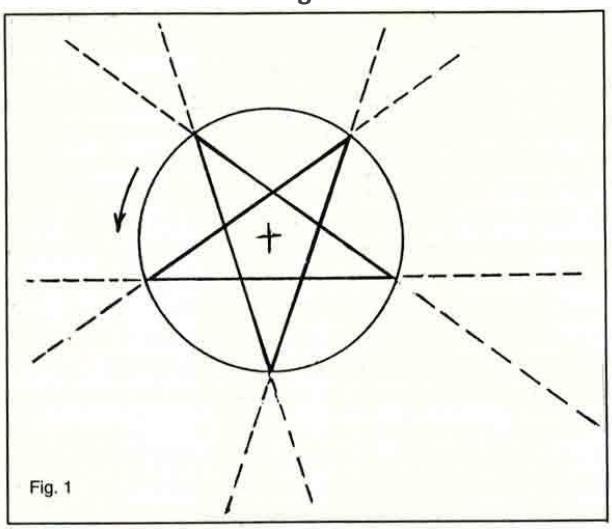
– Ou... l'enfer. L'avenir nous appartient, plus que jamais. Et Dieu nous le dit, à travers les événements. Ne voudrait-Il pas nous sauver ainsi ?

– Son cadeau, disais-tu ?

– Eh bien c'est la Rose. Avant d'en venir à l'ordinateur, quelques explications préalables.

Résumons. De nombreux chercheurs ont eu l'intuition que les cathédrales de France n'ont pas été implantées au hasard. Certains ont pensé à la reproduction sur le sol de France, du ciel. La position des étoiles aurait déterminé les lieux de construction des cathédrales. C'est partiellement vrai. D'autres ont entrevu un lien géométrique entre elles, mais leurs recherches n'ont pas abouti. C'est un Français (7) qui a découvert le tracé géométrique extraordinaire sur lequel ont été construites les cathédrales à partir du Xe siècle. La base de ce tracé géométrique est l'étoile à 5 branches, encore appelée pentagramme ou pantalpha.

Fig. 1



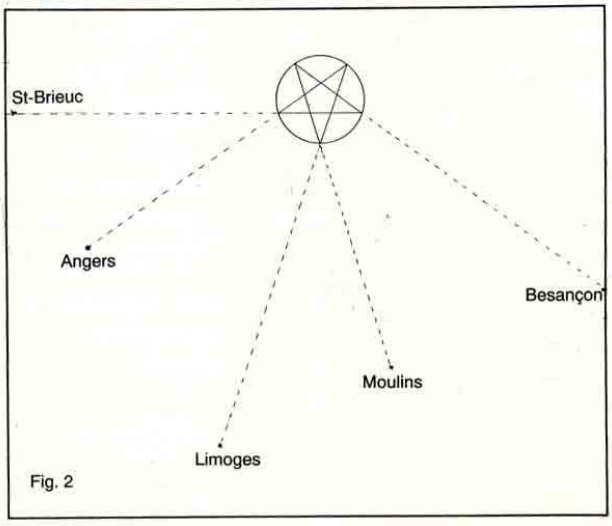


Fig. 2

– Tu dois connaître cette étoile à cinq branches ?

– Bien sûr, les quelques cours de symbolique de la loge à laquelle j'appartenais m'ont appris qu'elle s'appelle l'étoile flamboyante. Les loges avec le **G** lui vouent une véritable dévotion. Comme si ces deux symboles étaient le centre de tout.

– Sur l'écran de l'ordinateur tu vois ce cercle et l'étoile à 5 branches. Ils tournent sur eux-mêmes.

Le centre serait le transept de Notre-Dame de Paris (voir fig. 1). Tu prolonges l'une des branches de l'étoile et tu la fais tourner sur elle-même jusqu'à ce que la branche ou son prolongement tombe sur une ville ayant une cathédrale. Ici c'est Saint-Brieuc (voir fig. 2). Et on constate que chacune des autres branches tombe elle aussi sur des évêchés. Remarque bien qu'aucune branche ne tombe dans le vide. Avec un sourire malicieux, Albert-Marie et Drew regardent Pierre-Emmanuel qui reste muet.

Que dire ?

– Refaisons l'expérience avec deux autres étoiles (voir fig. 3 et 4).

Et la démonstration se fait avec la même rectitude. Pas de place au hasard, c'est mathématique.

[7 Michel Christian Soulier est inventeur (à prendre dans le sens du vocabulaire archéologique : découvreur) de la rose des cathédrales. À lire, son ouvrage : Raisonnances, Ed. Mambré, 1993.]

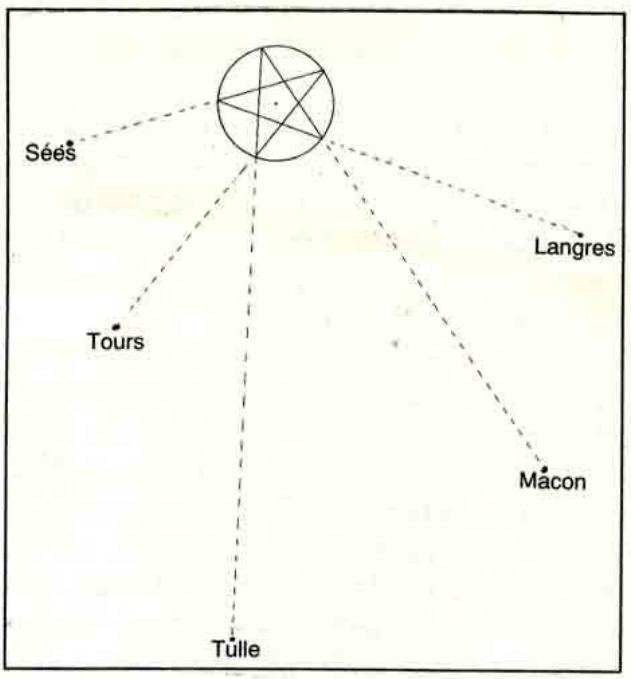


Fig. 3

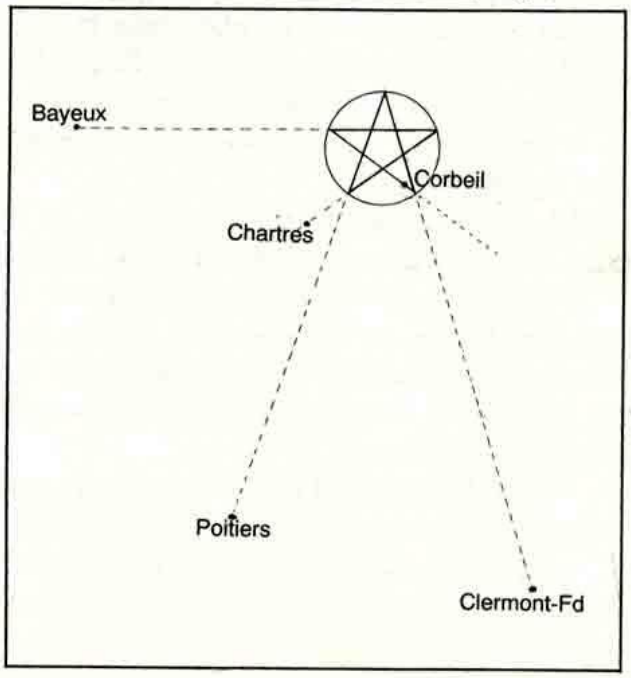


Fig. 4

– Si nous dessinons une étoile à 15 branches (voir fig. 5). Nous obtenons la **Rose** dans un nouveau tracé élémentaire. C'est peut-être ces roses qui ont inspiré la « rose des vents » des cartes géographiques anciennes.

Pierre-Emmanuel regarde toujours sans rien dire. Il essaie de comprendre, plutôt d'assimiler.

– Ce tracé de la Rose est exponentiel, il se complexifie considérablement, dès l'instant où il englobe toutes les cathédrales, et il y en a près de 200 sur le sol de France. Voici une Rose un peu plus complète (voir fig. 5).

– Il y a des dizaines d'autres grandes villes en France, elles ne rentrent pas dans le dessin de la Rose ?

– Il y a beaucoup de grandes villes en France qui ne sont pas sur le dessin de la Rose **parce qu'elles n'ont pas de cathédrales**. Je citerais : Cannes, Roubaix, Mulhouse, Lorient, Lille, Épinal, Le Havre, Vichy, Saint-Nazaire... et il y en a d'autres.

– Ces villes ne sont pas sur la Rose, vous avez vérifié ?

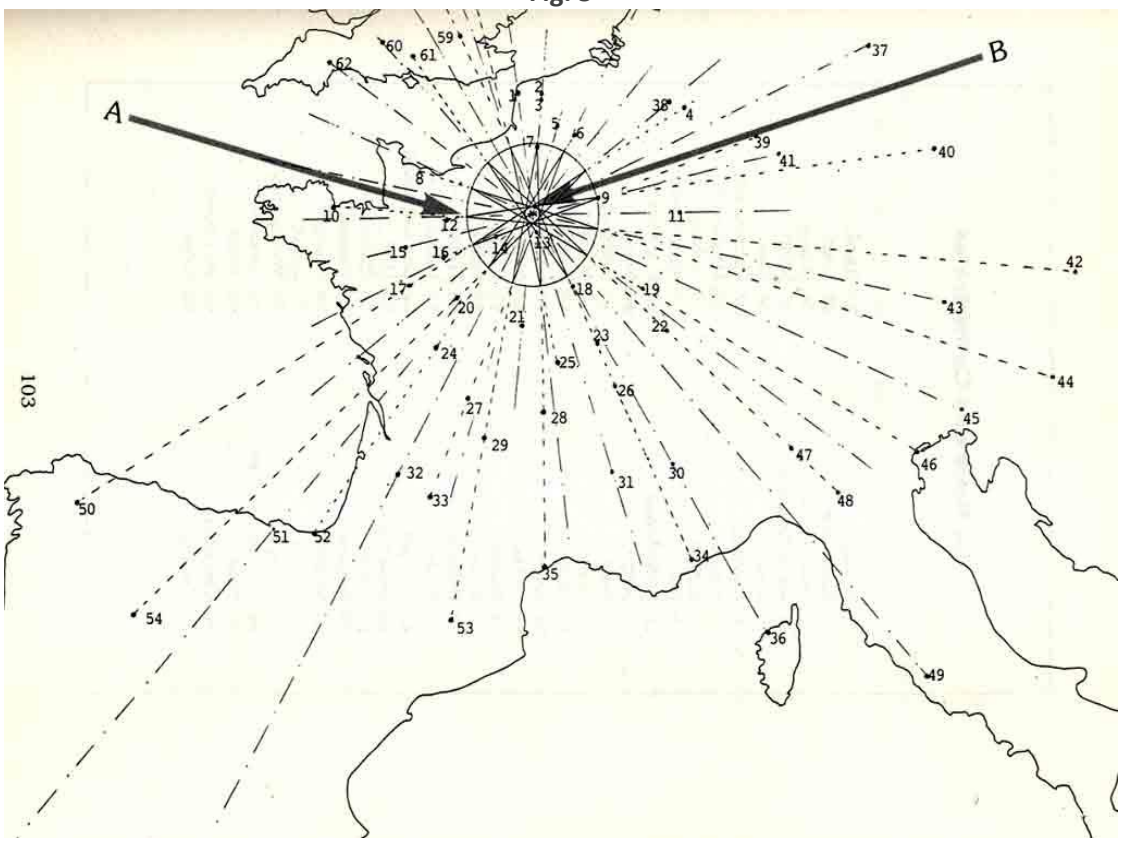
– Bien sûr. Toute la finalité de la Rose repose sur ce postulat. La Rose n'a pas été tracée selon les lieux d'implantation des cathédrales. Mais, ce sont les cathédrales qui ont été construites sur le dessin de la Rose qui était préexistante en quelque sorte.

– C'est donc un secret de plus à mettre au crédit des compagnons constructeurs.

– J'aimerais te dire oui, pour te faire plaisir, mais ce n'est pas aussi simple. Les cathédrales les plus anciennes positionnées sur la Rose datent du Xe siècle. Comment auraient-ils pu faire ? Les Chinois ne nous avaient pas encore donné la boussole. La cartographie était encore très élémentaire : j'ai retrouvé une carte du XIIIe siècle, la France est une grosse patate, à peine une esquisse de nos cartes. Ce tracé nécessiterait la mise en œuvre d'appareils très sophistiqués, dont un satellite.

– Alors ?

Fig. 5



La Rose des Cathédrales

Correspondances

01. Boulogne
02. Saint Omer
03. Therouanne
04. Aix-la-Chapelle
05. Arras
06. Cambrai
07. Amiens
08. Bayeux
09. Reims
10. Saint-Brieuc
11. Metz.
12. Sees.
13. Corbeil
14. Chartres
15. Laval
16. Le Mans
17. Angers
18. Auxerre
19. Langres
20. Tours
21. Bourges
22. Besançon.
23. Autun
24. Poitiers
25. Moulins
26. Mâcon
27. Limoges
28. Clermont-Ferrand
29. Tulle
30. Grenoble
31. Valence
32. Bazas
33. Agen
34. Grasse
35. Agde
36. Calvi
37. Halberstadt
38. Maastricht
39. Linburg
40. Karlovyvary
41. Frankfurt
42. Wien
43. Salzburg
44. Maribor
45. Cividale
46. Venise
47. Milan
48. Parme
49. Rome
50. Lugo
51. Bilbao
52. San Sebastian
53. Uzel
54. Zamora
55. Villeréal
56. Grenade
57. Lincoln
58. Northampton.
59. Londres
60. Wells.
61. Winchester
62. Exter

– **La Rose n'a pas été faite de main d'homme**, comme on le dit des icônes que les mains des moines orthodoxes ont peintes au cours des siècles en quasi-état d'extase.

– Alors c'est Dieu ?

– Je te disais cadeau de Dieu. La Rose est le cadeau de Dieu pour notre temps.

– Je te repose la même question : pourquoi notre temps ?

– Le monde est dans un état d'impiété, de suffisance, d'une extrême gravité. La science devait tout expliquer. Malgré les fantastiques avancées des techniques, elle n'a toujours pas expliqué Dieu, et encore moins prouvé qu'Il n'est pas le Créateur. Ne pas croire en Dieu aujourd'hui est un véritable acte de foi. Notre Créateur le savait. Avec cette Rose, Il a voulu provoquer notre confusion en ce XXe siècle finissant. Aucune donnée humaine ne l'explique. On ne fait que constater son existence à l'aide de la géométrie. Elle est infrahumaine. Je passe naturellement sur la fable des extraterrestres et autres civilisations hyper-avancées qui nous auraient précédés sur terre. Ils auraient bien laissé quelques traces retrouvées par les archéologues ! Ce genre de fariboles est entretenu à dessein, pense-t-on. Il faut extirper Dieu du cœur des braves gens et créer des barrages pseudo-scientifiques qui bloquent l'accès au surnaturel. Le manque d'expérience du surnaturel depuis 2 à 3 siècles ne permet plus d'envisager que depuis un lointain passé, nos ancêtres aient été « inspirés » dans le véritable sens du terme. Et ce, même avant la venue du Christ.

– Mais ce sont bien les compagnons qui les ont construites ces cathédrales ?

– On a eu trois énigmes à résoudre : l'emplacement, les techniques de construction et les mesures.

– Il y a, une armée de moinillons qui travaillent sur le sujet depuis au moins 50 ans.

– Pas du tout. Il y a à peine plus d'un an que l'on étudie le sujet à trois. Tout nous a été « donné » quand il fallait. Ce fut un puzzle à assembler. On a vraiment l'impression que le temps presse, que Dieu a guidé notre main. Ainsi, lorsqu'on étudiait le problème des emplacements, j'ai reçu dans mon courrier une petite image pieuse jointe à une lettre (voir fig. 6). Elle représente la Vierge Marie avec une étoile à 5 branches sur le front.

Fig. 6

Notre Dame de la Confiance

– Ça a fait tilt dans ta petite tête !

– Et dans mon cœur surtout. Cette grande statue a été sculptée par frère Jacques de l'abbaye de la Grande Trappe à Soligny, dans l'Orne. Renseignements pris, c'est un ex-voto des moines. En 1944, à la Libération, ils priaient la Vierge Marie de protéger leur abbaye des bombardements alliés qui « nettoyaient » la région. Leur prière a été exaucée. Le moine-sculpteur s'est proposé pour faire une grande statue qu'il venait de voir « en songe » et pour laquelle il a aussi donné l'emplacement d'érection.

– Tu l'as visitée ?

– Je suis allé rendre grâce à Dieu aux pieds de sa Mère quand j'ai constaté que la statue est « là » sur la Rose (voir point A, sur la fig. 5). Ceci corrobore bien simplement que c'est le doigt de Dieu qui a indiqué les emplacements des ouvrages destinés à porter la piété de ses enfants, au cours des siècles.

– Ça ne fait qu'un exemple, pardonne-moi, un peu simple.

Fig. 7

Notre Dame de France

– En voici un autre, contemporain. « Ici » sur la Rose (voir point B, sur la fig. 5) il y a une autre statue de la Vierge, érigée par un notaire parisien le 15 octobre 1984 : c'est Notre-Dame de France. En deux mots, voici son histoire. Il a peu à peu ressenti intérieurement le vif désir de faire construire et installer, en Île-de-France, une grande statue de la Vierge. Pas du genre rond-de-cuir notre notaire, plutôt du genre boutefeu. C'est une véritable épopée humaine et spirituelle qu'il a vécue en quelques mois. Il est sympathique et a de l'humour, il me disait : « j'ai été téléguidé dans cette histoire. » Il prévoyait d'en faire sculpter une et, par « hasard », il a retrouvé l'immense statue en cuivre qui se dressait sur le Pavillon pontifical à l'exposition universelle de Paris en 1937. Elle dormait démontée, depuis des années, dans le hangar d'une municipalité communiste (!). Par « hasard » aussi, il a trouvé un terrain à Baillet-en-France, dans l'Oise, à un nœud de plusieurs voies de communication où elle a été solennellement érigée sous la présidence de l'archevêque de Paris (8). Elle est vue chaque année... par des millions de personnes (voir fig. 7).

– Elle est donc aussi sur la Rose.

– Eh oui ! Elle est aussi sur une faille tellurique, mais ça c'est une autre histoire, je t'en parlerai une autre fois.

– Vu pour l'emplacement, mais pour la construction ? Les compagnons étaient les détenteurs de secrets que l'on est loin d'élucider.

– Exact. La plupart de leurs secrets technologiques ne nous sont pas parvenus. D'une part, car leur transmission était orale et d'autre part des manuscrits ont dû être subtilisés et jalousement conservés par des sociétés secrètes. Par exemple, il y a à la Bibliothèque Nationale le « Manuscrit de Honencourt » (XVe siècle) : il devait compter trente trois pages, huit ont disparu, on ne sait à quelle époque. À propos des constructions, j'ai à te relater une histoire qui vaut son pesant d'équerres et de compas.

– Le mauvais esprit que tu mets dans tes réflexions, est-il un péché ?

– La cathédrale de Boulogne-sur-Mer avait été détruite à la Révolution par les Jacobins. En 1829, l'abbé Haffreingue a décidé de la reconstruire. Sans aucune connaissance dans le bâtiment, sans faire aucun plan, il a construit en cinq ans la cathédrale de Boulogne qui est l'un des plus grands vaisseaux de pierre d'Europe. Et, sans aucun capital, l'argent arrivait chaque jour en une multitude de petites oboles.

– Ah ! Je sens que tu vas me parler de la Providence.

– Inutile, tu l'as discernée seul. C'est toute ma démonstration. Ces dernières années, les ingénieurs des Monuments Historiques ont constaté, lors de travaux de réparation, qu'étant donné le poids de matériaux et les poussées latérales sur les substructures trop faibles, la construction aurait dû s'écrouler tôt ou tard. Ça ne peut pas arriver grâce à une multitude de niches et d'arceaux surbaissés qui compensent les forces antagonistes. Un architecte n'aurait jamais imaginé une construction aussi complexe.

[8 Cf. Chrétiens Magazine de septembre 1988, d'octobre 1988 et novembre 1984.

– Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué !

– L'abbé-bâtisseur ne connaissait rien au bâtiment, pas de calculs, pas de plans, quelques épures seulement, comme au Moyen Âge. Il a avoué : « Plus j'avance dans cette entreprise, plus je suis convaincu de ma nullité, et plus je me persuade qu'une puissance invisible préside à ces travaux et me conduit "par la main". » Son ami l'abbé Charles, visitant le chantier, en bon méridional qu'il était, eu le mot juste : « Vous êtes fou l'abbé... ou vous êtes inspiré (9). »

– Et ceci expliquerait les secrets des constructeurs des cathédrales.

– Mon raccourci explique la part d'inspiration divine. Les moines et les compagnons du Moyen Âge qui travaillaient ensemble avaient pour devise : *Orare, orare, labore :* « prier, prier, travailler », deux parts de prière et une part de travail. Nombre des compagnons qui ont construit Notre-Dame de Paris allaient suivre les cours de théologie à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, qui était bien dans les prés à l'époque.

– Les vaches allaient brouter à la brasserie *Lipp's* et boire un coup au *Café de Flore* ou aux *Deux Magots*.

- T'en perds pas une ! Mais je t'accorde une petite miette de génie, à cet endroit passe une rivière souterraine qui alimente en énergie l'église de Saint-Germain. Le *Café de Flore* de l'époque en quelque sorte. Mais ça c'est autre chose que je t'expliquerai si ça t'intéresse.

– Tant que tu fais appel à mes connaissances usuelles, les restes de mon diplôme d'ingénieur doivent me suffire, mais si tu fais appel à mes connaissances religieuses...

– Tout le monde est sous le feu de l'Esprit. Encore faut-il l'accepter. Notre Père abbé dit souvent que la vocation de notre communauté est de *faire scandale* en allant crier au monde que l'homme occidental est en train de devenir un *zombie :* un corps bien soigné, un cerveau bien rempli, mais avec une conscience bricolée et une âme vide, vide. Embourbé dans ses petits soucis domestiques d'automobile ou de télé couleur, cloîtré dans son égoïsme, il ne peut plus voir qu'il pourrait être manipulé, qu'il finira comme un pantin à la solde d'une poignée d'hommes à l'orgueil insensé. On a chassé Dieu du cœur de l'homme, le diable y règne en maître. Dieu s'impatiente, il nous donne présentement notre dernière chance. Les temps sont courts.

Un ange passe. Les trois hommes restent silencieux. L'ordinateur continue de ronronner, les petites lumières de l'unité centrale clignotent au rythme des digestions d'informations de la grosse bête sans âme. Albert-Marie fixe une dalle du sol. Perdu dans ses pensées, il murmure :

– Seigneur aie pitié de nous. La tâche n'est-elle pas trop grande pour des petits comme nous ?

Il se tourne vers le grand moine :

– Drew, peux-tu faire voir la grande Rose à Manu ?

Je vais à la chapelle.

Le religieux américano-belgo-marseillais remonte les larges manches de son habit et avec ses gros doigts pianote sur le clavier du terminal. Pierre-Emmanuel regarde. Sur l'écran apparaissent tout d'abord les contours de la France, rapidement une multitude de points s'inscrivent, et se tracent à toute allure une quantité de traits reliant les points. Le tout forme un nouveau dessin de la Rose, encore plus complexe, encore plus mystérieux (voir fig. 8).

Le moine reprend la parole.

– La Rose est immense. Elle se développe ainsi sur toute l'Europe.

Pierre-Emmanuel regarde, fasciné :

– C'est vraiment une rose... stylisée comme si elle était coupée perpendiculairement à la tige, pour contempler son cœur.

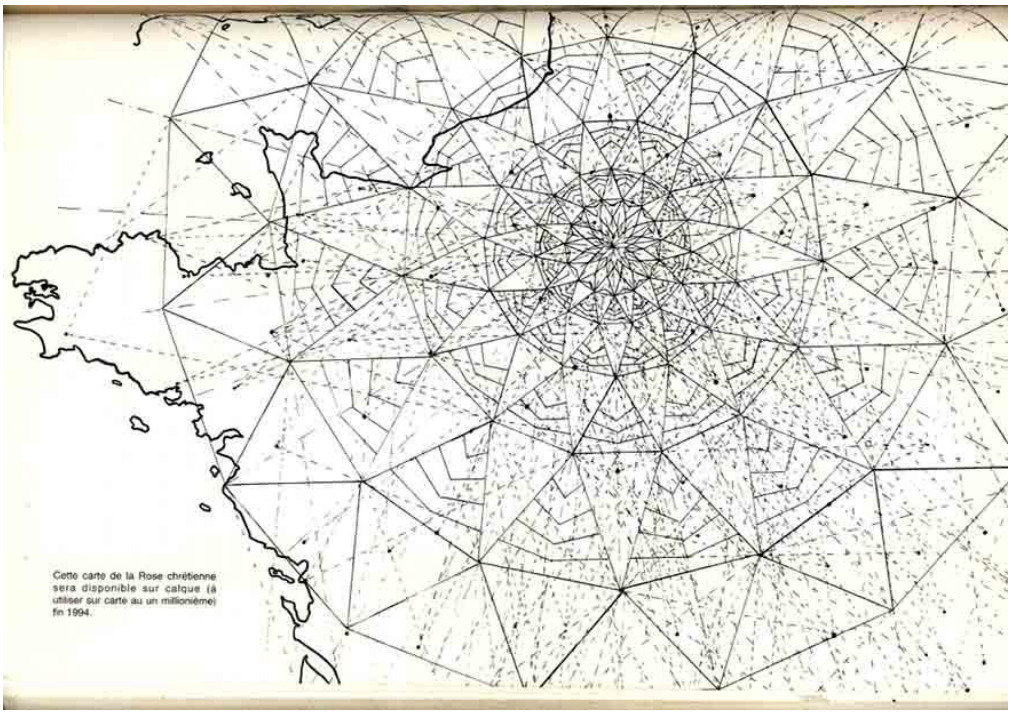
– C'est symboliquement une rose de l'étoile à 5 branches. Au Louvre, il y a une « rose d'or » qui a été offerte au Prince-évêque de Bâle par le Pape avignonnais Clément V : c'est une églantine à 5 branches. Elle mesure 60 centimètres et pèse 350 grammes. Cette rose d'or était remise en Avignon à un hôte de prestige le dimanche du Laetaren (10). Les Avignonnais appellent le Rhône : *le fleuve de la Rose*.

[9 La Sainte Marie de Boulogne de Jean Leroy, chez l'auteur : 12, rue Carnot – 62270 Montreuil-sur-Mer.]

[10 CI Les Sites magiques de Provence de Guy Tarade, Jean-Marie Barani. Ed. Robert Laffont (p. 229).]

La curie connaissait certainement la Rose, au moins au sommet de la hiérarchie ; son existence a dû être progressivement perdue au profit d'une poignée d'hommes. Il était facile à l'époque de faire disparaître une connaissance d'ordre technique ou historique, il y avait peu de livres et ils étaient imprimés en petite quantité. Certains servaient à plusieurs générations. Quelques pages à arracher... Et un manuscrit, c'était encore plus facile de le faire disparaître.

Fig. 8



La rose de Nostre Dame

– À regarder cette multitude de points que sont les cathédrales, ne pourrait-on pas penser que ces points étant suffisamment nombreux, on pourrait de toutes manières les réunir et ainsi tracer la Rose ?

– Votre réflexion est judicieuse. Mais je vous rappelle que la base de ce tracé est l'étoile à 5 branches, c'est en quelque sorte « l'algorithme ». Vous faites appel à la notion de hasard, nous avons commencé à en faire le calcul. Nous avons trouvé tellement de zéros en exposant que le calcul n'était même plus significatif. Le hasard est donc impossible. Ce n'est pas le hasard.

– Ce monsieur, comment a-t-il trouvé, si ce n'est pas par hasard ?

– C'est un technicien de formation qui s'intéresse à une multitude de choses, il a fait de nombreuses inventions dont certaines commercialisées, c'est dire que ce n'est pas un rêveur. Depuis sa jeunesse il se passionne pour les « mystères des cathédrales », entre autres leur emplacement. Au cours des années il avait fait une multitude de tracés. Il avait renoncé. Or un soir, alors qu'il lisait un polar, l'esprit loin de ce tracé, il a « compris ». Il s'est précipité sur ses cartes, sa règle et son équerre. Et il a dessiné la Rose dans la nuit.

– Inspiration divine, vous allez me dire !

– On le pense. De la façon dont on a connu ses travaux, en tout cas, c'est bien la Providence. La Rose venait compléter heureusement nos travaux. Ah, ce sont les vêpres qui sonnent, on vous montrera la suite demain.

– Parce qu'il y a une suite ?

– Si vous saviez cher monsieur !

Il est sept heures du matin. Le jour vient de se lever. Frère Albert-Marie et frère Drew trouvent Pierre-Emmanuel devant la porte de la maison-ordinateur.

– Bonjour.

Les moines ne disent rien de plus, mais le regardent avec un sourire malicieux. Son avance au rendez-vous prouve son vif intérêt. Le poisson est ferré.

À peine rentrés, Pierre-Emmanuel les questionne.

– Ce secret de la Rose était-il donc perdu ?

– Pas pour tout le monde. Ne m'as-tu pas parlé du pantalpha, le symbole vénéré dans les loges qui est l'étoile à 5 branches ?

– Tu ne cours pas un peu vite ?

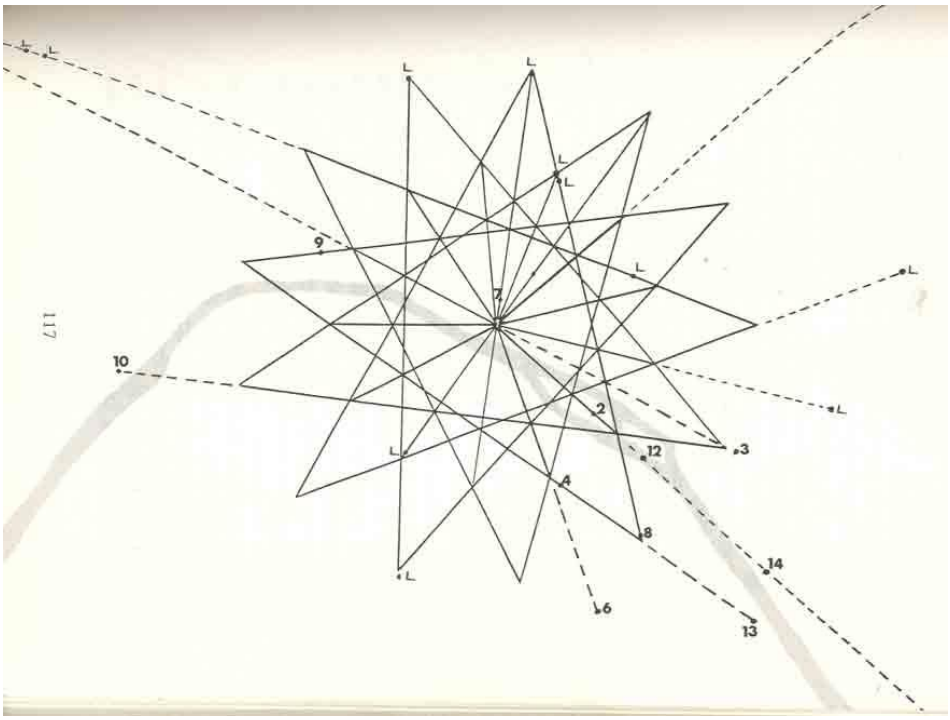
– Revenons à l'ordinateur... Ainsi que nous l'avons vu, le centre de la Rose des cathédrales doit-être la croisée du transept de Notre-Dame. Nous nous sommes inquiétés de savoir s'il n'y avait pas une Rose dans Paris. Tu vois sur l'écran la carte de Paris, sur laquelle se trace une étoile à 10 branches, soit deux étoiles à 5 branches (voir fig. 9). C'est la Rose de Paris.

La Rose de Paris

1. Notre-Dame
2. Sacré-Cœur
3. Rue du Bac (Médaille miraculeuse)
4. Saint-Gervais
5. Sainte-Chapelle
6. Tour Saint-Jacques
7. Sainte-Geneviève
8. Basilique du Christ-Roi (Implantée et réalisée en 1937-1938 sur les dire de Sœur Olive Danzé, à la demande du Christ. Elle a été détruite le 2 février 1977)

Félicien La rose de Nostre Dame 53

Fig. 9



La rose de Paris

Pendant une fraction de seconde ils le regardent, les yeux grands ouverts, et puis éclatent d'un rire violent. Les deux religieux sont secoués des spasmes de leur rire pendant plusieurs minutes. À chaque fois que l'un d'eux pense pouvoir reprendre la parole, il rit de plus belle. Pierre-Emmanuel les regarde, heureux de son effet. Albert-Marie reprend la parole :

– Tu... Tu ne penses pas si bien dire. Dans quelques jours je t'emmènerai, si tu veux me suivre, chez deux amis en Bourgogne qui apprécieront ce quolibet et t'expliqueront, à leur façon, qu'il est bien fondé. Si je puis dire ! Revenons à nos moutons.

– Tu veux dire à nos 13 branches.

– Exact. Donc le centre de cette étoile est la pyramide du Louvre, et tous ces points, écoute bien... ce sont les différentes loges (11).

[11 À lire sur ce sujet le chapitre VIII de "Vierges Noires", Jacques Bonvin. Ed. Dervy.]

Albert-Marie regarde l'écran sans rien dire, afin de s'en imprégner ; une fois de plus sans rien pouvoir opposer à ce graphisme mathématique.

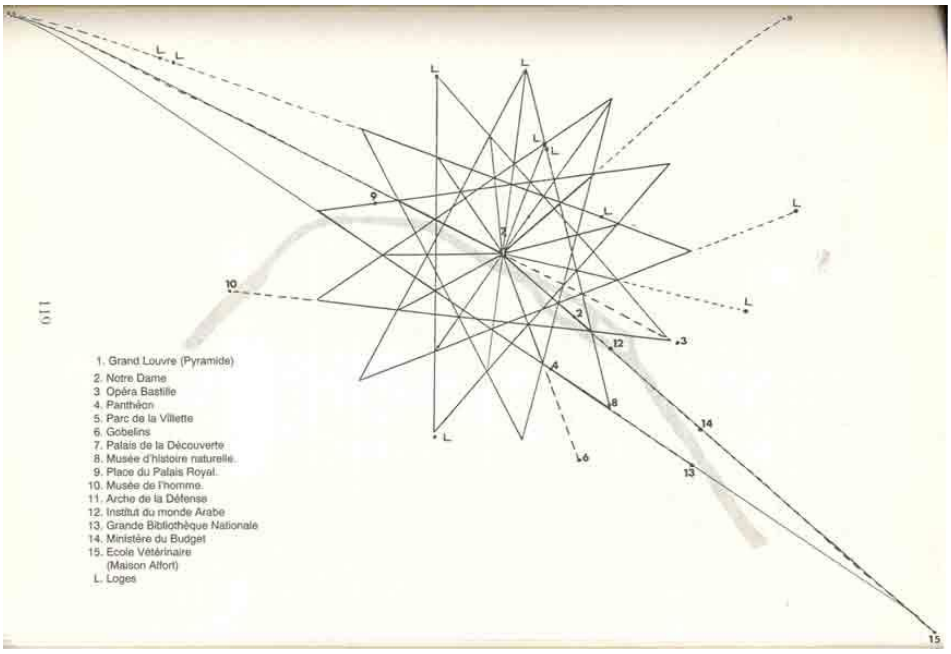
– Je comprends pourquoi tu me disais que la Rose n'était pas perdue pour tout le monde. Donc, ils l'ont récupérée pour eux et en ont appliqué le principe à leurs propres temples. Fortiches ! Les rois du symbole.

– Le symbole pour le symbole : non. Il était intéressant de tracer sur cette même carte les Grands *Travaux* de Paris. Beaucoup ont avancé qu'il avait été conçu dans les Loges, dans une simple intuition.

Il suffit de les relier entre eux sur la même carte (voir fig. 10).

01. Grand Louvre (Pyramide)
02. Notre Dame
03 Opéra Bastille
04. Panthéon
05. Parc de la Villette
06. Gobelins
07. Palais de la Découverte
08. Musée d'histoire naturelle.
09. Place du Palais Royal.
10. Musée de l'homme.
11. Arche de la Défense
12. Institut du monde Arabe
13. Grande Bibliothèque Nationale
14. Ministère du Budget
15. École Vétérinaire (Maisons-Alfort)

Fig. 10



L. Loges

Si vous aviez quelques doutes sur cette découverte, nous vous engageons vivement à faire le tracé vous-même. Sur une carte de Paris. Vous posez dessus un calque que vous faites tenir avec du papier collant (pour pouvoir faire éventuellement plusieurs essais). La pyramide du Louvre est dessinée sur la plupart des plans dans le commerce. Elle est le centre d'un cercle de 15 centimètres de rayon que vous tracez. En vous inspirant du tracé ci-avant, il vous sera facile de le tracer. Nous vous suggérons de tracer en premier le triangle des grands travaux qui vous donnera deux côtés de l'étoile à 13 branches. Ce tracé sera disponible, imprimé sur papier calque à l'échelle des cartes du commerce, fin 1994.

– Et ça colle au poil près ! Surprenant. Pas de place pour le hasard. Quelle carte vous me faites voir maintenant ?

– C'est fini.

– C'est tout ? Je reste sur ma faim.

– Effectivement il y en a d'autres, mais tu ne pourras les voir qu'en Bourgogne. Pour les comprendre, il faut avoir compris à quoi sert la Rose. Je te disais que ce n'est pas du symbole pour le symbole, tout ça a une utilité. Deux amis bourguignons ont découvert l'utilité de la Rose chrétienne grâce à leurs travaux en géologie. C'est une rose, disons : active.

– Et l'étoile à 13 branches a une utilité elle aussi ?

– Oui. Et au-delà de cette étoile il y en a une autre qui s'étend sur toute la planète.

– Elle est active ?

– Que oui !

– Elle sert à quoi ?

– Je dois t'avouer que je ne connais pas tout et que je vais en Bourgogne pour participer à de nouveaux essais et en apprendre plus.

– Coincé. Je vais avec toi. On part quand ?

– Tu cours bien vite tout à coup ! Ce sera dans quelques jours.

La messe « en latin » se termine. Albert-Marie n'a eu que quatre paroissiens, dont Pierre-Emmanuel qui a fait tout son possible pour suivre dans le Missel que lui a prêté une vieille dame qui les a rejoints. Pourtant, Toine avait fait sonner les cloches à toute volée. C'est jour de marché, la place de l'église est noire de monde. Seule la grand-mère a répondu à l'appel. Elle attend qu'Albert-Marie sorte de la sacristie où il échange les vêtements liturgiques contre sa bure. La petite mémé, toute menue, est frétillante de joie ; dès qu'il sort, elle se dirige prestement vers lui :

– Mon Père, merci de cette belle messe, je ne sais pas vous dire combien je suis heureuse, ces années souvent j'ai pensé que j'allais mourir sans aller encore une fois à une vraie messe. Oh que c'était beau ! À 85 ans passés, je perds la tête, je cherche souvent mes lunettes que j'ai sur le nez. Eh bien ! Je me suis rappelé de toute la sainte messe. Un bon prêtre comme vous accepterait-il de me confesser ? Je vais mourir sous peu, il faut que je me mette en règle. J'ai demandé au Bon Dieu de me reprendre, je ne veux pas voir ce qui va se passer, le monde est devenu fou. C'est le diable qui mène le bal. Vous voulez bien me faire cette joie d'une bonne confession ? Le curé qui vient de Paillelevé ne confesse pas. Il dit qu'il n'a pas le temps, c'est vrai, le pauvre homme, il n'y a pas assez de prêtres.

Albert-Marie n'a pas pu placer un mot. D'un grand sourire, il acquiesce et retourne à la sacristie prendre une étole.

Les trois hommes sont sur le parvis de l'église depuis quelques minutes à attendre que Albert-Marie ait terminé son ministère. Ils n'ont eu que le temps d'échanger quelques banalités que la grand'mère sort déjà :

– Adieu messieurs, adieu. Je suis aux anges.

Elle est toute guillerette, elle les salue de la main d'un geste enfantin et s'en va en trottinant. Elle ne devait pas avoir grand-chose sur la conscience à se faire pardonner, ça a été si rapide. Seuls le confesseur et Dieu le sauront. Les trois hommes retournent dans l'église. Ils trouvent Albert-Marie sortant de la sacristie, ses yeux sont gros de larmes ; la voix cassée par l'émotion, il interpelle ses amis pour se donner bonne contenance :

– Messieurs, on vous aide à rassembler votre matériel ? J'ai l'âme rassasiée, mais l'estomac vide. En un mot : j'ai faim.

Alfred et Toine se dirigent derrière l'autel, suivis des deux compères.

Toine débranche des fils électriques et les enroule sur des grosses bobines de plastique. Alfred referme les couvercles de trois valises métalliques contenant des appareils électroniques. En deux voyages, ils ont rangé tout le matériel dans le coffre du break. Pierre-Emmanuel s'inquiète de voir tout ce matériel électronique dans une église. Il lui est répondu qu'on va lui donner toutes les explications.

Direction l'auberge.

Après le kir apéritif, les amuse-gueule chauds, au bœuf bourguignon les langues étaient déliées.

Pas facile de faire parler des Bourguignons, sauf autour d'une bonne table.

On parla tout d'abord d'Albertine, la grand-mère de la messe. Mariée par ses parents avec un ivrogne, parce qu'il avait du bien, ça se faisait dans les années 30. Veuve alors qu'elle n'avait pas 35 ans, elle a élevé seule ses deux fils. Elle les a enterrés tous les deux ainsi que ses deux brus. Il ne lui restait qu'un petit-fils, un « sale morveux » disent les voisins, il se droguait. Il voulait l'argent de la ferme.

L'Albertine avait consulté le notaire, homme de bon conseil, il avait fait vendre la ferme en viager. Le bouquet est allé entièrement au petit-fils ; dans les huit jours il est mort d'une overdose. On l'avait caché à Albertine, la pauvre femme avait eu assez de malheurs pour ne pas en rajouter. On lui a dit qu'il était mort d'une embolie.

Ceci sous la responsabilité de Toine qui est le maire du village. Entre-temps, on avait appris que les acheteurs de la ferme ne payaient pas leurs mensualités. La pauvre femme n'avait même pas 300 € par mois pour vivre, sa retraite d'agricultrice. Elle n'avait pas voulu signer les papiers pour poursuivre les mauvais payeurs.

La conversation se poursuit allègrement.

Toine : Antonio, est d'origine italienne, né en France il y a 74 ans. Une intégration réussie ! À 30 ans, il a créé une entreprise de construction qui a prospéré, il a eu employé plus de 100 personnes. Il y a 5 ans, il a cédé son entreprise à un groupe.

Alfred est d'une grande famille de la région. Il a 72 ans. Il est revenu s'installer dans le village il y a 12 ans, lorsqu'on l'a « poussé » à prendre sa retraite. Il a fait de brillantes études universitaires, il a accompli sa carrière comme professeur et chercheur à la Société Nationale de Recherches Scientifiques.

Sa spécialité : la géologie. Il a poursuivi ses recherches sur les cinq continents.

Autant Toine est maigre, les attaches des membres noueuses comme un fils des Abruzzes, autant Alfred est replet, arrondi, la face un peu rougeoyante comme un fils de Bourgogne ! Il est veuf, Toine est divorcé.

Comment se sont-ils rencontrés ? Dans la petite église romane du village. Ils cherchaient l'un et l'autre « quelque chose » qu'ils mettront plus de dix ans à comprendre.

Toine est connu dans la région, depuis plus de 50 ans, comme entrepreneur, mais aussi comme « sourcier ». Il tient ce don de son grand-père paternel, auprès duquel il l'a perfectionné. Il exerce ce talent particulier avec un petit pendule, composé d'une billette de buis accrochée à une ficelle. Des dizaines de puits agricoles dans la région ont été creusés selon ses indications. Il est capable de suivre le cours d'une rivière souterraine. Mais il est aussi à même, toujours avec son pendule, de détecter les « zones néfastes » de certains terrains. Il a eu des prises de bec mémorables avec des architectes qui s'obstinaient à construire sur ces lieux négatifs. On lui a quelquefois donné raison en apportant quelques modifications dans les constructions. Mais quand elles furent estimées trop coûteuses, on refusa, tant pis pour les gens qui habiteront là ! Alors, il avait pour habitude, discrète, de verser dans le béton de l'eau bénite. Personne n'a jamais su où il se procurait cette eau bénite, depuis que le jeune curé du village lui avait refusé de lui en fournir, « c'est de la superstition » lui avait-il dit, la réponse ne s'était pas fait attendre : « Les nouveaux curés, à vouloir jouer les cocos, vous allez finir comme des clodos. » Ils ne s'adressèrent plus jamais la parole. Ce fut le calme plat. Mais la situation explosa le jour où le jeune curé décida de retirer une statue de la Vierge et l'autel (un retable du XVe siècle) de l'église.

Toine s'y est violemment opposé. La presse régionale en a fait des gorges chaudes, l'évêque et le préfet se sont déplacés. L'affaire est tombée suite au retrait de l'un des combattants. Le petit curé socialo-progressiste a convolé en d'injustes amours avec la serveuse d'un bar louche de Mâcon ! On ne l'a jamais revu dans la région.

Albert-Marie et Pierre-Emmanuel étaient tout à leur bonheur d'entendre les petites histoires du village curieusement mêlées à ce qu'ils étaient venu apprendre. Alfred se rend compte de leur plaisir et en rajoute : « Eh oui, Messieurs, ça n'arrive pas dans les HLM ça, pourtant c'est la vie nos petites histoires. Savez-vous comment ils vivent ces pauvres gens dans leurs clapiers ? Ils n'ont même plus d'histoires pour rire ou prendre parti ». L'Albertine avait raison, le monde est fou. L'information la plus terrible que j'ai lue ces jours derniers : des enfants se suicident ! On a arraché les gens des réalités vitales. Ils ne vivent plus, ils consomment de l'air pollué, des objets inutiles, de la nourriture fade, des loisirs souvent idiots – et s'adressant à Albert-Marie : « Allez les Pères moines des Hautes-Garrigues, il va falloir nous dire qui est notre ennemi pour l'exterminer. La résistance on connaît, ça fera la deuxième fois. Mais cette fois-ci c'est plus grave, l'ennemi se cache. Ce couard n'a pas de courage. Avec Toine on est bien d'accord, on n'a pas envie de mourir comme des cons. Comme des lâches. Avant dix ans ça sera trop tard. Peut-être même avant, à cause des obsédés du cap de l'an 2000. Il y a quelques années on nous rebattait les oreilles avec les peurs millénaristes. La frousse que l'an 1000 soit la fin du monde. J'ai fait des recherches : rien ou pas grand-chose ! C'est une habile manipulation, de la désinformation à l'état pur, pour préparer les bonnes gens à des tas d'ennuis fomentés aux alentours de l'an 2000 par des psychopathes du pouvoir. Et ce, sous prétexte du retour à « l'âge d'or ». Des timbrés dangereux qui prennent des légendes pour des réalités historiques. Ils sont tellement embourbés dans leurs rêvasseries diaboliques qu'ils ne peuvent pas comprendre que ce soi-disant âge d'or c'était le « paradis terrestre » que ces couillons d'Adam et Ève, nos ancêtres, ont foutu en l'air d'un coup de dents. Légende ? Ah non alors ! Parce que c'est écrit dans la Bible, alors que les légendes que peu à peu on infiltre dans le cerveau de nos enfants, à la télé, ce ne sont pas des légendes de chez nous ça ! Et puis si elles ne viennent pas du Bon Dieu, qui les a inspirées ? Voyez-vous jeunes gens, on nous manipule depuis 200 ans. La plupart des Français l'ont compris intuitivement. Pour preuve : le bicentenaire de la Révolution a été un bide. Le républicain que je suis s'est mis à réfléchir et à chercher depuis quatre

ou cinq ans. On s'est foutu de notre poire messieurs ! J'ai dressé la liste des mensonges historiques que l'on nous a fait gober et des non-dits qui sont encore plus graves. Il faut avertir les Français, nos frères d'Europe et tous nos frères du monde. Le premier épisode c'était 1789 ; le prochain épisode : le final est préparé pour très bientôt. Il y a urgence, les enfants. Il faut leur casser la baraque, moi je vous le dis. »

Alfred s'arrête net, après cette envolée verbale qui le surprend lui-même. Ses trois interlocuteurs restent muets de surprise. Dresser un tableau du monde aussi peu conventionnel en aussi peu de mots a de quoi surprendre. Ils n'osent pas lui dire que le morgon 89 a dû beaucoup l'aider. Fort de son succès, Alfred reprend :

– Avant que je vaticanise, vous disiez quoi ?

La conversation technique un peu entamée à l'auberge va se poursuivre chez Toine qui fait l'honneur de sa villa à ses hôtes. Tout est en authentique style « tape à l'œil », beau pour ceux qui aiment ! Le maître des lieux en est très fier.

Et ils reprennent l'exposé de leurs découvertes.

Un jour qu'Alfred rentre dans l'église pour tenter de déchiffrer les nombreux signes que doivent être les sculptures, il y surprend monsieur le maire son pendule à la main.

– Monsieur le maire vous cherchez de l'eau ou du pétrole ? Si vous en trouvez dans l'église, les Beaux-Arts ne vous laisseront pas creuser, vous savez.

Ils finissent par s'avouer mutuellement leur intérêt pour la petite église romane du village. Parce qu'elle est belle, parce que c'est la leur, mais aussi parce qu'ils ont l'intuition qu'elle conserve dans la chair de ses pierres, dans les plis de ses sculptures et dans le secret de ses volumes quelques « mystères » qui attendent de se révéler à nouveau à l'homme. Les deux villageois ne sont pas hommes à s'écarter du juste équilibre de la raison, des bons vivants mais aussi des pragmatiques. Ils ont fait des études grâce aux bourses, mais ils sont restés des fils de paysans, éduqués à l'aune des valeurs qui font les justes. Les « mystères » qu'ils devinent intuitivement, ce ne sont pas ces fariboles magiques et autres secrets qui se liraient dans de vieux grimoires ou se transmettraient les nuits de pleine lune, lors de cérémonies carnavalesques. Comme la majorité de leur génération, ils ont été élevés dans la foi catholique et lui sont restés fidèles. Le catéchisme, le bénédicité familial, les prônes de monsieur le curé, la saine crainte de Dieu qui éloigne du péché, ces valeurs -aujourd'hui méprisées- forgeaient heureusement une morale, mais elles permettaient avant tout l'épanouissement de l'âme qui est l'essence de l'être humain.

Pendant dix ans les deux compères vont chercher. Ils sont alors devenus des rats de bibliothèque, mais aussi des globe-trotters : Mexique, Israël, Égypte, Inde... Rapidement ils ont constaté qu'ils n'étaient pas les seuls à chercher. Ils ont fait une multitude de rencontres : des savants, des érudits, nombre de personnalités attachantes, tels ces gens simples qui ont conservé des connaissances ancestrales et qui se désespèrent de ne pouvoir les transmettre. Ils ont connu aussi, comme ils disent : « des timbrés qui flirtent avec le diable, dont certains sont des maniaques dangereux, car ils ont acquis d'authentiques pouvoirs maléfiques ». Il est plus facile d'acquérir ces pouvoirs qu'un peu de sainteté !

Alfred était hostile au pendule de Toine comme la plupart des gens sensés « dans le sourcier, le sorcier n'est pas loin ». Il y a encore peu dans les campagnes on savait que, si le pendule permet de trouver l'eau, il détecte aussi le serpent de la tradition chrétienne, qui est la vouivre dans le centre de la France, la tarasque en Provence, ou encore le dragon en Bretagne. Cet animal mythique est terrifiant dans les légendes du monde entier : il tue, il dévore, il rend fou. Or, la légende, la langue fleurie du terroir, dit la réalité des choses naturelles. Saint Georges tue le dragon à Silène en Libye au IIIe siècle.

Sainte Marthe dompte la tarasque au VIe siècle à Tarascon. L'Archange saint Michel qui éloigne le dragon était invoqué au Moyen Âge à la construction des maisons. C'est donc bien une bête dangereuse qui sommeille sous terre.

Peu à peu Alfred a toléré le pendule de Toine qui rapidement est devenu indispensable à leurs recherches. Alfred s'est équipé en matériels électroniques dont il s'était beaucoup servi les dix dernières années de sa carrière de géologue. Le pendule détecte, l'électronique confirme.

Le vrai départ de leurs recherches fut une découverte inattendue dans leur petite église. Chaque année le conseil municipal vote quelques travaux d'entretien de l'église. Cette année-là, il avait été décidé de rectifier la planitude du dallage sous l'autel.

Toine a toujours soutenu que quatre cours d'eau souterrains passaient sous l'église, dont l'un dans le premier tiers s'écoulant en travers de la construction. Le jour où les maçons en enlevaient les dalles, il participa impatient à leurs travaux. Sous les dalles il y avait de la terre qu'il a lui-même creusée.

Il exulta lorsque sa pelle dégagea des plaques en demi-rond de terre cuite à un mètre cinquante de profondeur. Mais sa joie s'est transformée en perplexité. Pas d'eau, des galets de rivière seulement. La rivière se serait-elle asséchée ? Il décide des fouilles à l'extérieur. Surprise : le lit de la rivière ne s'étend qu'entre les deux murs de l'église. Elle est donc artificielle. Renseignements pris auprès d'archéologues, ils apprennent que cette découverte n'est pas unique. Il y a sous quelques églises des rivières souterraines dans lesquelles l'eau n'a jamais coulé. Ce fut leur première rencontre avec l'authentique génie des constructeurs des églises du Moyen Âge et l'impulsion première de leurs recherches.

Ceci confirmait la nécessité de construire les églises au-dessus de rivières souterraines et, lorsqu'il n'y en avait pas, les compagnons les ont créées. Sous presque toutes les églises le lit des cours d'eau souterrains ont été retracés pour qu'ils passent à des endroits précis ou qu'ils se croisent sous l'autel.

Rapidement Alfred et Toine ont supputé qu'une église devait être « un lieu de façonnage des énergies. »

Albert-Marie et Pierre-Emmanuel écoutent les deux érudits qui sont tout à leur joie de s'être trouvé des auditeurs passionnés et à même de comprendre ce qu'ils ont retrouvés.

– Voyez-vous messieurs, nous avons vérifié que rien ne se perd, rien ne se crée, comme l'a si bien dit Lavoisier. Nous sommes partis sans idée préconçue et 'nous avons la chance d'être deux avec des connaissances complémentaires.

Et les deux hommes repartent de plus belle sur le sujet des énergies.

Tout le monde, aujourd'hui, sait que la terre n'est pas qu'un gros caillou avec un cœur qui brûle.

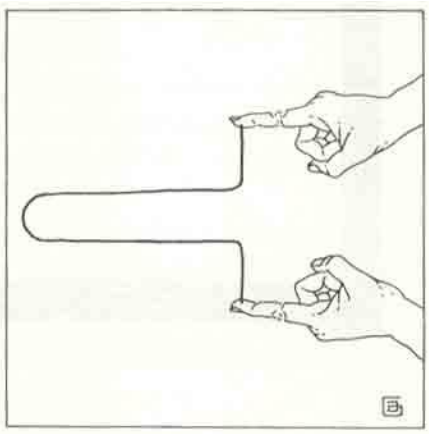
C'est au contraire un corps qui vit au gré d'énergies venues de tous les horizons du cosmos qui la bombardent sans cesse, et dont elle tire une part de sa vitalité. L'Antiquité affirmait « tout est énergie » ; préscience de nos ancêtres ? On ne sait pas, mais la multitude de découvertes fondamentales dans l'infiniment petit, ces deux dernières décennies, rejoint l'intuition de nos ancêtres.

L'écorce terrestre est parcourue par un courant électromagnétique qui jaillit au gré des accidents de cette écorce. La mesure de ce courant renseigne sur la composition de l'écorce terrestre ; il est appelé « tellurique », il varie aussi selon la force du vent solaire qui elle-même est plus ou moins élevée selon les saisons (position du globe terrestre par rapport au soleil).

Ce courant tellurique se mariant avec le magnétisme terrestre, ils engendrent un réseau d'énergie qui parcourt toute la planète et qui se présente comme un filet orienté selon le champ magnétique. Les fils nord-sud (que les géophysiciens appellent lignes isogones) sont distants de 2 m environ. Les fils est-ouest (lignes isoclines) sont distants de 2,50 m environ. Ce réseau est appelé Hartmann, du nom du savant allemand qui a démontré son existence après-guerre.

L'existence de ce réseau peut être vérifiée par tous. Il suffit de façonner un petit détecteur très simple en fil de cuivre ou de fer, d'environ 1 m, que l'on façonne selon la figure 11. On tient l'appareil entre les deux index perpendiculairement au corps et on avance lentement. À chaque fois que l'on croise un fil du réseau, le détecteur tourne. Dès qu'on avance, à nouveau tout en appuyant sur les pointes, il se remet perpendiculaire à soi, il va à nouveau tourner au prochain fil. À chaque giration, on peut faire une marque au sol. Pour tester une pièce, il faut marquer sur 2 lignes parallèles à la longueur de la pièce et sur 2 lignes parallèles à la largeur.

Fig. 11



En rejoignant les marques, on dessine le filet du réseau Hartmann (fig. 11).

D'expérience, il est recommandé à l'être humain de ne pas stationner longuement aux croisements des fils du filet. C'est l'occasion de vérifier la position de votre lit ! S'il était installé au-dessus d'une faille tellurique ou au croisement de rivières souterraines, la conjonction : réseau Hartmann/faille/rivière souterraine serait très néfaste pour votre santé selon des médecins. Certaines maladies graves, dont des cancers, seraient dues à cette conjonction. C'est dire la force de l'énergie qui se dégage de ces pointes.

Pour expliquer simplement la structure du réseau Hartmann, nous avons employé le mot « fil », en réalité chacun de ces fils est un mur invisible d'énergie qui s'élève à la perpendiculaire du sol.

Il faut savoir que l'eau véhicule la force tellurique. Lorsque la carapace terrestre présente des failles (au-dessus de ces dernières), la force tellurique qui n'est pas retenue par la matière est puissante.

À ce niveau de nos explications, il est utile d'élever une nouvelle mise en garde. Toutes ces énergies sont terriblement dangereuses. D'autant plus dangereuses que l'homme d'aujourd'hui a perdu une partie de ses sensibilités naturelles. Ne détectant pas ces énergies, il peut d'autant plus se laisser perturber par elles. Et ces connaissances sont jalousement occultées par quelques-uns, d'où l'attitude incrédule de beaucoup dès qu'on leur en parle. Il leur est difficile d'accepter une connaissance scientifique dont ils ignoraient tout jusqu'alors.

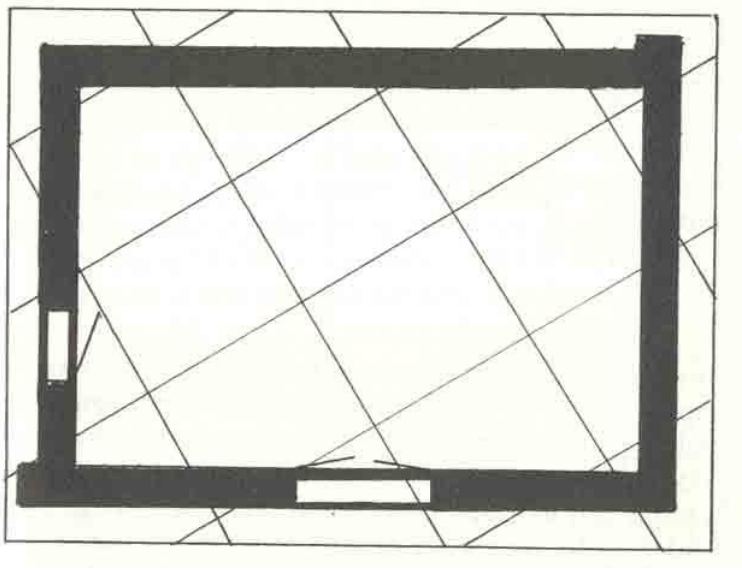
– Comme nous ?

– On espère vous convaincre. Ces énergies sont d'une puissance infinitésimale. Elles n'en sont pas moins diaboliquement efficaces.

– Croyez-vous nécessaire de révéler ces choses-là ? D'une part, ça peut donner de mauvaises idées à des esprits pervers. D'autre part, des personnes fragiles peuvent être perturbées.

– Nous sommes de plus en plus convaincus que ces forces sont utilisées contre l'humanité, pour son malheur. Pour pouvoir mettre le monde en garde, il faut bien lui dire qui est son ennemi, d'autant plus qu'il avance à couvert.

Fig. 12



– Mais depuis quand l'homme connaît-il ces énergies ?

– Je ne dois pas beaucoup me tromper en disant : depuis toujours. Dolmens, menhirs, temples à ciel ouvert ou couverts, sont des utilisateurs de ces énergies.

– Vous allez nous faire un cours de paganisme.

– Pas du tout mon cher Père, je vais vous faire au contraire un petit rappel d'histoire sainte. Le songe de Jacob...

– Les anges qui montent et qui descendent sur une échelle accrochée au Ciel que Jacob voit dans son sommeil (Genèse 28, 16-22).

– L'Ancien Testament nous dit que Jacob prit la *pierre dont il avait fait son chevet et la dressa en monument*. Ne serait-ce pas un menhir ? Il appelle ce lieu *Bethel*, ce qui veut dire « maison » ou « lieu de Dieu ».

Les menhirs ont été l'objet d'un culte païen.

Il y a encore aujourd'hui des gens pour adorer des cailloux. La cause en est l'ignorance. Mais on y reviendra. Les menhirs ont été élevés sur des points à forte résurgence tellurique. Ils sont des régulateurs, ils créent une alchimie mal expliquée, entre les énergies telluriques et cosmiques qui rayonnent alentour. Les champs près des pierres levées fournissent d'excellentes récoltes. Il est intéressant de noter que leur implantation est ordonnée à travers des régions entières. Ce constat de capacités techniques de nos lointains ancêtres -alors qu'ils n'ont laissé que quelques traces d'une culture vagissante- ne serait-il pas à rapprocher de l'expérience de Jacob ?

– Historiquement...

– Bien, c'est vrai. Mais je voudrais aussi faire le rapprochement avec la *Vierge qui enfantera*, qu'adoraient les druides dans la forêt des Carnutes qui deviendra Chartres (12). La rapidité de la conversion des druides dès le 1er siècle ne pourrait-elle pas ainsi s'expliquer ?

– À n'en pas douter, reprend Albert-Marie. Dieu a veillé sur ses enfants depuis la Création avec Adam et Ève, avant les Évangiles et avant la Thora. Et, dès le début de l'ère chrétienne et jusqu'à nos jours, il y a une multitude de récits historiques témoignant de l'intervention de Dieu pour réclamer l'érection d'une statue, la construction d'une église.

– Albert-Marie et Drew ont évoqué ce sujet lors de ma découverte de la Rose.

– Ce sujet a été peu étudié jusqu'alors. Il est urgent qu'une étude documentée soit lancée. Cela couperait court aux fariboles de civilisations anciennes hyper-avancées qui auraient disparu et autres interventions d'extra-terrestres. Mais revenons aux énergies et voyons comment elles ont été employées dans les cathédrales et les églises.

Les deux compères ont tracé la carte énergétique de l'église de leur village (voir fig. 13) (13).

Ils expliquent avec force détails leurs découvertes :

– Les cours d'eau souterrains :

Fig. 13

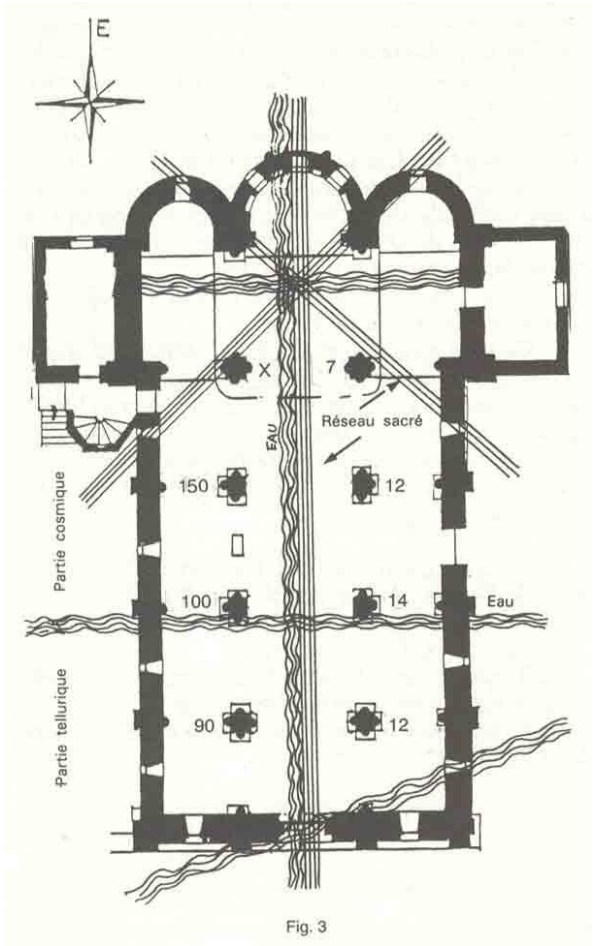


Fig. 3

[12 Cf.. Chrétiens Magazine : « Le grand retour », 15 mars 1993.

[13 Le tracé présenté en exemple est de Jacques Bonvin, il représente l'église de Thuret (Puy-de-Dôme), vous pouvez le retrouver dans son livre : Église romane lieu d'énergie. Ed. Dervy. Un excellent ouvrage que nous recommandons vivement, notre seul regret concerne des erreurs théologiques (involontaires) et des erreurs historiques (pas dommageables).]

. 3 rivières dans le sens de la largeur, dont celle sous l'autel qui est la rivière artificielle.

. 1 rivière qui traverse toute l'église, dans le sens de la longueur.

L'archéologie et l'Histoire ne le disent pas, mais certains cours d'eau ont dû être canalisés pour passer aux points voulus. Les cours d'eau sont chacun à des niveaux différents et sont indépendants.

Ces croisements sont des « points foudre ». L'eau est donc indispensable à la construction d'une église.

Il y a sous la cathédrale de Chartres 14 cours d'eau.

– Les trois axes du Réseau sacré : ce sont des axes de la Rose. Dans l'exemple présenté, ils se croisent à la place du prêtre, lors de la célébration de la messe. Il est à remarquer que cette place est souvent à l'aplomb de la croisée des transepts dans les cathédrales. Dans certaines églises, il n'a été relevé aucun axe de la Rose. Les derniers ont été appelés « axes du Réseau sacré » par les géobiologues qui ont découvert leur existence dans la décennie 80, parce qu'ils passaient tous dans les grands sanctuaires. Ils existent depuis plusieurs siècles, mais étaient trop faibles pour être détectés. Leur puissance de rayonnement a dû être augmentée par l'apport de la rose nucléaire.

– Les relevés des énergies électromagnétiques à côté des piliers à l'intérieur de l'église.

Il est important à cette hauteur de l'explication de préciser que **ces détails techniques n'ont rien à voir avec la foi**. Cours d'eau souterrain ou pas, axe de la Rose ou pas, quelle que soit la place du prêtre qui célèbre la messe, quel que soit le lieu de la célébration, la messe garde toute sa validité et sa profondeur. Un vieux prêtre russe nous a raconté ses messes pendant 10 ans, dans un goulag en Sibérie : une croûte de pain et quelques millilitres de vin, récupérés dans le fond des bouteilles vidées par les gardiens. Cette célébration du sacrifice perpétuel, renouvelé dans les plus indignes conditions, à n'en pas douter montait droit à Dieu, porté par une myriade d'anges chantant des cantiques célestes.

Ses compagnons qui le protégeaient des gardiens, pendant les célébrations, encouraient de lourdes peines, alors qu'ils étaient tous athées. Ils avaient le respect du sacré.

– Que les églises, les cathédrales, certains châteaux soient des « lieux d'énergie », c'est la réalité technique que nous avons le plus de mal à partager*.*

– Pourquoi donc ?

– D'une part, certains ne veulent pas que ce soit connu et se battent bec et ongles pour que ces informations ne se répandent pas en les dénigrant. D'autre part, ce n'est pas inscrit dans les modes de pensée et c'est trop nouveau, il faut à certains le temps de l'assimiler. Nous, on a mis près de dix ans.

– Vous êtes les Galilée des temps modernes.

Ils sourient et reprennent leurs explications.

La connaissance et l'utilisation des énergies telluriques et cosmiques par l'homme sont très anciennes, comme les pyramides d'Égypte. On ne peut émettre que des hypothèses. À une exception près, le *Corpus Agrimensorum Romanorum (*14), ouvrage de l'empereur Hadrien (IIe siècle) qui expose l'emploi de ces énergies dans la construction militaire et l'habitat.

Étudiant les énergies telluriques, ils ont constaté que les fils du réseau Hartmann sont distendus en arrivant sur l'église, comme si elle les repoussait. Les fils qui parcourent l'église ne sont plus composés que de la porteuse, les informations qui circulent dans ces fils sont bloquées par les murs de l'édifice, elles ne rentrent pas à l'intérieur. Cette particularité d'isolation de la pierre n'est pas expliquée.

Les relevés des énergies aux pieds des piliers (revoir fig. 14) indiquent un « cheminement » à l'intérieur de l'église. Cette hypothèse récente est judicieuse.

Le pèlerin entre par la porte de droite. Il passe tout d'abord sur la pierre du seuil. Elle se remarque car en général, elle n'a pas la même texture que les autres pierres du sol. Elle a la particularité physique de décharger le pèlerin de son potentiel énergétique. En avançant dans l'allée de droite (vue du maître-autel), il va s'accorder à la montée énergétique, puis à la descente énergétique créées dans l'église : 12 - 14 - 12 - 7.

[14 Peut être consulté à la Bibliothèque nationale et à la bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris), ainsi qu'à la bibliothèque municipale de Lyon. En vieux latin, avec quelques notes en allemand. C'est une réédition de 1905.]

Il se présente face au tabernacle et s'agenouille face à Dieu dont la présence est rappelée par la lampe ou la bougie qui y brûle éternellement. En montant vers le tabernacle, le pèlerin est soumis à des énergies telluriques. On aime mieux rappeler que la lumière délivrée par les vitraux est de plus en plus forte en avançant dans le chœur d'une église.

Face au tabernacle, il est soumis à des énergies cosmiques. Sa dévotion achevée, il descend l'allée de gauche (toujours vue du maître-autel) dont les énergies cosmiques sont descendantes : 150 - 100 - 90.

Ceci, rappelons-le, est étranger à la foi. Un « plus » que Dieu aurait donné à ses enfants... Tout un chacun peut vérifier que ce petit pèlerinage redonne force et dynamisme. Et Toine de rajouter :

– Il faut faire savoir que le bien-être que l'on en retire n'est durable que si ce petit pèlerinage est fait en priant. Ainsi, nous avons fait une expérience dans la basilique de Tournus (Saône-et-Loire) qui est bien connue pour son pouvoir régénérateur. Les premières fois nous avons fait le circuit lentement, sans penser à rien. Sensation de bien-être réelle et efficace en sortant. Mais, une heure ou deux après, plus rien. Une petite anxiété est même apparue. Puis, d'autres fois, nous avons fait le chemin du pèlerin en priant (Voir fig. 15 avec suggestions de prière). Nous en avons tiré un immense bénéfice pendant plusieurs jours. Bien sûr, il faut être discret et ne jamais pèleriner pendant les offices. Chaque église fonctionne différemment.

– Conclusion : rechercher les énergies pour les énergies : aucun intérêt. Pour prier : pourquoi pas ?

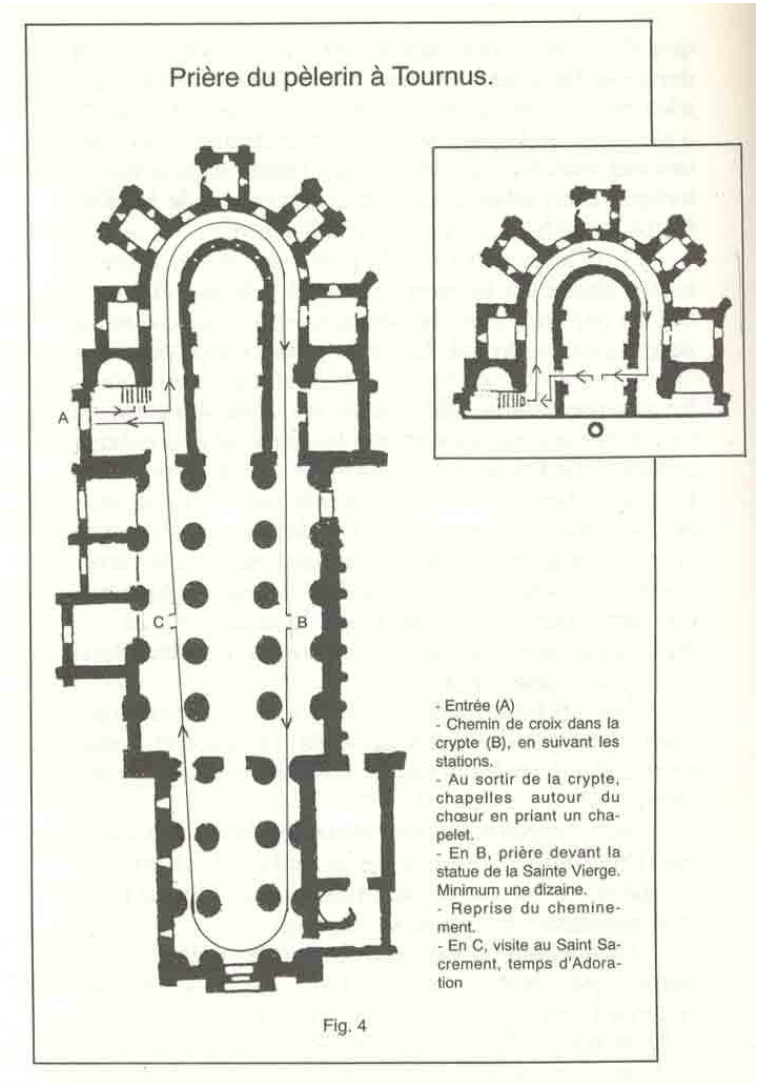
– Ça marche aussi bien dans les églises romanes que gothiques ?

– Pierre-Emmanuel vous faites exprès ?

– Je ne sais pas quoi, mais je vous jure que non.

– De poser les bonnes questions !

Fig. 15



Alfred, pour souligner la particularité « vibratoire » des pierres des églises sous la pression des énergies, donne deux exemples. Le clocher « branlant » de l'église de Moustiers-Sainte-Marie (Alpes de Haute-Provence) fut une curiosité jusqu'au XVIIe siècle. Avant de sonner les cloches, on invitait les voyageurs à monter dans le clocher. Dès que les cloches sonnaient, tout le clocher se mettait à vibrer intensément, provoquant la panique des visiteurs. Rien ne frappait les murs du clocher, les vibrations étaient provoquées par le son des cloches. Craignant un écroulement, le prieur du monastère a bloqué le processus en posant des tirants de fer entre les parois, au XVIIe siècle.

Une découverte exceptionnelle a été faite par l'un de leurs amis courant 1993, sur les particularités vibratoires des églises antérieures au XIVe siècle. À l'aide d'un instrument de musique ou en chantant, on découvre les trois notes qui sont « l'accord vibratoire de l'église ». Après répétition de ces trois notes, une oreille même peu exercée constate une importante modification des conditions acoustiques de l'édifice. Entre autre, certains échos ont disparu. L'effet est de toute beauté. (Une vidéo sur toutes ces particularités énergétiques et vibratoires des églises est en tournage, elle sera éditée par nos éditions fin 1994).

Il est intéressant de savoir que pendant la célébration de la messe, le fonctionnement énergétique de l'église est différent. Une assemblée en communion de prière dégage une énergie d'une puissance énorme. Lors de l'élévation, le prêtre unit les énergies telluriques présentes dans l'église et les énergies cosmiques qui descendent sur l'église. Ils me feront un sanctuaire et je résiderai en eux (Exode 28, 8).

– Cher ami jusqu'à présent je vous suivais, mais là...

– Père, ce n'est pas moi qui le dis, ce sont mes machines qui enregistrent une montée immédiate des énergies à l'élévation. Je vais même rajouter quelque chose qui va vous faire hurler. Ça ne marche pas si le prêtre est une femme.

– Vous avez essayé ? s'exclame horrifié Albert-Marie.

– Non, j'aurais dû aller en Angleterre. J'affirme cela, car la polarisation du corps féminin est l'inverse du corps masculin.

– Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

– Le Saint-Père vient de réaffirmer un « non » catégorique au sacerdoce des femmes. Quel soulagement ! Or, ceci est de l'ordre de la foi pure. Eh bien, messieurs les clercs, je vous donne un argument d'ordre physico-énergétique, avec mes énergies.

– Vos histoires d'énergie générée dans la foi et vice et versa, on va y perdre les perles de nos chapelets...

– Père... mon cher Père, je l'ai dit volontairement deux fois cet après-midi, je le redis : **ceci n'a rien à voir avec la foi**. Mais je voudrais quand même vous citer saint Grégoire de Palmas (XIVe siècle) : « Dans son essence, Dieu est immuable, totalement transcendant, mais par ses énergies Il est toujours en mouvement, en action, en communication. Nous ne pouvons pas participer à l'Essence divine, mais aux énergies divines. La création, dans son entier, est un immense buisson ardent, saturé, imbibé, mais non consumé par le feu ineffable et merveilleux des énergies divines. »

– Ceux que je veux alerter sont tous ceux qui peuvent tomber dans l'ornière des gnoses : la promesse de la rencontre de Dieu par la possession de « secrets initiatiques »...

– Oui, oui Père. Mais ne faisons pas l'erreur inverse de ces gens-là. Ils refusent Dieu dans ce qu'Il est amour, charité, humilité, n'était-ce pas les mots de votre prêche ce matin ? En refusant ces énergies, comme vous dites, nous laissons la porte ouverte à toutes les manipulations possibles avec ces forces.

Dans nos études, il y a obligatoirement des petites erreurs ici ou là, mais ce ne sont que des détails sans aucune conséquence sur le but de notre démonstration : faire découvrir le « pot aux roses » au monde entier.

Pierre-Emmanuel pense qu'il doit réorienter l'entretien.

– Et si vous me parliez du roman et du gothique. – Pour comprendre, il y a encore deux éléments à définir rapidement : le tracé et la mesure.

Madame Régine Pernoud cite Aimeri Picaud qui en 1139 écrivait dans son carnet de voyage sur son pèlerinage à Compostelle. « Cette église est admirablement construite, grande, spacieuse, claire, de dimensions harmonieuses, bien proportionnée en longueur, en largeur et en hauteur ; elle apparaît plus admirable qu'on ne peut l'exprimer, celui qui parcourt les parties hautes, s'il est monté triste, s'en va heureux et consolé après avoir contemplé la beauté

parfaite de cette église. (15) » Cette citation illustre bien le bienfait que l'on retire à pèleriner dans une belle église. Il souligne ainsi que les proportions harmonieuses sont nécessaires pour que l'œuvre soit belle. Sans harmonie, pas de beauté.

Au début de l'ère chrétienne, les églises étaient construites selon un rectangle, se référant au Temple de Salomon (Livre des Rois 5 - 6). À l'époque médiévale, les églises ont été construites sur le plan de la Croix, tout en se référant toujours au Temple de Salomon.

Le lieu de construction étant choisi (de nombreuses églises ont été construites sur d'anciens lieux de culte païens), le maître d'œuvre y plante sa canne. Il va tout d'abord déterminer l'axe ouest-est. Il est donné par l'écart maximum de l'ombre portée entre le lever et le coucher du soleil sur un cercle tracé autour de la canne. Les points cardinaux sont déterminés par le maître d'œuvre à l'aide de son cordeau, ils permettent de tracer la Croix (la corde à 12 nœuds permet de construire un angle droit). Il refera dans l'année une deuxième fois ce tracé, selon la dédicace de l'église : au jour anniversaire du saint sous la protection duquel elle est placée (toutes les églises et cathédrales sont dirigées à l'est à quelques degrés près. Cette petite différence dans l'orientation a sa cause dans la dédicace. C'est au jour anniversaire du saint que les énergies sont les plus fortes).

Puis, le maître d'œuvre fera le tracé directeur composé : du rectangle d'or, de l'étoile à 5 branches, de la Croix, autour duquel tout le lieu saint va s'harmoniser. Symboliquement, on peut y voir les trois natures de l'homme : corps, esprit, âme (fig. 16).

Toutes les monographies d'archéologie ou les brochures touristiques des grands monuments donnent leurs dimensions en mètres. Si c'est aisé pour le raisonnement contemporain, ceci ne permet pas d'établir les rapports entre les proportions qui sont primordiaux dans les cathédrales et les églises.

Pour ce faire, il faudrait donner ces dimensions dans les unités employées lors de la construction. Saint Jean dans l'Apocalypse (11, 1) ne nous invite-t-il pas à nous préoccuper de cela ? « Alors on me donna une canne semblable à un bâton à mesurer ; et l'ange s'étant présenté, me dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent ».

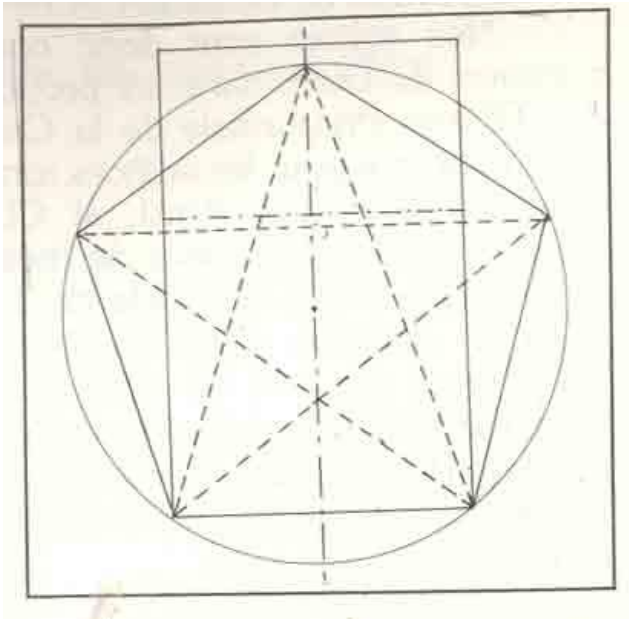


Fig. 16

Les unités de mesure ont changé au fil des siècles et selon les régions. Elles se référaient au corps humain : l'empan (la distance entre le pouce et l'auriculaire, doigts écartés), la coudée (la distance entre le majeur et le coude), la paume (la largeur de la paume de la main)... Les constructeurs des cathédrales fixaient une pige élaborée sur les unités de mesure de la région de construction et le nombre d'or. Le nombre d'or est l'étonnante particularité du rapport des nombres en eux. « Le fond, l'essence de l'âme du monde est quelque chose qui constitue une moyenne proportionnelle entre Dieu et l'univers matériel. La moyenne proportionnelle est l'idée même de médiation » (Simone Weil).

[15 Extrait de L'Art des bâtisseurs romans. Cahiers du Boscodon n° 4. Un excellent et bel album qui décrit simplement les principaux éléments de ce chapitre sur les tracés du maître de l'œuvre. Sous la direction de H. Bilheust. Par correspondance : Abbaye de Boscodon – 05200 Crost. (Note de Lenculus – vous le trouverez également dans un des packs disponibles sur Emule)]

Dans l'église Saint-Nicaise à Reims, la dalle funéraire de Hue Libergier († 1263) le représente tenant dans la main gauche la toise qui servit d'étalon pour la construction de l'édifice.

– Nos églises sont donc construites avec le concours de Dieu, dans les proportions moyennes de l'Œuvre Primordiale de la Création : l'homme. Ce qui est vrai pour les édifices romans, ne l'est plus pour les gothiques. Ainsi, si Chartres avait été construite selon les unités de mesure de l'homme, cet homme aurait une taille de 2,50 m. À Meaux : 2,76 m ; Amiens : 2,86 m ! Des études récentes démontrent que pour les cathédrales gothiques l'unité de mesure est le millionième du quart du méridien du lieu. Prodigieuse précision pour l'homme du Moyen Âge, basée sur l'ombre portée, différente d'un lieu à l'autre.

L'Histoire dit peu de choses expliquant l'apparition du gothique qui s'est développé en parallèle au roman. La différence architecturale se résume bien dans une conséquence : si une église romane s'écroulait, toutes les pierres tomberaient dans l'édifice ; dans une église gothique, les pierres seraient projetées vers l'extérieur.

Alfred reprend son souffle.

– Pardon Père, il me faut reparler des énergies. Les édifices gothiques les projettent donc à l'extérieur.

– Et la Rose dans tout ça ?

– Eh oui ! Les cathédrales implantées exclusivement sur la Rose sont presque toutes gothiques.

Donc, on peut les assimiler à des générateurs d'énergie. Cette énergie se communique de clocher en clocher et crée un véritable vortex énergétique. Et écoutez bien notre conclusion.

– Je croyais avoir tout entendu, aujourd'hui.

– Les preuves historiques sont presque inexistantes, mais le peu que nous avons trouvé doit nous permettre d'affirmer que **la Rose a modifié le climat de la France**, et par contrecoup de l'Europe. En bien.

– Douce France, fille aînée de l'Église.

Ils ont rejoint Albert-Marie au monastère ainsi qu'ils en étaient convenus la veille, pour participer aux offices.

– Vous avez toujours été pratiquant ? demande Pierre-Emmanuel à Alfred.

– Pratiquant assidu non, les mariages, les enterrements, comme beaucoup. Avec Toine nous sommes revenus à Dieu depuis nos recherches.

– Un appel, comme dit Albert-Marie ?

– Des mécréants de notre sorte, comment pourraient-ils entendre un appel de Dieu ? Toutes les découvertes que nous avons faites dans le domaine des constructions religieuses nous ont amenés à une conclusion : l'homme a donné ses mains, son intelligence, mais Dieu a donné l'essentiel :

l'intuition. L'étincelle divine diront certains. Et c'est bien là l'ultime secret, le seul. Quand on n'écoute pas Dieu, c'est le diable qu'on entend. La neutralité n'existe pas, c'est une ruse du diable cette neutralité. Qui n'est pas avec moi est contre moi (Matthieu 12, 30).

Albert-Marie confirme :

– C'est le sens profond est réel de la foi qui est à retrouver. Tout réside dans la « proximité » de Dieu. En toute chose Il respecte notre liberté. Mais, en toute chose Il nous indique sa volonté. Salomon a construit le Temple comme Dieu le lui a commandé. C'était le temple d'hier, et ce sera le temple de demain qui doit être construit comme Dieu le demande.

Les quatre hommes ont rejoint la berline de Pierre-Emmanuel afin de se rendre chez Alfred qui possède un équipement informatique connecté au RIC. La conversation se poursuit pendant la route.

– Voyez-vous, monsieur Pierre-Emmanuel, avec Alfred on a compris une chose, tous les deux on a été manipulés par le Bon Dieu et c'est le Père abbé des Hautes-Garrigues qui nous l'a fait comprendre.

Pierre-Emmanuel quitte la route des yeux un instant et adresse un regard mi-interrogateur, mi-plaisantin à son interlocuteur.

– Pour tout dire, il a dit qu'on était des élus.

Cette fois-ci le regard furtif du conducteur exprime la stupéfaction amusée qui se retient pour ne pas éclater de rire.

– Oui monsieur. Il nous a dit qu'on était certainement des élus parce que nous ne sommes pas très intelligents, pas très pieux, pas très beaux et que nous n'avons aucun don particulier. Des crétins moyens, quoi. Mais qu'on avait une petite chance d'aller au paradis si on accomplissait le projet que Dieu avait sur nous.

– Toine, si tu le permets, je crois utile la petite précision suivante. Quand l'abbé nous a traités d'élus, nous étions déjà bien avancés dans nos recherches et on ne se prenait pas pour n'importe qui.

On avait même une petite cour : de braves garçons et de braves filles qui pataugeaient – avec nous – dans l'ésotérisme de supermarché et l'occultisme de banlieue.

– Oui, mais nous, on ne parlait que de magie blanche. Pas bêtes !

– Fourberies dangereuses que tout ce fatras. Et tu te rappelles nos cours de yoga ?

– Les initiés aux arcanes des mondes intemporels devaient prendre soin de leurs corps et de leurs âmes, n'est-ce pas ?

– Ça a duré six mois, tous les mercredis soirs pour avoir le droit de m'éclater les pétales du lotus, je devais subir une semaine de lumbago ! Le maître yogi qui m'impressionnait quelque peu avec son turban safran, son caleçon enturbanné, sa barbichette taillée en pointe, m'avait rassuré en me disant que c'était la Kundalini qui montait de chakra en chakra et qu'il fallait souffrir pour être un Bouddha. Il m'avait donné un mantra à réciter pour calmer la douleur et une mandala à m'accrocher autour du cou.

Ça n'a jamais rien calmé, alors je suis allé chez un kiné. J'avais encore un brin de lucidité. Je lui ai raconté mon histoire et il a éclaté de rire : il soigne le maître yogi depuis plusieurs années pour un lumbago ! Et l'hindou s'appelle Durand ou Dupond, ou peut-être Martin, je ne sais plus, il est le fils d'un mineur retraité de Montceau-les-Mines qui l'a foutu à la porte le jour où il a trouvé du haschisch dans son potager ! Notre saga ésotérique battait de l'aile.

– Il doit y avoir un peu de prédestination dans notre aventure, car on aurait pu faire du yoga chez un professeur sérieux, au lieu de tomber sur le charlatan du coin. C'est peut-être lui qui nous a évité de faire du sur-place.

– C'est à cette époque que l'on a rencontré le Père abbé des Hautes-Garrigues, qui, avec sa profonde charité et son immense amour gratuit, nous a foutu un grand coup de pied au cul qui nous a mis à genoux au pied de la Croix, d'où on ne repartira jamais parce qu'on y est heureux, bien que la position soit inconfortable. On n'a jamais de lumbago quand on prie à genoux !

Pendant le trajet, les deux compères se racontent encore, heureux de partager leur joie d'une vie nouvelle. Ils vivent une seconde jeunesse. Ils ne se regardent pas vivre, ils vivent. Bien sûr que les années comptent, mais leur soif de vérité leur donne des ailes. Leur inquiétude -ils en parlent souvent- c'est la jeunesse. Ils sont inquiets car ils aiment les enfants et les jeunes gens, comme on sait les aimer à leur âge. Ils en aident quelques-uns auxquels ils tentent de donner le goût de vivre, en partageant leur vérité.

Leur première « adoptée » : Sandrine. Ils l'avaient vue rentrer un jour au cours de yoga, une petite jeune fille de vingt printemps, tout sourire, frais et propret dans sa robe à fleurs. « Jolie comme un petit cœur » précise Alfred avec le ton affectueux d'un grand-papa. Ils l'avaient retrouvée un an plus tard à Mâcon « attifée comme un as de pique », traînant son ennui dans les rues. Ils l'ont écoutée pendant une heure. Quel gâchis ! La petite jouvencelle se prenait pour une illuminée du grand art. « La pauvrette avait plutôt pété les plombs ! Elle marchait à tâtons, dans le noir des enfers », précise Toine.

Le yogi l'avait prise en main. Pendant ses méditations ses « esprits » lui avaient révélé qu'elle était la réincarnation d'une princesse égyptienne. Avec son bon sens coutumier, Toine précise : « Il n'y a que les gens bien qui se réincarnent, je n'ai jamais rencontré de réincarnation d'un gueux ou d'un manant. »

Et l'illumination de la princesse passait par sa libération sexuelle. Quel désespoir ! « Ils y sont tous passés, le yogi en premier. » Perdue, la pauvre gosse. Les quelques références qu'elle avait sur la vie ont volé en éclats.

Il faudra dire aux grognasses qui ont milité pour la libération de la femme qu'on ne leur élèvera jamais de statue, les bonnes gens se ressaisissent et comprennent toute la perversité des libertés lorsqu'elles sont dévoyées. Elles ont fait de la femme une traînée que les hommes obligent à faire voir ses lolos pour vendre des macaronis, oh pardon ! monsieur l'abbé.

– Je pense comme vous, cependant je l'exprimerais autrement. Et la petite Sandrine ?

– On l'a aidée à restructurer sa vie, avec nos pauvres moyens. On a beaucoup parlé avec elle. On lui a fait connaître un groupe de jeunes catholiques, elle les a adoptés, ils s'occupent bien d'elle, elle devrait s'en sortir.

– Et vos recherches ? S'inquiète Pierre-Emmanuel.

– Elles continuent, un retraité ça a beaucoup de temps libre. Moi, j'ai bien la mairie, mais ça m'occupe un jour par semaine. Avec Alfred, un jour on s'est aperçu qu'on était heureux de vivre, on n'est pas d'accord sur tout, loin de là, mais l'un dans l'autre ça s'arrange toujours.

– Tu devrais souligner que le premier bénéfice que l'on a tiré dans le virage de notre existence est l'amitié. Notre société isole les individus, en particulier les retraités. Nous sommes dans la civilisation de la solitude.

– On voulait partager notre joie de vivre. Or, elle est née dans nos recherches et notre retour à Dieu.

– Vous avez eu envie de refaire le monde.

– Les curés, ils comprennent tout ! Et quand on veut construire quelque chose, il faut commencer par le bas. On a décidé de s'occuper des gosses du village. On a proposé au curé de faire le caté, le jour où on a constaté que depuis deux ans il n'y avait pas eu de communion et qu'il n'y en aurait certainement plus jamais. En une génération, le village serait redevenu païen.

– Raconte l'histoire du Curé d'Ars.

– Ah oui ! Un jour je feuilletais un journal chrétien et je tombe sur une réflexion du Curé d'Ars : « Laissez les gens vingt ans sans Dieu, ils adoreront la bête. » Le lendemain un paysan vient me voir à la mairie pour me demander mon avis. Ses gamins, des ados, avec leurs copains et copines, faisaient tourner des tables, jouaient au OUI-YA (16).

Nous nous sommes rendus sur place. Le pauvre homme qui a du bon sens, a été effrayé lorsqu'il a ouvert la porte de la grange. Les gosses avaient élevé un autel avec bougeoir, fleurs, et au-dessus un immense poster de Belzébuth. Il y avait un tas de livres dont certains proposant des recettes sataniques.

Sur une étagère des petites boîtes contenaient des choses invraisemblables : des poils, des fils de toiles d'araignées enroulés sur des tubes, des matières glaireuses... L'homme était bouleversé. Nous sommes sortis. Il est allé à sa voiture, puis il est revenu avec un jerricane d'essence dont il a aspergé sa grange et il y a mis le feu. Quand le bâtiment ne fut plus qu'un tas de cendres fumantes, il a fait un signe de Croix.

– Le Curé d'Ars avait donc bien raison.

– C'est là que l'on a décidé de faire le caté. Du vrai. En respectant bien le programme de l'évêché, mais sans édulcorer les vérités de la foi et sans s'écarter de la morale que tout bon père de famille doit inculquer à sa progéniture.

– Ce ne fut pas la gloire les premières semaines.

– Non, on n'avait que trois élèves. Mais de semaine en semaine les gosses se sont cooptés eux-mêmes.

On a alors organisé un patronage le mercredi après-midi. Pas de cinoches, pas de télé, des conversations, des jeux, les cours de caté, et surtout on va tous à l'église et on prie devant le Saint-Sacrement.

– Cette année, pour Pâques, on a célébré cinq baptêmes. Tous les cinq volontaires.

– L'église était pleine ce jour-là. Par curiosité, on le savait bien. Mais chacun des enfants a témoigné pourquoi il avait décidé de demander le baptême. Ils en ont pris plein la poire nos païens de villageois. On a vérifié une fois de plus que la vérité sort de la bouche des enfants.

– Il me semble que tu peux dire à nos amis que tous les deux on s'était placé derrière une colonne et qu'on pleurait d'émotion comme des madeleines.

Toine se tait un moment sous la pression de l'émotion.

– On a été les témoins d'une belle conversion ce jour-là...

– Ah oui !

– Notre curé.

Arrivés chez Alfred, un copieux petit déjeuner les attendait. Autour de la table la conversation est revenue sur la Rose et les petites nées de père inconnu depuis deux siècles. En particulier celle à 13 branches, couvrant Paris, sur laquelle sont installées les loges.

[16 Dans une grange isolée.] **- Les participants invoquent les esprits et leur posent des questions. Les réponses se lisent dans un alphabet sur lequel est posé un verre retourné. Un jeu terriblement dangereux pour l'équilibre psychique, car... les esprits répondent. Il faut savoir que ce sont toujours les mauvais qui répondent.**

Tous les quatre se retrouvent derrière le micro-ordinateur d'Alfred.

– Voici l'étoile à 13 branches que vous avez déjà vue. Elle se déploie sur Paris. En une dizaine d'années ont été construits les Grands Travaux. Traçons des traits reliant chacun des monuments.

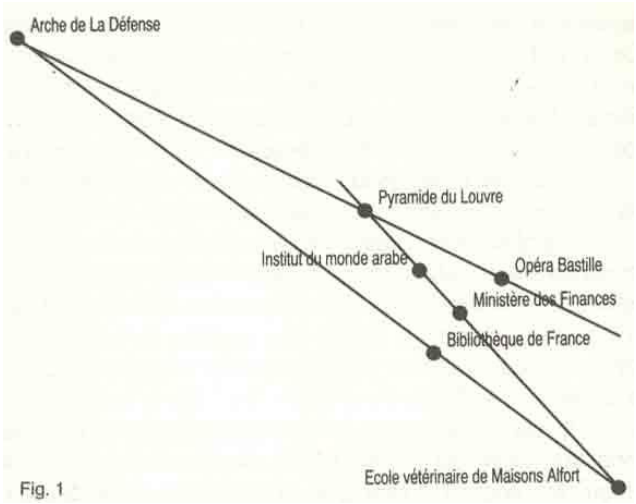


Fig. 17

Alfred pianote sur quelques touches et le curseur de l'écran trace un triangle isocèle parfait (voir fig. 17). Pierre-Emmanuel se fait une fois de plus l'avocat du diable :

– Et ça ne peut pas être le hasard ?

– Le bon sens commun à lui tout seul écarte toute possibilité du hasard. Mais nous avons fait le calcul. Il y a une chance sur dix milliards que ce soit le hasard. Donc ce n'est plus du hasard.

– Nous avons trouvé des particularités qui devraient confirmer la détermination de ses constructeurs. Zoomons sur la place de la Bastille (voir fig. 18).

Le bâtiment de l'Opéra Bastille présente une queue qui empiète sur le bâtiment des Quinze-Vingts. C'est cette partie du bâtiment qui est connectée au triangle des Grands Travaux.

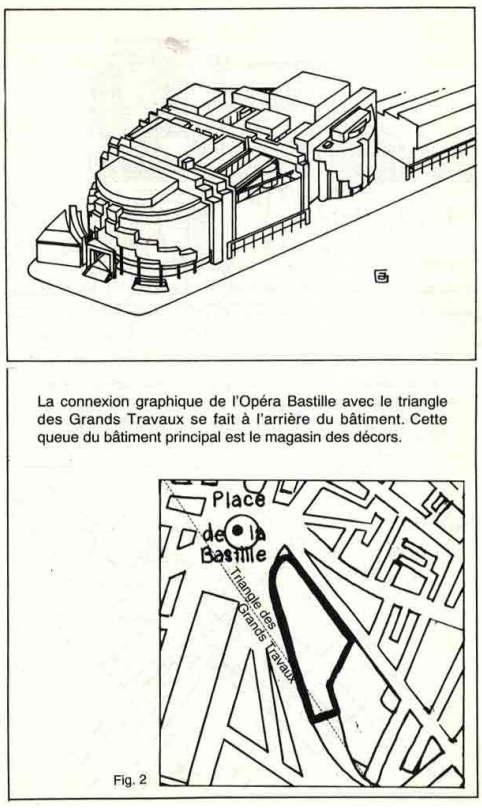


Fig. 18

De plus, l'ange de la Bastille n'est autre que Lucifer ! ! !

Fig. 19

Un zoom sur le ministère des Finances à Bercy (fig. 19). Tous les bâtiments sur la berge de la Seine s'arrêtent pratiquement au même niveau. Le bâtiment du ministère passe sur les quais et s'arrête au-dessus de la Seine. Remarquez où passe l'axe du triangle des Grands Travaux. Si le bâtiment avait été construit logiquement dans l'alignement des autres constructions sur la berge, il n'aurait pas connecté le triangle.

– C'était pour que le ministre et les cadres puissent prendre le bateau.

– Pour une promenade, pourquoi pas ? Mais pas pour aller dans les autres ministères, vérifiez ; il n'y en a pas un seul sur les quais de la Seine, ni aucune autre administration d'importance, d'ailleurs.

– Là, l'Institut du Monde Arabe était un désir de De Gaulle ?

– Oui. Mais il était prévu qu'il soit construit dans le XIXe arrondissement et non pas sur le triangle. À propos de ce bâtiment...

Fig. 20

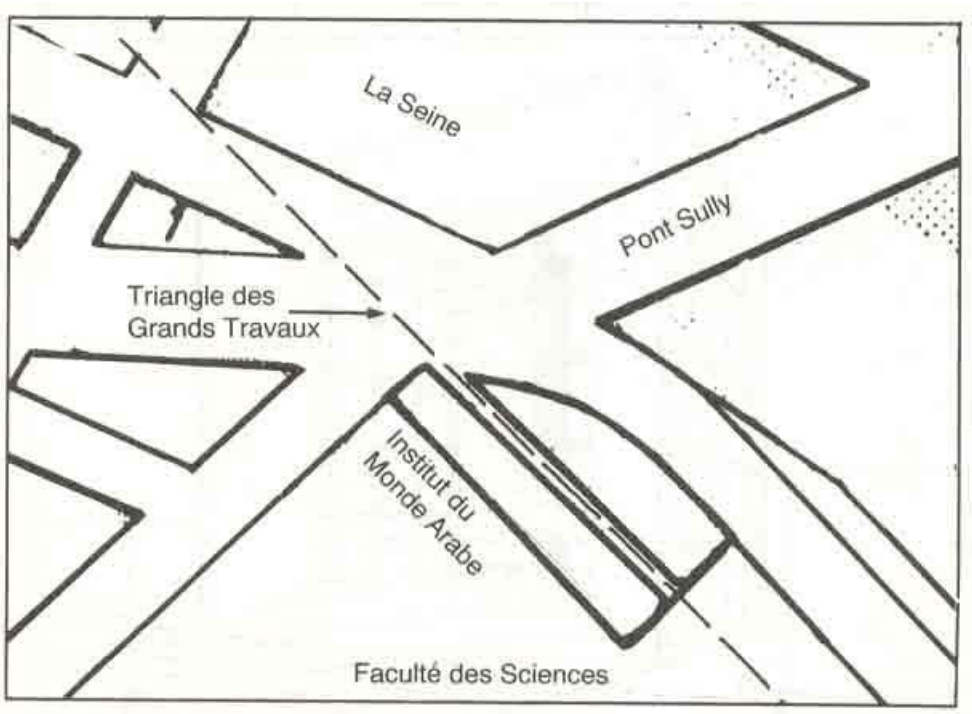


Fig. 21

Alfred pianote sur son clavier et l'ordinateur zoome sur le bâtiment (fig. 21). L'axe du côté du triangle, avant de rejoindre la Grande Bibliothèque de France, passe juste au centre de la faille qui partage en deux le bâtiment. On retrouve une faille identique qui partage en deux parties distinctes la Maison de la Musique à la Porte de Pantin, exactement sur l'axe qui joint l'étoile à 13 branches et ce bâtiment.

Arrêtons-nous un instant sur l'Arche de la Défense. À l'époque de son inauguration, on nous l'avait présentée comme étant dans l'axe Louvre - Arc de triomphe, pour le parfaire en quelque sorte.

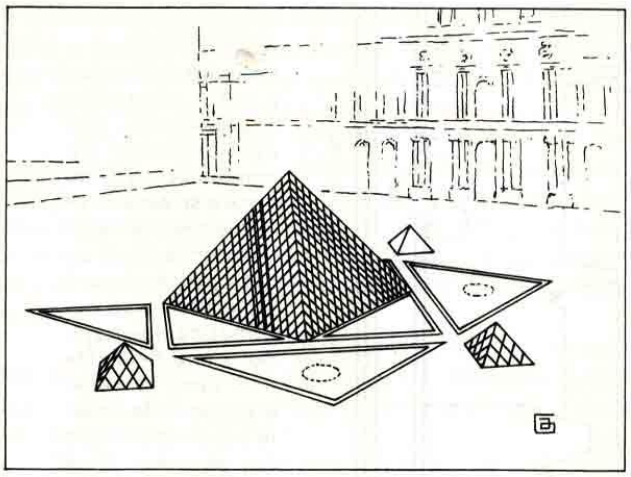
Des voix se sont élevées disant qu'il n'était pas dans l'axe. Une réponse bredouillée tout d'abord :

l’infrastructure du sous-sol avait obligé à ce petit désaxement. Puis on nous a dit que c’était pour respecter le désaxement de la cour carrée du Louvre (lui aussi de 6 degrés), en ajoutant que c’était « un message adressé à ceux qui savent. » Que fallait-il savoir ? Ce qu’on ne nous a jamais dit : c’est l’angle du triangle isocèle des Grands Travaux et qu’ainsi l’Arche de la Défense est dans l’axe de la Très Grande Bibliothèque.

Fig. 22

La porte de l'Enfer

Fig. 23



Dans la cour carrée du Louvre, il y a 5 pyramides. La pyramide principale, autour de laquelle ont été construits trois pyramidons. Sous le rond-point du Carroussel, et dans l'axe de ce dernier: une pyramide inversée (voir fig. ci-dessous). Page suivante: une vue en coupe du Louvre et la situation de ces pyramides.

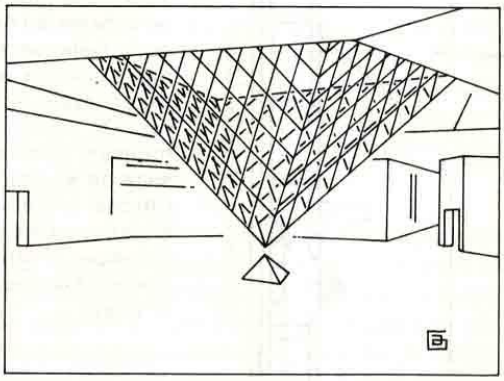


Fig. 3

Fig. 24

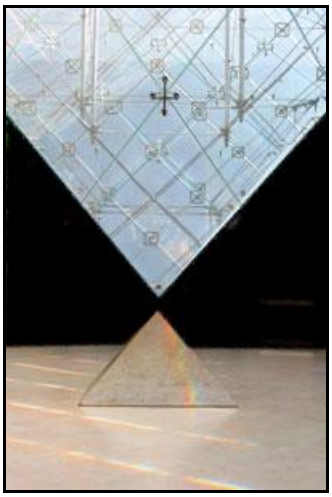
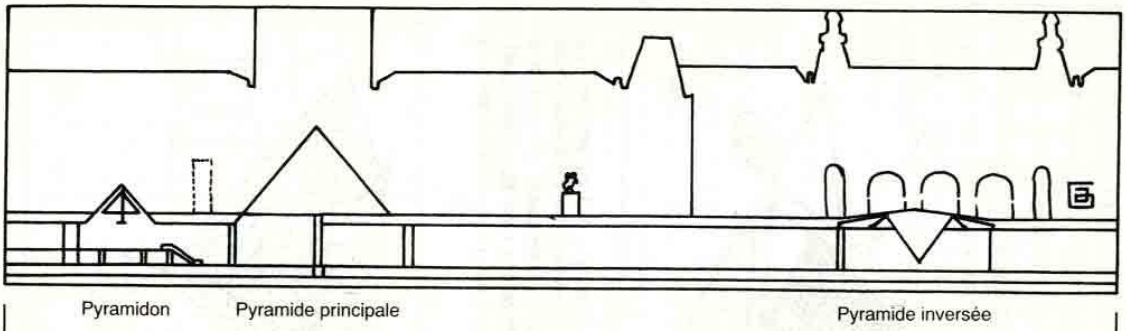


Fig. 25



La pyramide a des particularités énergétiques très particulières. Un morceau de viande placé à sa base va se dessécher, en quelques jours.

Un morceau témoin placé à proximité va se putréfier rapidement. Sous une pyramide une lame à raser s'aiguise toute seule, le vin y vieillit trois fois plus vite... C'est un diffracteur-amplificateur très puissant des énergies. La sphère présente les mêmes particularités énergétiques.

On trouve une multitude de sphères à l'Arche de la Défense, près des Colonnes de la Cour Royale, à Bercy...

On trouve d'immenses sphères : salle de spectacle à l'Arche de la Défense, Cité des Sciences (Porte de Pantin), Futuroscope (Poitiers).

– Toutes ces constructions sont à la gloire de quelques-uns, d'accord. Mais la seule chose grave que je vois dans tout ça : c'est qu'ils l'auraient fait avec nos sous. Quoique avec un élément aggravant, ils nous l'auraient caché, alors qu'ils sont responsables de cet argent et ils doivent en rendre compte devant le pays.

– En disant cela, vous sous-entendez qu'ils ont fait du symbole pour le symbole. Écoutez bien notre hypothèse : ceci ne serait que la partie émergée d'une fantastique machinerie. »

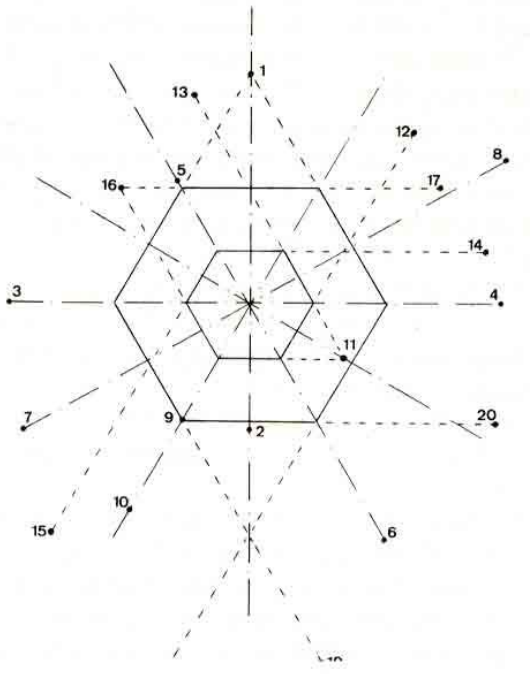
Alfred se remet derrière le clavier de son ordinateur : apparaît à l'écran la partie occidentale de l'Europe.

– Comme l'étoile chrétienne qui est la base de la Rose des cathédrales, l'étoile à 13 branches, a-t-on pensé, devrait être le premier module d'une rose. Or, si on joint des centrales nucléaires de France et d'Europe, on constate qu'un certain nombre sont sur un même axe. Et chacun des axes passe par Paris (voir fig. 26). Mon cher Pierre-Emmanuel, cette fois-ci ce n'est même pas nécessaire de calculer la possibilité de hasard. Trois points sur une même ligne, pas de place pour le hasard.

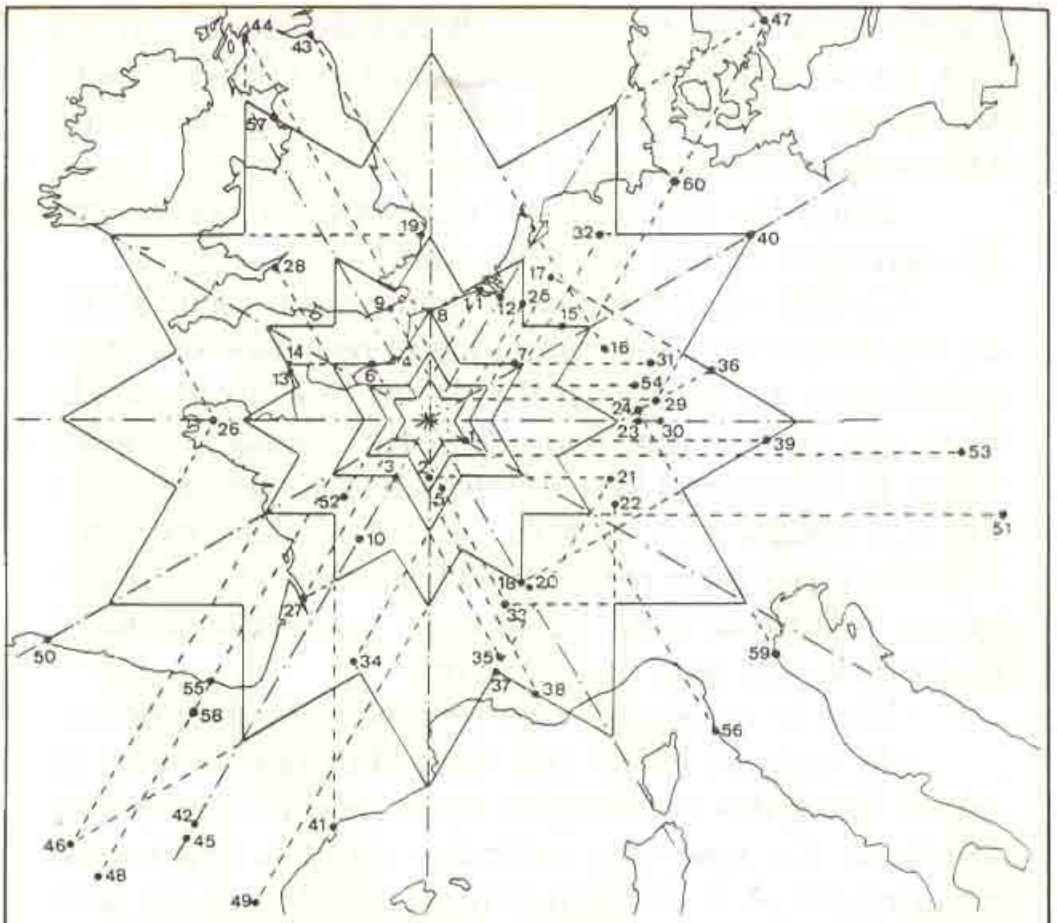
– Ça ne fait pas une rose ?

– Nous y venons. Mais laissez-moi souligner que ce n'est pas anodin, j'appelle sur la carte tous les points qui sont des centrales. Voici la rose nucléaire. Le module cette fois-ci est l'étoile à 6 branches (voir fig. 26). Remarque importante : pas une seule centrale d'Europe qui ne soit pas sur le tracé de cette rose.

Fig. 26



1 - GRAVELINES (F)
2 - DAMPIERRE (F)
3 - BRENNILIS (F)
4 - KARLSRUHE (D)
5 - PENLY (F)
6 - LE BUGEY (F)
7 - REGODOLA (E)
8 - STENDAL (D)
9 - ST-LAURENT (F)
10 - CIVAUX (F)
11 - NOGENT-S/S (F)
12 - MOL (B)
13 - DUNGENESS (G.-B.)
14 - CATTENOM (F)
15 - LE BLAYAIS (F)
16 - PALUEL (F)
17 - CHOOZ (F)
18 - GOLFECH (F)
19 - TRICASTIN (F)
20 - FESSENHEIM (F)



Les centrales nucléaires

1. Nogent-sur-Seine (F)
2. Dampierre
3. St-Laurent-des-Eaux (F)
4. Penly (F)
5. Cattnow (F)
6. Paluel (F)
7. Chooz (F)
8. Gravelines (F)
9. Dungeness (G.-B.)
10. Civaux (F)
11. Borssele (N.-L.)
12. Doel (B.)
13. Flamanville (F)
14. La Hague (F)
15. Julich (D)
16. Muelheim-Kaerlich (D)
17. Dodeward (N.-L.)
18. Bugey
19. Size Well (GB)
20. Creys-Malleville (F)
21. Fessenheim (F)
22. Goesgen (Ch)
23. Karlsrure (D)
24. Philippsburg (D)
25. Mol (B)
26. Monts d'Arrée (F)
27. Le Blayais (F)
28. Oldbury (GB)
29. Obrigheim (D)
30. Neckar (D)
31. Hanau (D)
32. Emsland (D)
33. St-Alban (F)
34. Golfech (F)
35. Tricastin (F)
36. Unterweser (D)
37. Phenix (F)
38. Cadarache (F)
39. Nelderaichbach (D)
40. Stendal (D)
41. Vandellos (E)
42. Trillo (E)
43. Tourness-Point (GB)
44. Huterston (GB)
45. Zorita (E)
46. Almaraz (E)
47. Ringhals (S)
48. Valdecaballeros (E)
49. Confrontes (E)
50. Regodola (E)
51. Paks (H)
52. Chinon (F)
53. Bohunice (CS)
54. Biblis (D)
55. Lemoniz
56. Montaldo di Castro (I)
57. Calder-Hall (E)
58. Garona (E)
59. Pec (I)
60. Stade (D)

Fig. 27

Faute de carte géographique digitalisée, nous n'avons pas pu vérifier si les centrales de l'ex-URSS étaient sur la rose. Si elles y sont, cela serait la preuve d'une fantastique manipulation mondialo-politique.

– Donc les sites ont été choisis pour que toutes les centrales soient sur cette rose ?

– Ça doit être l'une des conditions d'implantation. Je fais abstraction des conditions purement techniques spécifiques au nucléaire, il faudrait une autre condition, que ce soit une zone de forte résurgence tellurique. Et là ressurgit le scandale des « avions renifleurs. » On n'a jamais su à quoi ils avaient réellement servi. N'était-ce pas pour répertorier les zones à forte résurgence tellurique dont le sous-sol renferme souvent du pétrole, du gaz, de l'uranium ?

– Mais le nucléaire c'est terriblement dangereux !

– Je ne vous le fais pas dire. Hier nous avons vu que la Rose des cathédrales avait modifié peu à peu le climat. La rose des centrales serait la reprise de ce principe. À la différence que cette fois-ci on peut penser que cet ensemble est télécommandé.

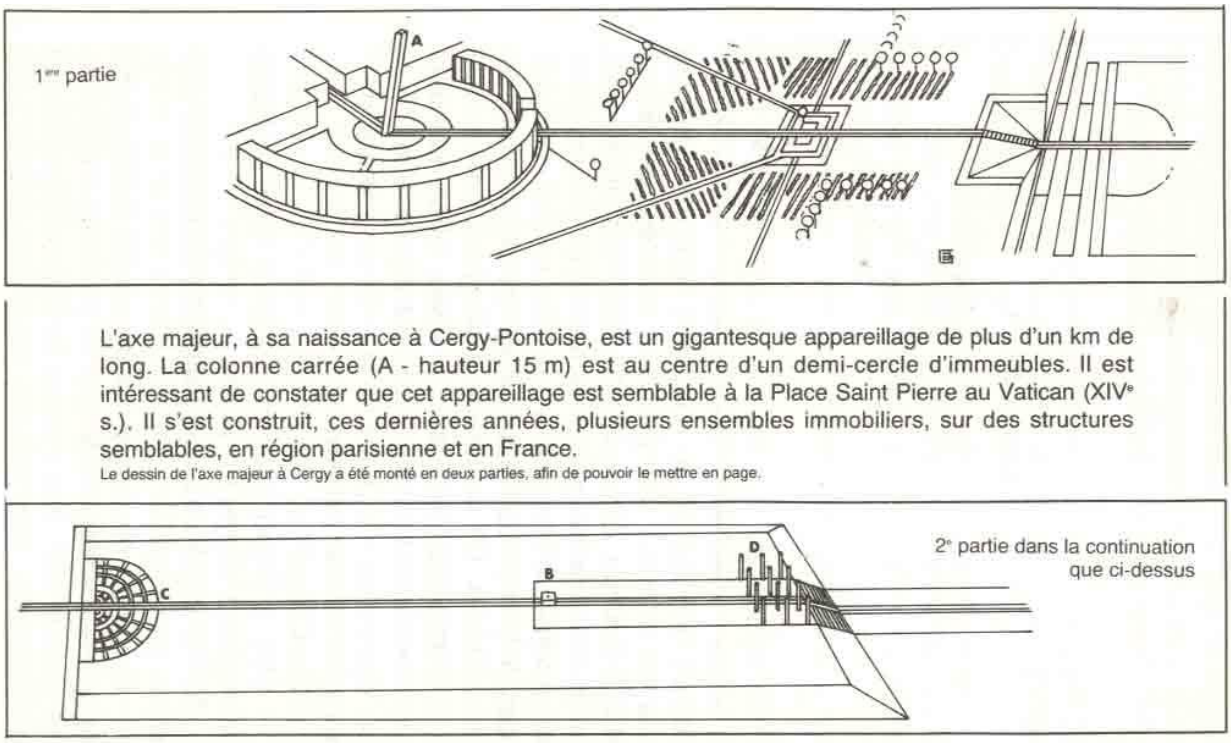
– Vous pensez que quelques personnes auraient le pouvoir d'agir sur les climats, là messieurs je suis perplexe.

– Pouvoir, dites-vous, c'est bien de cela dont il s'agit. Mais agir sur les climats n'est pas une nouveauté. Nous y reviendrons.

– Cela ne marche que sur la France ?

– Non, sur presque toute la planète. Nous avons vu que la rose des centrales couvrait toute l'Europe occidentale et son action s'étend sur presque toute la planète. Les autres continents sont connectés par des canaux périphériques.

– Ils traversent mers et océans ?



L'axe majeur, à sa naissance à Cergy-Pontoise, est un gigantesque appareillage de plus d'un km de long. La colonne carrée (A - hauteur 15 m) est au centre d'un demi-cercle d'immeubles. Il est intéressant de constater que cet appareillage est semblable à la Place Saint Pierre au Vatican (XIVe s.). Il s'est construit, ces dernières années, plusieurs ensembles immobiliers, sur des structures semblables, en région parisienne et en France.

Le dessin de l'axe majeur à Cergy a été monté en deux parties, afin de pouvoir le mettre en page.

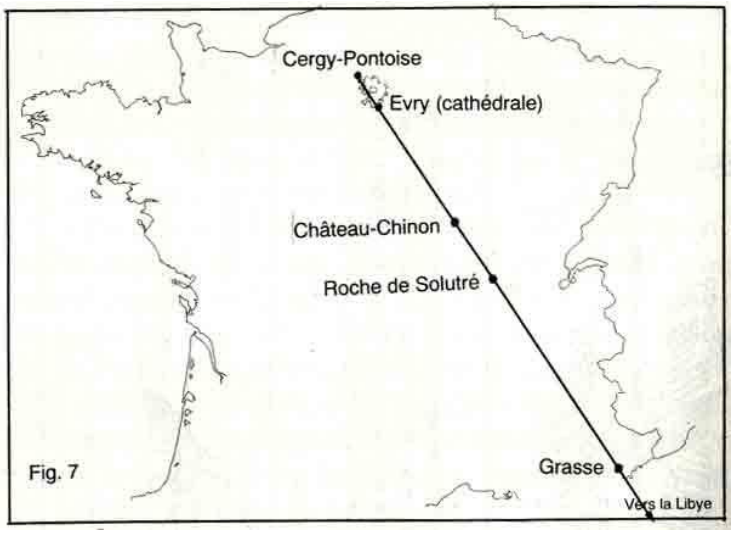


Fig. 28

– Depuis cinq ans on a fait grand bruit des suicides de baleines et de dauphins. Voici l'hypothèse qui a été retenue : une pollution microbienne détruirait leur cerveau. On nous a dit aussi, très timidement, que les réseaux magnétiques terrestres étaient peut-être modifiés. Ne serait-ce pas les canaux périphériques de la rose nucléaire qui doivent déboussoler ces pauvres bêtes. De valeureux écologistes ont réussi à en remettre quelques-unes à l'eau, elles n'avaient plus envie de se suicider, elles sont reparties en haute mer. Voyons ce qui doit être l'un de ces canaux périphériques : l'axe majeur.

L'axe majeur, à sa naissance à Cergy-Pontoise, est un gigantesque appareillage de plus d'un km de long. La colonne carrée (A - hauteur 15 m) est au centre d'un demi-cercle d'immeubles. Il est intéressant de constater que cet appareillage est semblable à la Place Saint-Pierre au Vatican (XIVe s.). Il s'est construit, ces dernières années, plusieurs ensembles immobiliers, sur des structures semblables, en région parisienne et en France.

Le dessin de l'axe majeur à Cergy a été monté en deux parties, afin de pouvoir le mettre en page.

– De Cergy ?

– Oui, il prend naissance dans le quartier Saint-Christophe à Cergy-Pontoise.

Alfred appelle sur son ordinateur un nouveau graphique (voir fig. 28).

– Première remarque : il ne coupe aucun grand monument religieux ancien, et ne passe au cœur d'aucune grande cité. Par contre, la cathédrale d'Évry a été construite exactement sur l'axe. Nous nous sommes penchés sur cette construction, surpris et outrés nous avons été surpris de constater que la cathédrale d'Évry a été construite à l'envers.

– Quoi ?

– Le chœur est dirigé nord-ouest, or toutes les cathédrales ont leur chœur dirigé à l'est à quelques degrés près.

– Mais, elle est ronde, elle n'a pas de sens.

– Son axe naturel est donné par le centre de l'allée qui aboutit sur la pierre d'autel, comme dans toute cathédrale.

– Mais ce sont les clercs du diocèse qui l'ont demandée ?

– Non, on leur a proposé une cathédrale « clé en main », tout à leur joie, ils l'ont accueillie n'ayant pas les éléments pour juger.

– On revient à l'axe majeur ?

– Oui. Il continue sa descente dans la France profonde. Il touche au poil près la colline de Solutré (point de forte résurgence tellurique), il passe dans la commune de Château-Chinon (exactement sur l'étang au nord-est de la ville) puis il arrive en Italie où il connecte la pyramide de Cortona (ville jumelée avec Château-Chinon), pyramide qui serait le tombeau de Pythagore.

– Génie des mathématiques très vénéré dans les loges pour son théorème et aussi sa philosophie du nombre.

– Il y a d'autres pyramides, mais celles-ci récentes entre autre à Montceau-les-Mines. Il se termine en Libye dans une petite cité troglodyte qui fut un haut-lieu spirituel avant notre ère.

– Vous pouvez me donner le principe de fonctionnement ?

– Voilà notre hypothèse. Pour faire simple, disons qu'il y a tout d'abord une porteuse qui est composée de l'énergie tellurique dont la fréquence est d'environ 7 hertz. Regardons le plan de l'installation à Cergy-Pontoise (voir fig. 26/27). Le tellurisme est prélevé sur la colonne carrée (A) et sur le puits (B) - c'est un cours d'eau chaude que les constructeurs ont prélevée à une profondeur de 1.500 mètres !). D'autres informations sont projetées sur la colonne qui rebondissent au sol sur le cercle, pour se marier avec le tellurisme du lieu (sur place, on peut constater que la grosse colonne carrée est penchée, ce n'est pas une maladresse des constructeurs - *sic* - c'est pour créer le rebondi).

En C, on remarque un demi-cercle construit avec les pavés de la cour carrée du Louvre, retirés lors de la construction de la pyramide.

– Auraient-ils les mêmes particularités que les galets des cours d'eau artificiels sous les églises ?

– On peut penser qu'effectivement, ils ont été placés là, car ils ont conservé la mémoire des effluves du cratère tellurique de la cour carrée du Louvre. Je passe sur les autres formes dessinées au sol, qui ont toutes une fonction, pour arriver aux 12 colonnes monumentales. Elles sont un canalisateur et un amplificateur de cette énergie que l'on peut imager par un gros tuyau. Une remarque : la route qui traverse l'installation à Saint-Christophe a été construite en dessous du niveau de ce tuyau d'énergie pour ne pas incommoder les automobilistes.

– Ils manquent de conviction religieuse ces messieurs les constructeurs, les automobilistes sont protégés par Saint-Christophe. Mais à l'autre bout du tuyau, il y a un monsieur qui va être content, s'il apprend ça.

– Ils lui renverront une bombe dans sa salle à manger !

– La délicate attention pour les automobilistes ne serait-elle pas de la même veine que les vides dans les constructions des bâtiments des Grands Travaux ?

– Certainement. D'ailleurs, les 3 côtés du triangle isocèle ne passent sur aucun lieu d'habitation ou bâtiment à forte concentration humaine. C'est étonnant d'avoir pu réaliser ça sur une agglomération à la population aussi dense que Paris (17).

– C'était donc une obligation. Il y aussi des tuyaux d'énergie invisible.

– On pense qu'effectivement c'était une obligation. Je vous disais que la fréquence de cette porteuse devait être de 7 hertz. Nous avons trouvé dans un quotidien méridional (18) le compte rendu d'une démonstration étonnante. Un inventeur français a mis au point un canon à infrasons qu'il présentait en mer au large de Cannes à des chefs militaires étrangers, en septembre 1984. C'était une grosse turbine de 4 mètres de diamètre, émettant un puissant rayon à infrason d'une fréquence de 7 hertz. Des animaux étaient les cobayes, ils sont devenus fous, leurs cerveaux ont éclaté, leurs foies se sont liquéfiés. Or, la fréquence de vibration de la terre est d'environ 7 hertz. Si on sait la capter et la transporter on peut faire beaucoup de choses avec...

– Ces canons peuvent être utilisés ?

– Une chape de silence est tombée sur l'affaire. Aucun n'a dû être livré. Une parenthèse dans ce domaine des armes. Vous rappelez-vous que, fin 93, Jerinolsky a déclaré que la Russie avait une arme beaucoup plus efficace que la bombe nucléaire ? En 1975, un journal soviétique annonçait que les recherches avancées, utilisant l'électricité de l'atmosphère, pouvaient provoquer des dysfonctionnements des activités mentales, dans une zone géographique déterminée, provoquant des dépressions nerveuses, des terreurs, des états dépressifs, amenant au suicide (19). Depuis on a appris l'existence des E.L.F. (*extremely low frequency*) qui seraient entre les mains de la Russie et des USA, à même de provoquer ces joyeusetés.

– Reparlons de la Rose, c'est moins terrifiant.

– À vous de juger... En vous parlant de la Rose chrétienne, je vous disais qu'il était intéressant de noter qu'au fur et à mesure de la construction des monuments chrétiens, le climat a changé en Europe et en France en particulier. Les documents historiques ne sont pas assez nombreux sur le sujet, pour asseoir définitivement la démonstration, mais tout le monde sait qu'au Moyen Âge on pouvait faire du cheval à Paris sur la Seine gelée, certains hivers.

– Comment les églises peuvent-elles modifier le climat ?

[17 Nous vous invitons à le constater sur une carte de Paris. Le tracé est très simple.

[18 Nice Matin du 12 septembre 1984, page 2.

[19 Paris Match du 28 juin 1975, page 61.]

– Rappelez-vous, je vous disais qu'une église est une machine à énergie. Cette énergie projetée dans l'atmosphère apporte des éléments qui modifient la composante de la structure de l'air. Or, les climats sont dépendants de cette composante.

– C'est la raison pour laquelle frère Drew proclamait que la Rose est un cadeau de Dieu.

– Oui. Mais il faut dire que c'est une énergie douce, au contraire de ce qu'aurait fait l'homme, dont le plus grand péché est de se prendre pour Dieu.

– La rose nucléaire.

– Eh oui messieurs ! C'est ce principe qui a du être repris. Mais son rayonnement est à la fois tellurique et aérien.

Résumons : Les centrales auraient été implantées sur des points à fort rayonnement tellurique et selon la rose.

Un son est une vibration engendrée par le choc des molécules de l'air. Cette vibration se diffuse selon une étoile. On peut le vérifier en projetant un son (par exemple : une note d'un instrument de musique) sur une fine toile sur laquelle ont été dispersées des petites particules (par exemple de la silice) ; sous la pression du son les particules vont se placer selon une étoile. Les centrales nucléaires disposées sur des étoiles concentriques formant la rose, absorbent les effluves telluriques auxquelles elles additionnent leurs propres vibrations. Or, il est intéressant de savoir que l'uranium, à l'état brut ou enrichi, vibre aussi à environ 7 hertz. Une centrale qui a été arrêtée continuera de « vivre » pendant au moins 200.000 ans. Les souterrains dans lesquels sont stockés les déchets radioactifs des centrales sont des points « énergétiques » à l'idem des centrales, quoique moins puissants. La recherche des sites pour les dépôts des déchets nucléaires est tenue secrète, on ne peut donc pas faire les vérifications qui s'imposent, sauf pour Chalin, devenue célèbre depuis que son maire qui s'opposait à ce dépôt sur sa commune, s'est suicidé. Chalin est sur le tracé de la rose nucléaire.

Il est à noter que toutes les centrales sont dotées des mêmes cheminées cylindriques rétrécies à mi-hauteur. Si c'est une forme techniquement utile au nucléaire, c'est aussi une forme adéquate pour projeter une énergie à la verticale (diffusion directe) et à l'horizontale (diffusion concentrée). Nous avons compris cette particularité en étudiant un crayonné de Lecorbusier sur l'épure du clocher de la cathédrale de Brasilia qui a la forme d'une cheminée de centrale, sur laquelle le célèbre architecte a dessiné les flèches des énergies et, sur un logo de EDF représentant l'Arche de la Défense a côté d'une cheminée de centrale, sur laquelle sont aussi dessinées les flèches d'énergie.

Il y a donc en premier, la Rose chrétienne dont le centre est Notre-Dame de Paris. Inspirée de cette Rose aurait été tracée la rose des loges de Paris, avec le triangle des Grands Travaux qui englobe Notre-Dame de Paris (si nécessaire, revoir les figures correspondantes) et qui réaliserait la connexion avec la rose nucléaire. Cette interconnexion des différentes roses serait une fantastique « machinerie » en perpétuelle vibration, aérienne et terrienne.

Si cela se vérifiait, elle doit agir sur les climats, sur la santé, sur le psychisme (forcing subliminal), sur la stabilité des plaques tectoniques (dont le déplacement, le choc provoquent les tremblements de terre).

Modifier les climats et agir sur la nature sont de vieilles obsessions de l'homme, obsessions d'autant plus aiguës aujourd'hui, car malgré les fantastiques avancées technologiques, l'homme reste désarmé face aux inondations, aux sécheresses, aux éruptions volcaniques, aux tremblements de terre.

La connaissance du secret de la Rose chrétienne et l'observation de la modification des climats durant l'époque de la construction des cathédrales n'auraient-ils « donné des idées » à certains, épris du pouvoir absolu.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un Autrichien, Wilhelm Reich, s'est réfugié aux États-Unis. Il était médecin en neuropsychiatrie, ses travaux sur la sexualité avaient provoqué de nombreuses et violentes controverses. Chercheur inlassable, il a mis en évidence une énergie contenue dans l'atmosphère, qu'il a appelée « l'orgone ». Il a réussi à la stocker et à l'aide d'un canon de sa construction, il faisait éclater les nuages en pluie ou provoquait la formation de nuages. Ses expériences avaient été diffusées en direct à la TV américaine dans les années 50. En 1957, à l'issue d'un procès confus, il a été jeté en prison où il est mort au bout de quelques mois. Les raisons exactes de son décès subit n'ont jamais été éclaircies (20). Il y a peu, nous avons appris d'un physicien américain que Reich, dans ses expériences météorologiques, enrichissait l'orgone d'une composante supplémentaire que nous appellerons faute de terminologie officielle « énergie psychique » (21) que certains appellent « magnétisme animal ».

De 1967 à 1972, les États-Unis avaient ensemencé avec de l'iodure d'argent les nuages de la mousson qui ont inondé la piste Hô Chi Minh. Et d'année en année, Américains et Soviétiques ont eu de nombreuses « bonnes idées » pour

[20 Wilhelm Reich, Luigi de Marchi. Ed. Fayard. 1973.

[21 De nombreuses découvertes scientifiques de ces 10 dernières années sont tenues secrètes.

mener une guerre météorologique, en se servant des forces atmosphériques, climatiques ou géographiques : fonte des glaces polaires, éclatement des cheminées des volcans, manipulation des cyclones tropicaux, déclenchement de tremblements de terre et de raz-de-marée, modification de la couche d'ozone stratosphérique...

En juin 1975, les deux Grands s'étaient entendus à Genève pour l'interdiction de ces armes (22).

Or, depuis moins de cinq ans, l'humanité n'a-t-elle pas souffert de tous ces fléaux, comme jamais par le passé ?

Il y a toujours eu des drames météorologiques mais pas autant dans un laps de temps si court. Ne subirait-on pas des « essais » ?

Le commun des mortels, même cultivé, est ignorant de ces sciences, on l'en tient soigneusement à l'écart. Les dons pédagogiques de Toine et Alfred et leur facilité de vulgarisation captivent leurs deux jeunes interlocuteurs. Pierre-Emmanuel reprend :

– Vous disiez que la rose devait émettre des énergies aériennes et des énergies terriennes. Vous n'avez pas parlé de ces dernières ?

– Dans les milieux de vulgarisation scientifique, la « théorie du chaos » est très à la mode (23). Un élément de cette théorie est « le soliton ». En 1834, l'Écossais John Russel remarque à la surface de l'eau d'un canal une vague solitaire — indépendante des vagues provoquées par les péniches — qui a une vitesse et une forme constantes et qui ne se fractionne pas en petites vaguelettes. C'est un soliton.

Le plus étonnant, lorsque deux solitons se rencontrent, ils se confondent un instant et se séparent, chacun gardant sa direction, sa force et son angle. Grâce à des modèles informatiques, des chercheurs américains ont démontré l'existence de solitons dans l'écosse terrestre.

– Peut-on créer un soliton à un endroit du globe et l'expédier sur un point sensible à l'autre bout de la planète et provoquer un tremblement de terre, par exemple ?

– Théoriquement oui. Mais une chape de plomb recouvre toutes ces études, rien ne transpire. Ce que nous avons découvert, c'est la partie émergée de l'iceberg.

Les quatre hommes ont décidé de dîner à l'auberge du village, ils s'y rendent à pied. Ils sont silencieux, enfoncés chacun dans des réflexions perplexes.

– Cet après-midi vous parliez de subliminal. Qu'est-ce à dire ?

– C'est imposer à un individu, en dehors de sa volonté, un mot, une pensée, un sentiment.

– Comme l'hypnose ?

– L'hypnose permet cela, mais il faut que le patient soit d'accord. La méthode subliminale bien connue est la « 25ème image » de Hitler. Sur les films de propagande du IIIe Reich qui tournaient à 25 images par seconde, la 25ème image du film était remplacée par une image comportant un mot ou une phrase courte. Le spectateur ne voit pas cette image, mais le cerveau l'enregistre. Plus proche de nous des chanteurs de rock aux USA ont appliqué à l'enregistrement de certains de leurs disques la Méthode Subliminale Inversée (MSI). C'est un message introduit à l'envers, lors de l'enregistrement du disque. À l'écoute, le borborygme ne se remarque pas dans cette musique cacophonique (!) mais le cerveau lui, l'enregistre.

– Quelle était la teneur de ces messages ?

– Vous vous en doutez, c'est peu ragoûtant, sexe et drogue. Le bon peuple américain s'en est ému, le législateur l'a interdit avec de lourdes peines à la clé.

– On a dû faire mieux depuis...

– On n'arrête pas le progrès ! On s'inquiète de l'emploi de l'infrason à la télé. C'est un ingénieur de Taiwan qui a travaillé dans des laboratoires d'électronique aux États-Unis qui nous en a parlé. Il a participé à des expériences utilisant cette technique, il y a une dizaine d'années. Il a pensé à cette éventualité en regardant à la télé un reportage sur les vétérans de Viêt-Nam, dont un grand nombre sont encore psychiquement déstabilisés (les deux guerres mondiales n'avaient pas eu de telles conséquences) ; l'un d'eux s'était écrié, au cours de l'émission « Déprogrammez-moi ! » La profonde amitié que nous avons pour les Américains nous invite à espérer que cette hypothèse est erronée.

[22 L'Aurore, 19 juin 1975.]

[23 À lire : Un miroir turbulent. Guide illustré de la théorie du chaos, J. Briggs, F.D. Peat. Ed. Inter Editions. 1991].

– L'ex-Yougoslavie, le Rwanda, on ne pourrait pas penser que...

– Vous m'arrachez les mots de la bouche. Une religieuse séjournant en Herzégovine nous rapportait que les jeunes soldats serbes montaient à l'assaut comme des forcenés, les premiers de ligne piétinés par leurs camarades.

Des prisonniers ont été interrogés et auscultés par des médecins, il est peu probable qu'ils soient drogués. Et au Rwanda, comment autant de haine meurtrière peut-elle naître dans le cœur de l'homme ? J'ai consulté la base d'informations générales du RIC en donnant comme critère de recherche le mot « haine ».

– Quel mot effrayant !

– L'ordinateur a trouvé la réflexion du gardien de la salle des sports qui a été détruite par des garnements en mars 94 à Vaulx-en-Velin dans la banlieue de Lyon : « ils avaient la haine » dit-il.

Comment cela peut-il naître dans le cœur de ces jeunes gens ?

– Seules des circonstances très exceptionnelles peuvent engendrer un sentiment si grave dans le cœur de l'homme...

– Ou peut-être une mécanique *ad hoc*.

– L'ayant vu sur la carte, vous savez que le centre de la Rose nucléaire européenne - et peut-être mondiale - serait Paris. Nous avons triangulé nos tracés sur Paris, le centre est le XIXe arrondissement. Et, dans cet arrondissement, il y a la place des Fêtes avec plusieurs tours d'habitation, sur lesquelles il y a une forêt d'antennes d'émission radio. Logique, c'est le point le plus haut de Paris intra-muros. Nous avons expliqué nos découvertes à l'ingénieur taïwanais. Il est de notre avis, l'énergie aérienne dont je vous ai parlé, pourrait effectivement être « la porteuse » d'un signal radio, dont la fréquence pourrait être de 10 hertz : la fréquence du cortex cérébral. L'émission pourrait être assurée en FM (sigle américain de Modulation de Fréquence). Il y a plusieurs dizaines de ces émetteurs sur la place des Fêtes.

– On pourrait alors « informer » les gens à leur insu ?

– On pense que peu à peu on pourrait leur insuffler un nom, un sentiment, un état d'esprit. Et ce, sans aucune possibilité de rejet. Plus de libre-arbitre, plus de conscience.

– Mais ce serait la fin de toute liberté.

– Une fois de plus *mister* hasard a fait des siennes ! Un ami parisien a visité la place des Fêtes qui est en travaux. Il a photographié le panneau présentant le projet en construction. Savez-vous ce que l'on construit, sur ce que l'on suppose être le centre de la rose nucléaire ?

Pierre-Emmanuel, en souriant – Une pyramide.

– Monsieur Pierre-Emmanuel vous avez très mauvais esprit, pour vous faire pardonner, vous devriez nous offrir le champagne... C'est une pyramide. Les quatre hommes éclatent de rire.

– Sommelier, s'il vous plaît, champagne !

En retournant chez Alfred, la conversation se poursuit joyeuse, malgré la gravité du sujet.

– Vous dites que les différentes roses seraient interconnectées.

– Ce n'est pas nous qui l'affirmons, c'est l'ordinateur qui nous permet de le supposer. Le plan de la « machinerie », basé sur le principe de la fusion des énergies cosmo-telluriques de la Rose chrétienne, devait obligatoirement incorporer cette dernière qui est active depuis plus de 700 ans. Ou alors il fallait démolir près de 400 cathédrales en Europe ! La rose des loges avec les Grands Travaux et la rose nucléaire seraient des boosters, des amplificateurs appliqués à la Rose chrétienne. Cette dernière, son cœur est Notre-Dame de Paris, d'ailleurs on s'inquiète de l'utilité d'avoir « électronisé » ses orgues.

C'est un gadget qui musicalement a du mal à être justifié. L'ordinateur installé dans le corps du vénérable monument permet de faire jouer les orgues sans l'organiste, avec le doigté personnel de ce dernier. Quoi qu'il en soit c'est un cadeau de prix à l'Église.

– Autant écouter un disque !

– Peut-être pas. Les orgues de Notre-Dame de Paris n'auraient-elles pas été incluses dans la « machinerie » ? Les orgues ont un rôle important, du fait de leur puissance vibratoire extrêmement élevée, dans la Rose chrétienne. Étant sous contrôle électronique, elles seraient télécommandables 24 heures sur 24.

– Avez-vous une idée sur l'éventuel processus de télécommande ?

– Il y a un nombre de données extrêmement important à collecter, à trier et à fusionner en fonction des buts visés. Il faut donc un très gros ordinateur, il y a plusieurs centaines de gros ordinateurs en France, mais les doigts d'une main suffisent à compter les très gros. Puis les centrales nucléaires. Une centrale ne fonctionne pas tous les jours, il est aisé de faire un planning qui ordonne à un certain nombre de centrales de fonctionner simultanément certains jours en fonction de l'intensité des vibrations telluriques et aériennes désirées, et ce sur les canaux choisis.

– Vous parliez d'énergies psychiques.

– Oh facile ! Sont organisées en des lieux « sensibles » des réunions festives, par exemple concerts de rock. J'allais oublier de vous dire que certains parcs de loisirs sont sur la rose nucléaire, comme par hasard ! Le Grand stade prévu à Melun-Sénart devait être sur la rose, il n'y est plus à Saint-Denis.

– Ce serait la raison pour laquelle on oblige les millions de visiteurs du Louvre à passer dans la pyramide, alors qu'il y a d'autres portes qui éviteraient une longue attente.

– Selon notre logique : oui.

– Je propose pour la pyramide du Louvre, un deuxième surnom : la pompe humaine !

– Aussi juste que le... le fondement du diable. L'ordinateur, par voie téléphonique doit aussi envoyer les informations d'ordre subliminal à l'émetteur que l'on suppose place des Fêtes, à un autre qui serait très bien par exemple près de la tour carrée de Cergy et en d'autres lieux.

– Pourquoi m'avez-vous demandé de célébrer une messe en latin ?

– On voulait savoir si une messe en latin dégageait une énergie supérieure à une messe en français.

– Croyez-vous que le Bon Dieu mesure avec un oscilloscope les énergies psycho-spirituelles qui émanent de nos églises ?

– Bien sûr que non, mon cher Père ; c'est notre cœur qu'Il sonde pendant notre prière.

– Bonne réponse, vous n'êtes plus tout à fait un mécréant. Et les énergies ?

– Sensiblement la même courbe. Je vous promets, Père, que je ne le referai plus. J'ai eu ma réponse.

– Reparlez-nous de la pierre des morts.

– Vous avez remarqué que dans notre petite église, quand le prêtre célèbre la messe en français face aux fidèles, il est presque à la même place que s'il célèbre en latin, le dos aux fidèles. Mais nous avons remarqué que dans beaucoup d'églises l'autel a été mis à la place des morts, là où on met le cercueil lors d'obsèques.

– Cela ne change rien à la valeur de l'Eucharistie.

– Je suis bien de cet avis Père. Mais les énergies qu'inconsciemment les fidèles émettent pendant leur prière ne s'élèveraient pas, elles rejoindraient les énergies telluriques. En effet, les deux seuls points où il y a de l'énergie tellurique - dont je vous ai parlé - dans une église, sont : le baptistère et la place du cercueil. *Né de la poussière tu retourneras à la poussière*. Or, écoutez bien. Je viens de lire l'ouvrage d'un prêtre italien : Don Gobbi. C'est le recueil de messages que lui confie la Sainte Vierge. J'ai relevé cet extrait : « Ils ont réussi même à construire une statue en l'honneur de la bête et forcent tout le monde à adorer cette statue. »

– Vous avez trouvé cette statue ?

– Non. C'est symbolique ou on est passé à côté.

– Mais, on avait trouvé une pyramide baladeuse. Sous la pyramide inversée du Louvre, il y a une petite pyramide d'un mètre de hauteur environ. Des amis nous avaient affirmé que cette pyramide n'y était pas tous les jours. Prestement, nous avions pensé à quelque accumulateur d'énergie. Placé sous cette pyramide inversée, ce serait un bon endroit pour le recharger et ensuite le placer en un lieu où cette énergie serait utile.

On est allé se renseigner au Louvre au sujet de notre pyramide baladeuse, c'est nous qu'on a envoyé balader !

– Encore une idée comme celle-ci et vous n'êtes plus fréquentables !

La conversation se poursuit dans la bonne humeur.

Connaissez-vous la dernière réflexion de votre Père abbé ?... Nous allions finir crucifiés sur la pyramide du Louvre.

– Moi j'aurais pensé à un autre supplice, pour vous, sur la pyramide.

– Oh vous ! Monsieur Pierre-Emmanuel, vous avez très mauvais esprit.

– Les vibrations dont vous parlez tant, pourquoi ne les ressent-on pas ?

– Parce qu'elles sont à une fréquence très basse que l'organisme humain n'est pas à même de reconnaître. Ce qui ne les empêche pas d'agir sur l'homme. Les animaux ont un spectre du ressenti des vibrations beaucoup plus bas que l'être humain, ainsi quelques minutes avant les tremblements de terre, la croûte terrestre émet des vibrations d'environ 7 hertz que les animaux ressentent, et ils s'affolent.

– Ces vibrations n'ont-elles pas une influence néfaste sur les cathédrales ?

– Excellente question sur laquelle on vient de se pencher. En moins de 10 ans, de nombreux monuments se détériorent rapidement. On nous a affirmé que c'était la pollution. Que des bactéries dévoreuses de pierre prolifèrent grâce à la pollution est certainement exact. Mais pourquoi précisément les monuments sur les roses ? Il a été nécessaire de remplacer toutes les statues sur les murs extérieurs du Louvre par des copies en résine. Notre-Dame de Paris, depuis 3 ans, profite de gros travaux et nombre de cathédrales en France. Or, il y a une multitude de statues de la même époque que celles du Louvre, elles ne sont pas en très mauvais état, sauf les salissures des pigeons. Avec mon vieil ami nous allons faire un tour de France pour vérifier de *visu* notre hypothèse.

– Il faudra que l'on revienne vous voir pour avoir les résultats.

Tous les moines et une multitude de laïcs témoignent d'un profond attachement au monastère des Hautes-Garrigues et à son Père fondateur. Nouvel ordre monastique fondé dans les années soixante, il a recruté près de 200 moines répartis dans une vingtaine de maisons en Europe, en Amérique latine et depuis peu en Inde. Il fonctionne selon la stricte loi de saint Benoît. Les Hautes-Garrigues est à inscrire dans ce mouvement que l'Église catholique appelle *les communautés nouvelles*. Sang nouveau pour des temps nouveaux ? Il est intéressant de noter que tout au long de l'Histoire les fondations monastiques précédaient de profonds changements de société.

Depuis plus d'une demi-heure le Père abbé s'entretient avec Pierre-Emmanuel. Après avoir longuement marché dans le cloître, ils viennent de s'asseoir sur la margelle du puits au centre du cloître.

L'air est lourdement chargé du parfum de la lavande confondue avec des fragrances de myrtes et de laurier joliment coplantés dans le petit enclos. Le vieux moine à plusieurs reprises a cueilli des fleurettes de lavande à pleines mains qu'il a mises dans un grand mouchoir blanc :

– Je mets toujours de la lavande dans mon armoire à linge.

– Comme ma grand-mère, elle prétendait que la lavande chasse les mites.

– Ah ! c'est vrai que vous êtes d'origine provençale et que vous vous installez dans la région.

N'oubliez pas de faire bénir votre maison. C'est un mas ?

– Oui, et j'ai décidé de garder les terres en culture.

– Ah voilà qui est sage ! Si vous étiez venu plus tôt vous auriez connu le Père Magloire, il aurait été de bon conseil.

– C'est l'un de vos frères en religion ?

– Non, un ami prêtre qui avait une paroisse dans le Var. Il était passionné d'archéologie. Venu visiter les Hautes-Garrigues, il a été surpris de nous trouver occupant et rénovant les lieux. Il nous a rendu visite régulièrement et un jour, il n'est pas reparti, il est resté avec nous. Il nous a appris à cultiver notre jardin, sans lui on serait peut-être morts de faim, on était si pauvres à nos débuts !

– On m'a dit qu'il était décédé il y a quelques mois, est-il vrai qu'il avait des apparitions ?

– Non, des locutions intérieures qui survenaient dans sa prière. Il entendait une voix intérieure. Il ne voulait pas que l'on en parle. C'était un homme d'une profonde humilité naturelle. L'un des avertissements qu'il répétait à qui voulait l'entendre : « Chaque famille doit avoir en réserve des graines potagères en prévision de temps difficiles (24). » Il annonçait aussi un retour à la terre pour la majorité… Les moines s'étaient inquiétés de la vraisemblance des propos du vieux prêtre. Cela semble impossible : les supermarchés regorgent de victuailles, les paysans doivent diminuer leurs productions en mettant une partie de leurs terres en jachère. On a crié à la désertification rurale. Cet état pléthorique est un faux-semblant. La France a perdu son autonomie alimentaire pendant le conflit 14-18.

[24 Cf.. Le Piège – Jimmy Goldsmith – Ed. Fixot – p. 113.

Les femmes et les vieillards n'ont pu assurer la production des fermes, rapidement le blé a manqué. Le gouvernement en a importé des USA, ce fut l'ouverture d'un immense marché qui est appelé l'agroalimentaire. Ce dernier a placé progressivement l'Europe en état de dépendance alimentaire à hauteur de plus de 70%, par l'importation des denrées et la consommation de produits manufacturés. Nous ne sommes pas à l'abri d'une crise majeure. Déjà en 1940, les produits importés firent cruellement défaut. En mai 68, en 3 semaines tous les stocks étaient à zéro, de longs mois ont été nécessaires pour les reconstituer. Plus près de nous, la guerre du Golfe a vidé des supermarchés, certains rayons sont restés vides pendant plus de six mois. Soyons réalistes, quelques grains de sable dans l'admirable machine qui est la distribution et tout s'arrête ! De Gaulle avait fait voter une loi dite « de réserve de guerre » : des silos construits sur tout le territoire contiennent l'équivalent de 2 ans de consommation de blé pour la confection de pain. Enquête faite : le blé n'est pas panifiable. Bon appétit ! Toujours le blé : savez-vous que le blé récolté en Europe ne peut pas servir de semence ? En effet, les semences fournies par les trusts sont hybrides. De toute façon ces semences ne peuvent être employées qu'avec force engrais et produits chimiques. Le bétail de boucherie est nourri à 70% de tourte de soja. L'Europe n'a que deux semaines de stock. L'agriculture et l'élevage intensifs devaient éradiquer la faim de la planète, répondait-on à l'envi il y a 30 ans. La faim n'a jamais fait autant de morts que ces dernières années. (Sur ce sujet à lire : « Le crépuscule de l'agriculture », *Chrétiens Magazine* n° 44)…

– Alors, j'ai été bien inspiré. Si vous le voulez, revenons-en à notre conversation. Albert-Marie dit souvent que c'est Dieu qui a dessiné la Rose des cathédrales et qu'il vient de révéler son existence pour que le monde se convertisse.

– Oui. Nous n'avons rien cherché, tout nous a été donné.

– Ça va faire un terrible scandale lorsque le grand public va comprendre qu'elle a été détournée.

– Nous ne souhaitons pas de scandale. Et ne perdons pas de vue qu'il y a deux roses des cathédrales dont il faut faire connaître l'existence. Et l'hypothèse des autres roses. Il ne nous appartient pas de démontrer la véracité de cette hypothèse, cela revient à d'autres.

– Mais il faut faire connaître ces découvertes.

– Oui. Si Dieu nous les a données, c'est pour le faire savoir. Mais Il nous a donné aussi la responsabilité des conséquences désastreuses que ces révélations pouvaient entraîner. Il nous faut aussi veiller à ce qu'elles ne soient pas étouffées ou manipulées. De plus, nous ne savons pas qui pourrait être personnellement les maîtres d'œuvre.

– Ça va exploser !

– Aujourd'hui les gens oublient vite, bombardés qu'ils sont par des informations de toutes sortes.

– Et la manipulation.

– Mon Dieu oui. Quelle ne fut pas notre surprise de le constater lors de la guerre du Golfe.

–Vous aviez marché ?

– Nous avions couru, comme tout le monde. Alors, pas de battage autour de la Rose. Nous avons choisi un groupe d'amis auxquels nous allons demander de faire un livre simple, abordable à tous.

– Vous ne manquerez pas d'éditeur avec un tel sujet.

– Pas si sûr, ce que nous devons dire n'est pas dans les formes de pensée de tout un chacun.

Nous demanderons de le publier à l'une de ces maisons d'éditions religieuses qui sont nées ces dernières années. Et nous inviterons tous nos amis à le lire et à le faire connaître autour d'eux. Il serait bien étonnant que chaque lecteur ne coopte pas plusieurs autres lecteurs. Nous connaissons de nombreuses communautés religieuses qui chacune a des centaines ou des millions d'amis. Ça peut aller très vite. Le bouche-à-oreille est aussi efficace que le battage médiatique. Nous mettrons en place ce plan simultanément dans plusieurs pays.

– Je ne savais pas que les moines étaient aussi doués en marketing.

– Nous n'avons aucun don dans ces sciences, seulement un peu de sagesse dans la prière.

– Mais ce livre que vous voulez simple va être très technique.

– Il me semble que ça pourrait être un témoignage d'une personne qui se convertit et qui comprendrait tout à coup que Dieu parle aux hommes. Un témoignage romancé, joliment tourné, adoucirait un peu le choc.

– Vous croyez que les lecteurs comprendront que la Rose est authentique ?

– Comprenne qui pourra.

– Vous ne croyez pas que c'est urgent de le faire savoir ?

– Tout est urgent. L'urgence première est le retour à Dieu de l'homme.

– Beaucoup pensent que le monde tourne sans Dieu.

– Il tourne bien mal, vous ne croyez pas ? L'homme est naturellement religieux. Il se sait d'une façon innée fils de Dieu. Une multitude de fois dans l'Histoire l'homme s'est éloigné de Dieu, mais il est toujours revenu toucher le bas de la tunique du Christ quand il était au désespoir. Dieu a toujours répondu. Mais cette fois-ci, ça risque d'être différent.

– Dieu ne va pas répondre ?

– Oh ! que oui, Notre Seigneur répond toujours. C'est l'homme qui ne sait plus qu'il faut toucher le bas de sa tunique comme l'hémorroïsse dans les Évangiles. Dieu dans son immense bonté ne demande parfois que de petits actes de foi pour intervenir. Encore faut-il les accomplir.

– Père, pardonnez-moi si je me trompe, derrière votre assurance et votre sérénité pointe une inquiétude, me semble-t-il ?

– Je m'inquiète effectivement que notre temps soit victime d'une conjuration.

– Père, vous n'allez pas remettre ça ! C'est une crainte plusieurs fois rabâchée au cours de l'Histoire moderne.

– Ne tombons pas effectivement dans les excès franco-français d'avant-guerre. Mais, on n'a jamais su la vérité sur un trop grand nombre de tractations occultes. Trop de choses sont dans l'ombre, l'historien ne les voit pas, il ne peut les détecter qu'à travers les conséquences des événements, c'est ce qu'on appelle l'Histoire critique.

– Mais on ne connaîtra jamais la vérité...

– En l'espèce, il faut réfléchir non sur une information isolée, mais sur un ensemble d'informations le plus large possible. Et déterminer les liens entre ces informations afin d'en établir les causes ou l'origine et leurs effets.

– D'où votre banque de données sur ordinateur.

– Ma première inquiétude est la France. Elle est dès maintenant à la merci d'une déstabilisation.

En moins de 20 ans son industrie a été écartelée. La France « reine du tertiaire » est une faribole, une erreur ou une manipulation bien orchestrée. Ayons des vues simples. Combien de Français aujourd'hui désirent ou sont à même de travailler dans un bureau, un laboratoire ? On nous avait assuré que 80% de nos jeunes seraient bacheliers. Le nombre de jeunes au chômage est la réponse catastrophique à cette utopie.

Une multitude de produits nous viennent de pays à très faibles salaires, sans que leur distribution engendre une compensation au profit de ceux qui sont ainsi privés de travail.

– Cela aide ces pays en voie de développement, et les chômeurs sont aidés par des indemnités.

– En disant cela vous donnez la preuve de deux erreurs qui vont avoir des conséquences graves, si elles ne sont pas redressées rapidement. Ces pays pauvres ne s'enrichissent pas puisqu'on les paie peu. Et l'Occident a de plus en plus de chômeurs qui sont de moins en moins aidés, la preuve : en France un chômeur percevait pendant un an 80% de son salaire il y a 5 ans, aujourd'hui ce n'est plus que 60% pendant 6 mois.

– Vous seriez pour une taxe sur les importations, une protection de l'Europe contre le libre-échangisme mondial.

– Je n'ai pas à avoir d'avis sur un sujet aussi compliqué que l'économie ; nous estimons, avec mes frères en religion et nos nombreux amis à travers le monde, que notre devoir est de pointer le doigt sur ces... ambiguïtés, dirais-je. Aux élus d'assurer leurs responsabilités.

– Reprenons notre thèse de la conjuration. Pourquoi faire cela ?

– Le pouvoir. Le pouvoir absolu. Je souhaite du plus profond de moi-même me tromper, mais peu à peu la société est discrètement organisée pour trier les individus à travers les fourches caudines de plus en plus resserrées, d'un côté les élus et de l'autre les renégats. Une société élitiste avec le petit nombre de ceux qui « savent », et la foule de ceux qui « ne savent pas ». Une pâle copie du Moyen Âge avec les chevaliers « initiés » et autour l'immense troupe des commerçants et des manants. Soyons sur nos gardes. La France peut en très peu de temps connaître une situation aussi grave que l'occupation, d'un côté les collabos qui auront tout, et de l'autre le plus grand nombre qui mangeront des rutabagas.

– Vous ne pensez pas que...

– Demandez donc à vos parents s'ils pensaient en 39 connaître 4 ans d'occupation. Demandez au cadre de valeur ou à l'ouvrier consciencieux de 50 ans qui vivent avec le RMI s'ils pensaient il y a à peine deux ans, être aujourd'hui des rejetés, parce qu'ils sont trop vieux... À 50 ans ! Conséquence de la conjoncture ou habile manipulation ?

Pierre-Emmanuel se tait, réfléchit. Comme tout chef d'entreprise, il lit les journaux et livres spécialisés en économie, il passe des heures à en parler avec ses banquiers, ses fournisseurs, ses clients.

Et tout à coup le bon moine le ramène au ras des pâquerettes. Un instant, il fait le parallèle avec les promesses du socialisme triomphant qui est écroulé aussi lourdement que le Mur de Berlin. Il reprend :

– Quel fut le point de départ de vos enquêtes ?

– Le constat d'une conjuration contre le Pape. Les salves répétées contre sa personne et contre la doctrine.

– Frère Arnould m'a expliqué.

– C'est une vieille histoire. Tout cela a été bien organisé depuis le XIXe siècle. Jugez de l'habileté.

Première phase : détruire l'idée de Dieu dans l'esprit des pratiquants encore fidèles. Pendant le même temps permettre que se répande un amalgame de croyances pour répondre au désir inné de l'homme pour Dieu, en particulier l'occultisme. Troisième phase : élimination du Pape et des doctrines fortes et authentiques dont il est le vaillant défenseur ; et ce pour la spoliation de l'Église.

– Je n'en vois pas l'intérêt.

– Si la mainmise économique sur l'humanité aboutit, l'Église serait le seul espace de liberté dans le monde. Pour qu'elle se taise il faut l'occuper.

– Comment éliminer le Pape ?

– En le poussant à démissionner. Les voix pour le demander ces dernières années n'ont pas manqué. Peine perdue, c'est un roc, il ne bougera pas. Il a répondu très habilement en haussant le ton sur d'autres sujets. Il a fustigé la Mafia en Sicile. Il est intervenu auprès de l'ONU pour exprimer fermement son désaccord sur certaines doctrines anti-familles et anti-natalité officiellement diffusées à l'occasion de l'année de la famille. Voyant cela, les ennemis de l'Église se sont habilement manifestés en faisant sortir du Vatican de fausses informations, telles que l'Église s'apprêterait à reconnaître qu'elle serait à l'origine de la Shoah. Que la honte tombe sur ceux qui utilisent de tels arguments, ils flétrissent la mémoire de martyrs.

– Mais il a été nécessaire que des hommes d'Église participent.

– Non ça peut être des proches en état de pauvreté spirituelle. Au lieu de s'attacher à une théologie authentique, « ils philosophent ». Ils font les dandys, ils ne sont que des dadais.

– On cherche donc à réorienter le destin de l'humanité, mais comment imposer ces idées ?

– Il est important de ne pas oublier qu'elles ne s'inscrivent pas dans le progrès naturel de l'humanité. Elles sont imposées en dehors de ce progrès, elles le bousculent, tentent de l'annihiler. Ces idées sont imposées par des groupes de pression que l'on a pris l'habitude d'appeler les lobbies. Ils sont nécessaires, certains sont bons mais aucune législation ne les définit et ne les contrôle. C'est la porte ouverte à n'importe qui, sous le couvert d'une représentativité. Des groupes de réflexion établissent des plans jusque dans les menus détails et les remettent à des négociateurs habiles qui sont chargés d'en convaincre les élus.

– Vous avez des exemples ?

– Comme je vous le disais précédemment, en matière de politique, il ne faut pas extraire une donnée de son contexte, mais la voir dans les conséquences à court et long termes. Je vais vous donner quelques exemples.

Résumons. Le nucléaire devait être une énergie illimitée, bon marché et sans danger. Peu à peu, le monde a constaté qu'il n'était pas rentable et terriblement dangereux. Les États-Unis et l'Angleterre ont abandonné tout projet de construction de centrale nucléaire.

L'industrie nucléaire civile est issue des recherches et des travaux de l'armement, elle est donc frappée du « secret défense ». La fin de la guerre froide n'a pas fait sauter la chape de silence. On nous a même menti (25) lors de l'accident de Tchernobyl. Dans son livre : *Tchernobyl, vérité interdite*, Alla Yarochinskaya, député du Soviet Suprême, affirme : « Le mensonge sur Tchernobyl est aussi terrifiant que la catastrophe elle-même (25). »

[25 Ibidem, p. 129.

L'électricité produite en France est à près de 73% issue du nucléaire. Aux Pays-Bas : 5,5%, au Danemark : 0%, en Irlande : 0%, en Allemagne : 34%, en Grèce : 0%, en Grande-Bretagne : 23,8% (26).

Cette boulimie française pour le nucléaire pose problème. Le ministre de l'Environnement du Land de Sarre déclarait au Bundestag, le 6 juin 1986 : « La philosophie de la sûreté des réacteurs et la politique d'information en France engendrent des préoccupations sérieuses (lors de l'explosion de Tchernobyl), pendant que nous recommandions de ne pas consommer de lait et de légumes frais, régnait en France un mutisme glacial, et la population n'a été informée de rien. Ce niveau zéro de la politique d'information en France est aussi hostile à l'homme que le blocage d'information en Union Soviétique (27). » L'ouverture d'un débat national est urgent.

– Le dérapage de la société s'accélère ?

– On a fait sauter tous les carcans qui maintenaient plus ou moins bien la société, elle avance en trébuchant, demain elle marchera comme une femme ivre. Ce n'est pas seulement un phénomène de société, une mauvaise passe. J'ai la désagréable impression d'y voir comme un plan. En vingt ans, l'Occident a perdu toute dignité, jeunes et vieux ont une vie sexuelle diluée, pour ne pas dire dégradante. Le mot « amour », qui était si beau, ne signifie plus qu'un acte bestial de consommation courante. Après l'annihilation de la dignité, c'est l'intelligence, cette pure merveille, qui est érodée dans l'homme. La fine intelligence de nos enfants n'est plus exercée. Avez-vous remarqué que l'on entend souvent des parents se désoler de ne « plus comprendre leurs enfants », une rupture entre les générations aurait eu lieu ces dernières années. C'est le résultat conjoint du gavage de télévision et de l'étiolage des programmes scolaires. Entre autres, la disparition du latin, cette « fine fleur de l'exercice de l'intelligence. »

– Le monde est foutu ?

– Oh non ! Dieu veille. Si dans notre base de données informatique, il y a nombre d'informations désolantes, il y a aussi des nouvelles comblées d'espérance. Une ou deux au hasard : un mouvement d'adolescents de 15-20 ans aux États-Unis propose avec succès que les jeunes s'engagent publiquement à ne pas avoir de rapports sexuels avant le mariage.

Le plus étonnant : ce mouvement n'a pas été organisé par des adultes, il est né spontanément chez ces jeunes. Plusieurs dizaines de milliers ont déjà adhéré. Le latin va à nouveau être enseigné régulièrement dans le secondaire. Il y a un rejet massif de l'art abstrait au profit du figuratif. Ma culture artistique se limite à « J'aime ou je n'aime pas », mais n'en étions-nous pas arrivés au culte de la laideur, le mauvais goût élevé en institution ?

– Vous pensez à une prise de conscience soudaine ?

– Se lèvent à travers le monde des consciences renouvelées. Dieu présentement interpelle ses enfants comme jamais dans le passé, je suis certain qu'Il façonne des cœurs nouveaux pour un monde nouveau. Que l'homme l'entende, sinon...

La cloche appelle aux vêpres. Le vieux moine prend les deux bras de Pierre-Emmanuel et les serre fortement. Son visage de vieil intellectuel, quelque peu austère, s'illumine un instant du sourire si doux des gens de prière :

– Que Dieu vous garde, mon enfant.

Au sortir de la prière, Pierre-Emmanuel se dirige vers le parking du monastère dans lequel entre, en pétaradant, une petite Austin rouge. En sort, comme un diablotin de sa boîte, Domitille, la fille du Président :

– Ah ! Monsieur Pierre-Emmanuel vous étiez au monastère ?

– En visite. Je retourne dans ma bastide pour voir où en sont les travaux. Je vous invite ?... Ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants.

[26 Ibidem, p. 126.

[27 Ibidem, pp. 129, 130.]

[Crédit illustrations : p. 100 Michel-Christian Soulier – p. 101 M -C Soulier – p. 103 M -C Soulier – p. 107 Ader – p. 108 Ader – p. 113 M.-C. Soulier – p. 116 EEM – p. 117 M -C. Soulier – p. 117 M –C. Soulier – p. 119 M.-C. Soulier – p. 133 Ader – p. 138 J. Bourde – p. 142 DR – p. 158 M.-C. Soulier – p. 159 Ader (architecte : Carlos Ott) – p. 160 Ader (architecte : Paul Chemetov – Borja Huidobro) – pp. 163.164 Ader (architecte Ieoh Ming Pei) – pli. 166 167 M -C. Soulier – p. 169 Ader (architecte : Mr Botta) – p. 170 M. –C. Soulier – p. 174 cf. Cahier du Boscodon]

--